

Montréal, 29 juillet 1905

Le Monde Illustré

Album universel



LES CORSETS Crompton



présentent l'ensemble de toutes les caractéristiques pratiques des meilleures marques de corsets parisiens. Ils atteignent le plus haut degré de perfection qui puisse être obtenu dans la confection d'un corset.

Modèles 480 et 483
Nouvelles formes à buste haut

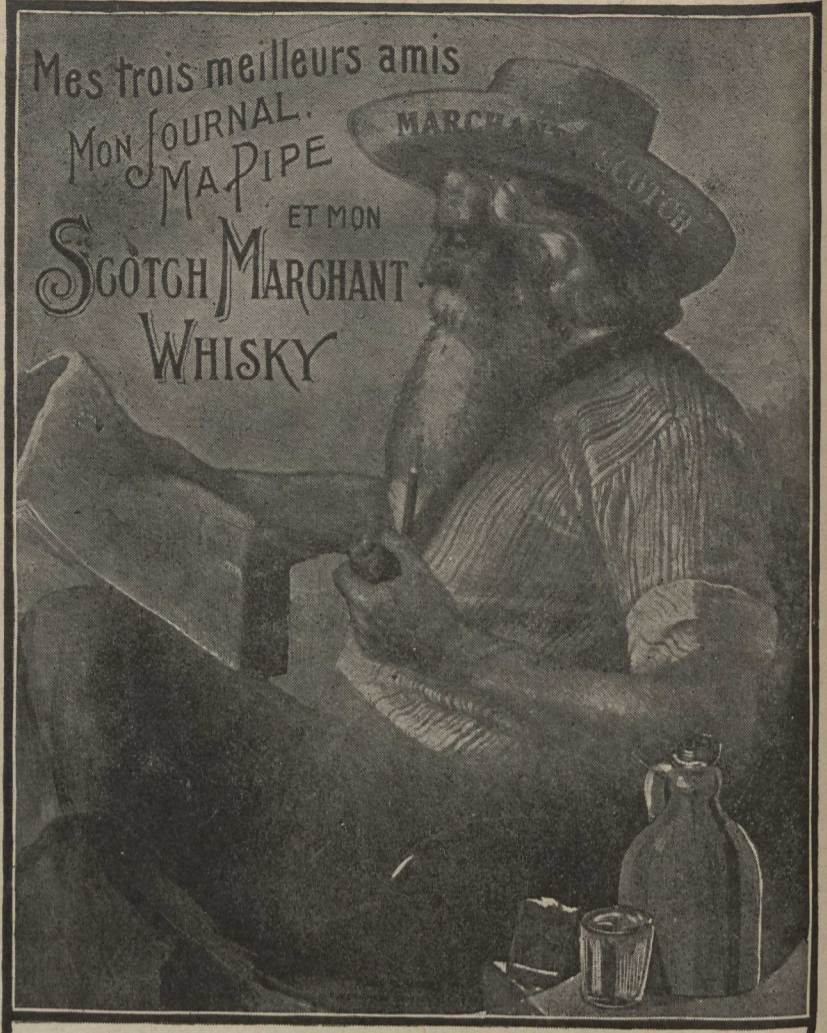
remplissent toutes les conditions requises par les couturières les plus fashionables.

Ces magnifiques et nouveaux corsets sont en vente dans tous les principaux magasins de nouveautés.

Demandez les "Crompton"
NOUVEAUX MODELES

Seuls agents au Canada pour les BOURRELETS DE HANCHES "SCOTT" brevetés.

234, rue McGill, MONTREAL



Mes trois meilleurs amis
MON JOURNAL
MA PIPE
ET MON
SCOTCH MERCHANT
WHISKY

**LE SCOTCH
MERCHANT**

SPECIAL OLD HIGHLAND WHISKY

est absolument pur et très vieux: il possède un bouquet savoureux et délicat qui ne peut pas être égalé. Essayez-le: il vous donnera satisfaction.

AGENT POUR LE CANADA:
A. O. FISET, 1604, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL



LE PIANO RIVET

"L'IDEAL DES PIANOS"

N°5 Côte St Lambert,
MONTREAL.

J. FRANCHERE

Catalogue et description des Pianos Rivet envoyés sur demande.
On prend des commandes pour transports de pianos.
Accords et réparations faits avec soin.

Téléphone
MAIN 4097



LE VIN PHOSPHATÉ AU QUINQUINA DES RR. PP. TRAPPISTES D'OKA

LE SEUL ET UNIQUE
VIN RENFERMANT DES PHOSPHATES

Tonique merveilleux et qui guérit radicalement l'Anémie, les Pâles Couleurs, la Débilité Générale, le Manque d'Appétit, la Digestion lente, les Douleurs dans l'estomac après le repas, la Migraine, la Faiblesse nerveuse et musculaire, la Bronchite, la Pneumonie, la Constipation et toutes les convalescences.

**SOUVERAIN POUR LES
PERSONNES AGEES**

Le Vin Phosphaté au Quinquina est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et épiceries, où on doit le réclamer avec insistance en refusant toutes préparations similaires.

VENTE DE GROS

**Motard, Fils
& Sénécal**

5 Place Royale,
MONTREAL

Tél. Bell Main 4495
Tél. Marchands 962

Avis de l'administration

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de T. Berthiaume & Fils, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Monde Illustré

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal

par

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs - Propriétaires

1961, RUE STE-CATHERINE

Telephone, EST 2840

Coin de la rue St-Urbain

Prix de la revue

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les États-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawaï et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.
Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.

Quelques mots à propos de notre revue et des sujets qu'elle traite

A nos abonnés

Nos abonnés sont priés de prendre note que nous n'envoyons pas de reçu quand ils nous envoient le montant de leur abonnement.

Ce paiement est constaté par la carte d'expiration qui se trouve imprimée sur le bande de leur journal, à côté de leurs nom et adresse.

Les faits et gestes des têtes couronnées intéressent toujours plus ou moins le public. Aussi sommes-nous certains que le lecteur nous saura gré de consacrer l'une de nos pages aux deux grands mariages qui ont eu lieu dernièrement à la cour d'Angleterre et à celle d'Allemagne. D'après des documents absolument inédits, notre collaboratrice rend compte des cérémonies et s'applique avec une minutie toute féminine à décrire les toilettes vraiment féeriques des royales épousées. De superbes illustrations photographiques rehaussent cet article de grande actualité.

Au bord de la mer! Voilà qui évoque les délices de la plage et des bains à l'eau salée. Parmi les grandes stations balnéaires du monde, Atlantic City occupe incontestablement un des premiers rangs, sinon le premier, et à cause surtout de son sable fin et blanc, sa plage est fameuse et recherchée. Des centaines de milliers de touristes s'y donnent rendez-vous dans les mois de juillet et août, et le spectacle que représente cette masse humaine se plongeant dans l'océan, et que reproduit si bien la figure que nous donnons dans une page intérieure, est un spectacle unique et vraiment extraordinaire.

Noces d'or! Ces mots font naître dans l'âme un sentiment indéfinissable de quelque chose de grand, de noble, de souverainement impressionnant, lorsqu'il s'agit de la bénédiction de la cinquantième année de mariage de deux époux. Quels sentiments de piété, d'admiration et de vénération ne doit pas éprouver un chrétien en assistant à la célébration du jubilé sacerdotal de son pasteur? Aussi, quoique déjà de date un peu éloignée, la fête jubilaire de M. le chanoine O'Donnell, curé durant 35 années de la paroisse St Denis du Richelieu, aura-t-elle le don d'intéresser vivement les nombreux lecteurs de l'Album Universel.

Quelle race de moutons élevez-vous? Des Mérinos, des Cheviots, des Leicester, etc.? Nous donnons une nomenclature complète et détaillée, et superbement illustrée, des grandes races renommées de moutons dans le monde, et nous parlons des qualités de chacune d'elles. Voyez aussi comment on s'y prend pour laver la laine des moutons dans une ferme modèle.

La natation n'est pas une vaine science, et combien de malheurs seraient évités si tout le monde savait nager. Il n'est jamais trop tard pour apprendre, et si vous êtes désireux de vous mettre en garde contre les traîtrises de l'eau, lisez les quelques conseils pratiques que l'Album a recueillis, expressément pour ses lecteurs, en consultant un nageur émérite.

A l'occasion du quatre-vingt-cinquième anniversaire de naissance de Lord Strathcona, notre chroniqueur esquisse à grands traits la carrière si bien remplie de ce grand citoyen, dont le nom est écrit à toutes les grandes pages de l'histoire du Canada depuis un demi-siècle.

Un mot de la dernière session fédérale, une boutade contre l'invasion menaçante de la crinoline, et un aperçu nouveau du rapprochement anglo-français, complètent la chronique, cette semaine.

Une désopilante nouvelle inédite, écrite par un de nos collaborateurs, spécialement pour l'Album Universel, ne manquera pas de dilater la rate des lecteurs. Cette nouvelle montre et démontre par a plus b jusqu'à quel point les habitants des régions de Sainte-Madeleine, bipèdes, quadrupèdes et myriapodes, furent bouleversés par l'apparition "invisible" d'un tigre quelconque,

d'un léopard peut-être, en tout cas, d'un animal fantastique comme les bêtes de l'Apocalypse. C'est une véritable bonne aubaine que l'Album Universel offre aujourd'hui à ses lecteurs, auxquels nous croyons pouvoir promettre d'autres agréables surprises. Que tout le monde lise: Un Paradis des bêtes disparu.

Parler de colonisation au Canada, c'est parler de la Vallée du Lac Saint-Jean, cette étendue de riche contrée, contenant près de vingt millions d'acres de terre, et le rendez-vous actuel d'une nombreuse immigration. Ce que notre collaborateur nous dit de la fertilité du sol de cette région, de son climat, de son industrie, de ses moyens

sur le quai, cohue étrange, barriolée, hurlante, qui s'agite, crie, s'apostrophe dans toutes les langues. Et c'est ainsi que s'augmente la population du Canada.

Traitant de ce sujet, notre collaborateur a tracé des croquis et des silhouettes qu'il faut lire et voir.

Beaucoup ignorent l'existence à Montmorency, près Québec, d'un jardin zoologique, renfermant la plus belle et la plus complète des collections d'animaux vivants du Canada. Comme le montrent si bien les gravures illustrant la page que nous donnons sur ce sujet, le Kent Park possède des échantillons extrêmement rares des principales espèces animales de l'Amérique du

Fleurs d'été

La fraîche et charmante composition qui décore notre première page donnera à nos lecteurs un avant-goût du perfectionnement sensible et constant que nous apportons à la confection de notre journal.

Cette belle gravure a été faite, dessin, clichés et impression, dans nos propres ateliers.

C'est la première fois que pareils travaux sont faits au Canada. C'est un art nouveau que nous implantons ici. Nous nous efforcerons ainsi de garder toujours le premier rang et la première place.

gurons aujourd'hui. Il ne faut pas oublier que c'est à un médecin éminent que l'Album Universel a confié cette partie importante de sa rédaction, et que ce médecin répondra à toutes les questions que lui poseront nos abonnés et lecteurs, par voie du journal. Les personnes qui désirent recevoir des réponses par lettre, devront joindre un timbre-poste de deux centins à leur lettre.

Sous le titre "Quelques plats de saison", nous avons groupé et illustré sur l'une de nos pages quelques jolies créations de l'art culinaire où les fruits de la saison entrent comme principal aliment.

Ces plats sont faciles à exécuter, et peu coûteux pour la plupart. Ils fourniront un précieux appoint pour les pique-niques, les goûters de jardin, etc. La recette de chacun d'eux est soigneusement expliquée et détaillée, de sorte que nos ménagères n'éprouveront aucune difficulté dans la confection de ces délicieuses friandises.

Voilà que le tablier, le gracieux tablier de nos mères, revient à la mode, plus pimpant, plus aguichant qu'il ne l'a jamais été. Toutes les élégantes seront charmées de ce retour trop longtemps attendu de l'un des plus jolis accessoires de la toilette féminine. Les modèles de tabliers que nous illustrons dans l'une de nos pages consacrées spécialement à cette mode gracieuse, sont, chacun dans leur genre, tout ce qu'il y a de plus élégant et "dernier cri".

Quelque chose de très joli comme concours, cette semaine. Trois maisons de campagne, trois jardins et trois amis qui, ayant eu le malheur de se laisser aller à une trop vive discussion, n'ont plus su s'arrêter en chemin et se sont brouillés à mort.

Que nos lecteurs prennent le plaisir de lire les explications que nous leur donnons à ce sujet, et nous ne serons nullement surpris s'il nous arrive 20,000 réponses à ce concours. A l'oeuvre donc, et bonne chance à tous!

Avec un revenu de dix dollars par semaine deux personnes peuvent-elles vivre confortablement? Certes, voilà un problème intéressant et, c'est le cas de le dire, de vitale importance. C'est ce problème que l'Album Universel s'applique avec succès à résoudre aujourd'hui dans l'une de ses pages intérieures. Nous insistons en même temps sur la nécessité de la comptabilité domestique, et nous offrons aux ménagères un système très simplifié et des plus pratiques de tenue des livres de ménage.

Nous continuons cette semaine l'intéressante revue des métiers de la rue à Montréal. Par ordre, viennent les marchands ambulants, des gens qui en valent bien d'autres et qui ont une clientèle spéciale.

Nos lecteurs ne manqueront pas de les connaître dans les instantanés que nous leur offrons plus loin.

Au moment où de toutes parts les papillons vont voltigeant, butinant de fleur en fleur, la "Barcarolle des Papillons" sera la bienvenue auprès des amateurs du piano. La musique, très simple, n'en est pas moins gracieuse; c'est une armée de papillons qui vont, viennent, voltigent gracieusement, à tel point qu'avec un peu d'imagination, on croit, en exécutant ce morceau, voir les gracieux insectes ailés danser une ronde autour de l'instrument, et l'on a ainsi une faible illusion de la campagne en fleurs.

Pie X au Vatican

Le deuxième anniversaire de la nomination de Sa Sainteté Pie X au trône pontifical se célébrera partout le 5 août. A cette occasion l'Album publiera une étude fortement documentée sur la vie intime du Pape.

De nombreuses photographies hors texte nous permettront de montrer à nos lecteurs ce qu'est véritablement la demeure des papes, et les grandioses cérémonies qui se déroulent dans la basilique vaticane.

Cet hommage que nous rendrons bien humblement au chef de l'Eglise Catholique trouvera dans les cœurs de tous nos lecteurs un écho bien sincère.

de communications, etc., sera pour plusieurs une révélation et pour tous un intéressant sujet d'étude.

Le 14 juillet a réuni à Montréal, cette année, sous les plis du drapeau tricolore, une foule innombrable de Français, de Canadiens et d'étrangers, heureux de prendre part à la manifestation grandiose d'un principe cher à tous les cœurs, le principe de la Liberté. Nos lecteurs trouveront, en feuilletant l'Album Universel, une page illustrée de nombreuses gravures croquées sur le vif, où ils verront que l'âme française, plus que jamais, flotte libre, majestueuse et noble sur les rives du Saint-Laurent. Si vous aimez à vous rendre compte de la

Nord, oripaux, caribous, élans, castors, etc., et nos lecteurs liront sans doute avec intérêt l'histoire des résultats obtenus depuis quelques années par les fondateurs de ce remarquable établissement.

Quelques considérations sur l'éducation des jeunes filles, l'importance qu'il y a de meubler leur intelligence d'autres choses que de futilités, forment avec les réponses aux correspondants l'une de nos pages féminines les plus intéressantes. Il ne faut pas oublier, dans cette même page, une étude très fine sur les couleurs et leur langage. Oui, les couleurs ont un langage, et les jeunes filles, nos lectrices, pourront s'amuser, après avoir lu ce petit article, à

Pour paraître prochainement

La vie à la Réforme, le Pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul, d'après des notes inédites fournies exclusivement à l'Album Universel. Nos lecteurs trouveront dans ces études une lecture captivante, instructive et pleine d'intérêt, sur le monde de tristesse et de douleur que crée le régime cellulaire dans l'esprit des infortunés qui y expient les fautes graves qu'un moment d'égarement leur a fait commettre.

Bientôt aussi, nous donnerons une étude sur la Quarantaine de la Grosse-Isle, qui nous vient d'une source absolument autorisée. Ce travail, fortement et artistiquement illustré, nous permettra de voir que cette station sanitaire offre, en somme, des compensations parfois supérieures à celles qui se paient horriblement cher dans bien des villégiatures.

manière avec laquelle cette manifestation a eu lieu, lisez l'Album Universel: c'est la Revue canadienne par excellence.

Des milliers d'amateurs sont allés au Parc Delorimier, la semaine dernière, assister au deuxième concours hippique de la saison. Nous donnons cette semaine plusieurs instantanés illustrant les phases les plus passionnantes d'une des grandes courses qui ont eu lieu à cet endroit, qui n'a plus rien à envier aux grands champs de courses d'Amérique.

L'arrivée d'une cargaison d'immigrants au Canada est un spectacle inoubliable pour celui qui en a une seule fois été le témoin. Un millier de colis humains jetés

composer de gentils discours muets à l'aide des rubans multicolores de leurs toilettes. Ce sera charmant.

Des parcs de Montréal, le Parc Lafontaine est en passe de devenir le plus beau, et c'est à bon droit qu'on l'appelle le paradis des jeunes. Les instantanés qui ornent notre étude sur cet endroit si pittoresque en disent long sur la diversité des plaisirs que les petits trouvent sous les ombrages du parc.

Dans notre causerie médicale de ce jour, il est traité de la diarrhée infantile et des troubles de la dentition chez les enfants. A la suite de cette causerie, on trouvera la correspondance du docteur, que nous inau-

Un joli complet d'été



Toilette en linon brodé à la main. Corsage "surplis" s'ouvrant sur un devant blousé. Manche très ample retenue dans un haut poignet brodé. Jupe-tunique brodée à ses deux parties.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

Chronique

La session fédérale est enfin terminée après six mois de discussion et nos législateurs ont quitté la capitale pour prendre un repos bien mérité.

De ces longs et fastidieux débats nous ne voulons retenir que deux choses. En assurant à nos coreligionnaires de l'Ouest ce minimum de droits, qui leur avaient été épargnés par des législations injustes, le gouvernement a fait son devoir et il a réuni contre le fanatisme sectaire une majorité compacte, en invoquant hardiment un principe d'autorité, dont il s'est fait l'interprète et le représentant. Il s'est réclamé de la constitution pour se faire le gardien et le défenseur des minorités en adoptant le parti le plus loyal et le plus conforme aux traditions de ce pays. Mais on ne saurait ce pendant ne pas rendre un discret hommage à ceux de nos compatriotes, qui sachant qu'ils couraient à une défaite certaine, ont si éloquemment revendiqué pour nos compatriotes de là-bas le plein exercice de leur religion et le libre usage de leur langue. Mais leur revendication a été surtout un protêt enregistré contre les infamies accumulées par la secte orangiste contre la nationalité canadienne-française et à ce titre elle vivra dans l'histoire politique de ce pays.

"Charité bien ordonnée commence par soi-même". C'est un principe banal, mais que nos députés ont rarement perdu de vue. Aussi avant de se séparer, convaincus qu'un séjour de six mois à Ottawa n'est pas précisément une villégiature, pas plus que la tâche du législateur est à cette époque une sinécure, ils ont voulu corriger un défaut de notre constitution et combler à vrai dire une lacune. On ne s'attendait guère à ce mouvement philanthropique, mais le gouvernement tenait au fond de son sac cette petite surprise. Comme il est d'usage depuis quelques années de voter aux députés une indemnité additionnelle à chaque session pour les dédommager du surcroît d'ouvrage que leur impose l'accroissement du bagage législatif d'un pays de plus en plus prospère, le gouvernement en est venu à la conclusion qu'il valait mieux régulariser une fois pour toutes une position embarrassante et augmenter d'une façon permanente le "salaire" des députés. C'est ce qu'il vient de faire en prélevant un montant de \$214,000 du trésor public pour le bénéfice de nos trop loquaces tribuns.

Hâtons-nous de dire que nous applaudissons à l'idée d'augmenter le traitement du Premier Ministre — il était dérisoire jusqu'ici — et d'augmenter celui des juges. Cette réforme s'imposait depuis longtemps et elle recevra la chaude approbation du pays tout entier. Mais nous doutons fort que les électeurs voient du même oeil la tentative de leur faire délier les cordons de leur bourse pour entretenir les ambitions politiques de leur représentant aux Communes. Rien en effet ne justifie une telle libéralité, si ce n'est peut-être la longueur interminable des sessions. Le mal est voulu ou bien il témoigne de l'incapacité de la députation.

Plus de besogne et moins de discours inutiles. Le pays ne s'en portera pas plus mal, sans compter qu'il sera mieux servi.

* * *

En 1838 débarquait sur les côtes sauvages du Labrador un jeune homme de 18 ans, chargé de représenter en ce pays les intérêts d'une société anglaise. A cette époque le Labrador n'était pas précisément une contrée très hospitalière et on pourrait guère dire qu'elle l'est devenue depuis, contrée âpre, aride, inhabitée et alors séparée du reste du pays et que visitaient seuls des marins et des chasseurs. C'est là que pendant treize ans notre jeune homme vécut de cette vie rude du trappeur, qui devait l'armer si bien pour courir à la conquête de la fortune et jouer le rôle prépondérant que lui réservait la Providence en ce pays. Ce jeune homme s'appelait Donald Smith.

Faite de labeurs incessants, de généreuses et patriotiques entreprises, jamais carrière ne fut plus ni mieux remplie. Actif pionnier de cette riche région du Nord-Ouest, qu'il a plus que tout

autre contribué à ouvrir à la civilisation, financier, politique, homme d'Etat et philanthrope, Donald Smith, baron Strathcona et Mont-Royal est le témoin vivant du prodigieux développement du Canada depuis un demi-siècle. Il y a dans ce "self-made man" de l'inventeur, de l'homme d'action, qui prévoit les besoins de son pays, au fur et à mesure qu'il grandit et du patriote toujours anxieux d'être utile à sa patrie. Son nom restera associé à ceux des hommes éminents qui ont travaillé à ériger la nation canadienne, et une grande place lui est réservée dans notre histoire. Sa carrière n'est du reste pas terminée; il n'a pas encore quitté l'arène. Ce grand vieillard — il entrera bientôt dans sa quatre-vingt-cinquième année — n'a jamais ignoré les devoirs qui ennoblissent, pour tout homme, le rang qu'il occupe. On peut dire de lui ce qu'un écrivain français disait récemment d'un grand homme d'Etat aujourd'hui disparu: Loin que sa grande fortune lui servît de prétexte à fuir les soins et le monde du travail, il se sert d'elle pour s'initier aux conditions de l'industrie se tenir en contact avec les classes populaires, exercer sur elles l'influence tutélaire, éducatrice qui est le devoir des aristocraties, et par l'intelligente administration qui accroît sa richesse, il accroît les ressources de sa générosité. Non moins que sa main, son coeur est libéral avec discernement, a besoin d'amitiés, sait les choisir, les attache par toutes les délicatesses de la bonté.

Protecteur généreux des arts il a donné la main à une foule de jeunes canadiens, — dont plusieurs de nos compatriotes — qui ont pu aller puiser aux sources toujours vives du vieux monde les précieux enseignements, nécessaires à l'éclosion de leur talent, tandis que ses dons princiers vont tous les ans alimenter le trésor de nombreuses institutions de charité et d'éducation. C'est là l'homme dont on célébrera prochainement le quatre-vingt-cinquième anniversaire et à cette occasion nous avons voulu joindre notre voix aux félicitations et aux louanges que lui décernera le Canada tout entier.

* * *

J'ignore ce que l'on a pu faire aux femmes pour qu'elles nous menacent d'une aussi terrible revanche. La paix de l'homme, qui est déjà soumise à tant d'épreuves, serait vouée à une perte complète et le règne de la terreur rétabli sur la terre. Des hommes se faisant leurs complices, — oh! les misérables — trahissant sans remords leurs semblables, ont inspiré aux femmes la plus noire des infamies, en leur signalant un nouvel instrument de supplice pour nous torturer.

Hommes, écoutez cette sentence:

"Tout a été préparé dans la fabrication des robes depuis quelques années, en vue de l'introduction prochaine de la crinoline dans la toilette féminine..."

Déclaration faite récemment par un grand couturier de France — naturellement.

Ainsi vous avez bien lu: crinoline! La crinoline, cette monstrueuse laideur, qui tient de la robe et de la tente, qui est à l'élégance, ce que la barbe serait à la beauté des femmes. C'est cette horreur d'un autre âge que l'on songe à nous octroyer aujourd'hui avec les singeries de la mode. Oh, on n'y est pas allé tout d'un coup. On craignait sans doute une révolte certaine. Il y a plusieurs années que l'on y songe, que l'on prépare l'évolution, qui devait se faire lentement et timidement, pour ne pas éveiller les soupçons. Mais on s'est donné vraiment trop de peine. L'homme n'a rien vu, rien compris. Il n'ouvrira les yeux que lorsque l'invasion sera complète, alors que ne trouvant plus de place dans les tramways, ni les wagons, il sera forcé de marcher ou d'occuper le char fumoir. Sur la rue il choisira la chaussée, pour laisser le champ libre à sa digne moitié, dont la cage ondulante et ballotante garnira amplement le trottoir. Partout, à l'église, au théâtre, ce sera l'encombrement insolent de ces "cloches à pattes", qui furent en honneur sous Louis XV et plus tard sous Napoléon III. Il s'en trouvera, peut-être, pour défendre la crinoline en plein 20^{ème} siècle, et déjà les gredins

de couturiers aux abois la proclament le dernier mot de l'élégance, mais Dieu nous garde des crinolines et des ballons.

* * *

Par ce temps où l'on ne parle que de rapprochement anglo-français, les savants et les ingénieurs des deux pays ont remis à l'étude le fameux projet de jeter sur la manche un pont, qui relierait les côtes de France et d'Angleterre. Il semble que les vieilles objections soulevées à l'encontre de ce gigantesque projet se fondent comme du sucre dans de l'eau, à la faveur des manifestations d'amitié et des protestations de confiance réciproque, dont s'accablent aujourd'hui les deux rivaux séculaires. D'une part l'Angleterre n'a plus de raison de craindre une invasion française, pendant que d'autre part les deux nations ont un extrême intérêt à se rapprocher, afin d'unir leurs forces pour la défense commune des deux territoires. Or tous les termes du problème ont été étudiés et la solution est prête.

Et remarquez que ça n'est pas un conte de Jules Verne. Le serait-il qu'il faudrait y regarder à deux fois avant de déclarer le projet chimérique ou tout simplement irréalisable.

Le plan consiste à construire deux immenses ponts à plan incliné, reposant sur des caissons à air comprimé, et relié en haute mer par un tunnel, qui laissera libre le passage aux navires. La mer en effet appartient à tout le monde et deux pays, si puissants soient-ils, ne peuvent songer à léser les droits des autres nations, en mettant un obstacle insurmontable à la navigation. Les ingénieurs ont donc prévu cette petite difficulté et adopté le plan le plus pratique que l'on puisse désirer dans les circonstances. Ils ne nous disent pas quand le travail sera terminé, mais si l'on apporte à son exécution la même célérité que l'on a mise à creuser le canal de Panama, il est probable que les Parisiens traverseront à pied sec à Londres vers l'on de grâce 3001. Que si quelqu'un doute de l'exactitude de cette prophétie, nous lui donnons rendez-vous à cette époque à Paris.

* * *

Il convient de signaler la tardive mais méritoire décision du gouvernement de débarrasser le pays de la monnaie d'argent américaine, qui inonde notre marché. Si le droit de battre monnaie est le privilège exclusif d'un pays, c'est aussi son droit absolu de se protéger contre l'invasion du numéraire étranger, venant faire concurrence au sien et qu'il déprécie en même temps.

Le Canada n'a pris aucune mesure depuis quelques années afin de se protéger contre son entreprenant voisin et cette coupable indifférence du gouvernement a fait que notre système monétaire tout entier s'est trouvé à la fin tellement contaminé, que la monnaie américaine quelque elle fût, pièce de cuivre ou de nickel, avait libre cours partout, au grand détriment de nos banques et du gouvernement canadien. Le montant actuellement en circulation au Canada en monnaie américaine s'élève à un million de dollars. Sait-on bien ce que cela représente de pièces monnayées?

Enfin, on a résolu d'extirper le chancre et d'agir promptement. Ce n'est vraiment pas trop tôt.

Ordre est donné aux banques de garder toute la monnaie américaine qu'elles recevront d'ici à un an, alors qu'elles recevront du gouvernement le la monnaie canadienne en échange pour le même montant, plus une commission appréciable. Les particuliers auront une année de grâce pour se défaire de l'argent américain qu'ils possèdent. C'est plus qu'il n'en faut pour supprimer des tonnes de ce métal prohibé, à la condition de ne pas manquer l'occasion de s'en débarrasser.

Après un an la monnaie d'argent américaine n'aura plus de cours au Canada et le gouvernement imposera probablement des droits, des escomptes sur celle qui sera trouvée en circulation.

Qu'on se hâte.

A. BEAUCHAMP.

A travers le monde

(ECHOS DE LA SEMAINE)

10 juillet — ETRANGER — Il est faux que le "Kniaz Potemkine" ait passé aux mains de l'amiral Kruger après la reddition des rebelles. Ceux-ci ont coulé le navire avant de se rendre.

—Des soldats russes à Libau refusent de tirer sur des rebelles et tuent les officiers qui les commandaient.

—Portsmouth, dans l'Etat du New Hampshire a été choisi comme lieu de réunion de la conférence russo-japonaise.

—Pauline Cushman, la fameuse espionne américaine, lors de la guerre de l'Union, est tuée à Santa Cruz, au cours d'un accident d'automobile.

—Le trône de Norvège est offert au prince Karl, fils du roi de Danemark.

—Le prince Ferdinand songe à se proclamer lui-même roi de Bulgarie et de lutter pour l'indépendance de son pays.

—Lord Roberts déclare que l'armée d'Angleterre est incapable de maintenir la réputation de la Grande Bretagne comme grande puissance.

—La convention franco-allemande au sujet du Maroc est publiée dans la Gazette officielle d'Allemagne.

—Le capitaine Bougouin convaincu d'espionnage au détriment des Japonais à Tokio est condamné à dix ans de prison.

—On travaille toujours au renflouage du sous-marin français "Farfadet". L'équipage signale que l'eau commence à pénétrer dans le navire.

—Trente-neuf mineurs sont ensevelis dans les ruines d'une mine en feu à Dortmund, en Prusse.

—Un banquier américain est obligé de donner une rançon de \$20,000 à des brigands espagnols à Cuba.

—La chaleur continue ses ravages aux Etats-Unis et en Europe.

—On craint un soulèvement des indigènes aux Indes.

INTERIEUR — Au cours d'une collision de tramways à Niagara Falls plusieurs personnes sont blessées.

—La dette du Canada, au 30 juin, est de \$251,092,625.57, comparativement à \$245,138,194.61 à pareille époque en 1904.

—Le Canada adopte un traité d'extradition avec Cuba.

—M. Jos. Robitaille, un jeune polytechnicien de Montréal, se noie à Sorel.

—La loi contre les timbres de commerce est soumise aux Communes.

—On signale de nombreux vols de grand chemin à Montréal. La police opère cinq arrestations.

—Quatre-vingt-treize hébés sont morts à Montréal cette semaine.

—Les autorités civiles songent sérieusement à prendre les moyens de faire mettre les fils sous terre à Montréal.

—Dans un moment de fureur alcoolique un immigré écossais, en route pour Winnipeg, jette par la fenêtre du wagon une somme de \$500 et se coupe la gorge.

11 juillet — ETRANGER — Cent vingt-six hommes périssent dans une explosion de mine de charbon à Cardiff, en Angleterre.

—Le premier ministre français, M. Rouvier, demande la permission d'intervenir entre la Suède et la Norvège.

—Le général Shuvaloff, préfet de police de Moscou, est assassiné par un anarchiste.

—Le général Stoessel, ex-commandant de Port Arthur, a été arrêté à St Pétersbourg.

—Les Japonais ont débarqué 12,000 hommes à Sakhalin et se sont emparés du Cap Noto.

—On craint une nouvelle révolte parmi les équipages de la flotte russe de la Mer Noire.

—Le vice-amiral Birileff succède à l'amiral Avellan.

—La Chine demande la protection de la France dans le règlement de la paix entre la Russie et le Japon.

—Edwin S. Holmes, chef du département de l'Agriculture aux Etats-Unis, est accusé d'avoir publié des rapports faux sur l'état des récoltes.

—Le projet de redistribution électorale en Angleterre fera perdre 21 sièges à l'Irlande.

INTERIEUR — Une foule immense assiste aux obsèques de Mgr Decelles à Saint-Hyacinthe.

—On vote la deuxième lecture du règlement pourvoyant à l'annexion de Saint-Henri à Montréal.

—On annonce que la ville de Montréal a perdu son procès contre la compagnie des Tramways au

Conseil Privé. Des centaines de milliers de dollars sont en jeu.

—Un jeune homme inconnu meurt de faim dans un wagon scellé. On retrouve son cadavre à Montréal.

—La commission internationale des eaux limitrophes est en session à Montréal.

12 juillet — ETRANGER — On découvre deux cents livres de dynamite dans la cave du château du Grand Duc Serge, à Ilimskoye, que devait habiter le Tsar prochainement. Celui-ci a abandonné sa visite.

—Les autorités russes ordonnent le désarmement de deux croiseurs de la flotte de la Mer Noire, par crainte de voir les équipages se révolter.

—La Russie a abandonné l'espoir d'extrader les révoltés du Potemkine.

—Dix personnes succombent à la chaleur à New-York.

—Un yacht à vapeur sombre dans le port de Neu-York entraînant trois personnes.

—On annonce que l'amiral russe Kruger a été disgracié.

—M. Mouravieff démissionne comme ministre plénipotentiaire russe, et M. de Witte lui succède.

—On rapporte de la Nouvelle-Orléans qu'un nègre a tué l'équipage du brick "Olympia" et s'est sauvé avec le trésor du navire, soit \$1,400 en or.

—M. Chauncey Depew a démissionné comme directeur de l'Equitable.

—Le sénat français vote l'amnistie des condamnés politiques de 1889.

—Il est rumeur que le secrétaire du département de l'agriculture à Washington, M. Wilson, va démissionner, en rapport avec le scandale de la publication de faux rapports sur les récoltes.

INTERIEUR — Un service spécial rapide entre Sydney et Montréal est organisé par le gouvernement pour le transport de la malle anglaise.

—Au cours d'une procession des orangistes à Renfrew, la foudre blesse cinq personnes et met en lambeaux la bannière de la loge d'Ottawa.

—Par ordre de la cour, la compagnie de Prêt et d'Épargne à Montréal est mise en liquidation.

—Désormais les pompiers de Montréal auront les pouvoirs des constables, pour maintenir l'ordre dans les rues.

—Le sénat canadien a commencé l'étude du bill d'autonomie des nouvelles provinces d'Alberta et de Saskatchewan.

—On a eu aujourd'hui la journée la plus chaude de la saison, le thermomètre a enregistré 86.8.

13 juillet — Etranger — La loi d'amnistie votée hier par le sénat français, a été tuée aujourd'hui à la Chambre des députés.

—Un parti de cent officiers de marine anglaise visitent Paris.

—Les chefs de la révolution à Odessa ne sont condamnés qu'à six semaines de prison et la clémence des juges est universellement approuvée en Russie.

—La chambre de commerce de Paris donne une brillante réception en l'honneur des manufacturiers canadiens, actuellement en visite en France.

—Guillaume II est arrivée à Gêfle, en Suède.

—Une des plus grosses banques américaines, la U. S. Mail Order Bank, de St Louis, est en faillite.

INTERIEUR — On adopte aux communes le principe de la loi prohibant la vente des timbres de commerce au Canada.

—L'inauguration des nouvelles provinces dans l'Ouest a été définitivement fixée au 4 septembre.

—Pour des raisons d'ordre personnel, l'hon. Dr Guerin refuse la candidature libérale dans la division Saint-Laurent à Montréal.

—Un jeune homme de 22 ans, Douglas Rennie, se noie en se baignant à l'établissement des Bains Turcs à Montréal.

—Pendant une course en canot à Longueuil un grand canot, contenant quinze personnes, chavire sous les yeux de centaines de personnes. Tous les naufragés sont sauvés.

—Trois personnes sont condamnées à \$50 d'amende pour avoir assisté à une lutte de boxe à Montréal.

14 juillet — ETRANGER — M. de Witte reçoit instruction de l'empereur de Russie d'obtenir les conditions les plus avantageuses du Japon, recouvrant ainsi ses pouvoirs relativement à l'acceptation des conditions du vainqueur.

—La célébration de la fête nationale a eu un éclat inaccoutumé à Paris cette année.

—Robert McGill, le nègre qui a assassiné onze personnes la semaine dernière, à bord du vapeur "Olympia", dans le golfe du Mexique, a été lynché aujourd'hui à Utilia.

—On craint une famine générale en Russie.

—On rapporte de Paris que le gouvernement russe n'a pas permis au général Stoessel, qui commandait Port Arthur, de recevoir l'épée d'honneur qui lui avait été présentée.

—Le Japon s'objecte à l'intervention de la Chine à la conférence de la paix.

—Une bataille rangée a eu lieu dans les rues de New-York entre un millier d'irlandais et 250 constables.

—Les catholiques des Etats-Unis songent à établir le système d'écoles séparées dans tout le pays.

—Un mouvement est commencé pour supprimer les pourboires en France.

INTERIEUR — Le bill prohibant les timbres de commerce a été adopté aux Communes.

—Deux jeunes garçons, fils de M. David Claveau, de Terrebonne, se sont noyés en faisant une promenade sur l'eau.

—Le gouvernement fédéral a l'intention de dépenser \$100,000 pour agrandir l'édifice de la Chambre des Communes.

—Quatre personnes sont tuées et deux blessées à Brownsburg, par suite de l'explosion d'une grande quantité de cartouches à la Dominion Cartridge Company.

—Le Bloc Hoover, la nouvelle bourse du Travail, actuellement en construction à Winnipeg, s'est effondré, sous l'effet d'une tempête aujourd'hui, écrasant sous ses ruines une maison voisine. Deux hommes et plusieurs femmes sont ensevelis sous les décombres.

—La foudre abat une partie du clocher de l'église catholique de St Paul à Aylmer.

—Pendant que sa mère était allée travailler en ville, une enfant de huit ans, détenue dans une chambre du deuxième étage de la maison, s'est jetée par la fenêtre pour retrouver sa liberté. Elle est mourante.

—Les fêtes de la célébration de la fête nationale française sont commencées aujourd'hui à Montréal et dureront trois jours.

—Le dernier recensement de la population de Montréal indique qu'elle est de 301,000, soit une augmentation de 12,000 sur l'année dernière.

15 juillet — ETRANGER — M. de Witte et la délégation russe s'embarqueront à Cherbourg le 26 juillet, en route pour New-York.

—La Chine a choisi le ministre Wu Ting Fang, ex-ministre à Washington, pour surveiller les négociations de la paix à Washington.

—Vingt-deux personnes succombent à la chaleur à New-York.

—Le capitaine Bougouin, ex-attaché français au consulat de Tokio, et condamné à dix ans d'emprisonnement, vient d'être gracié.

—Le Shah de Perse est rentré à Paris.

INTERIEUR — Le pilote Melville Labranche, qui était en charge du steamer "Agnar", lorsque celui-ci s'échoua à la Longue-Pointe, le 17 juin dernier, a été condamné à \$50 d'amende.

—Le feu détruit un grand établissement de commerce à Halifax.

—La démission de l'auditeur général McDougall est acceptée.

—Le gouvernement fédéral a décidé d'augmenter l'indemnité parlementaire de \$1,500 à \$2,500 pour les députés et les sénateurs.

—Un enfant de 13 ans, fils de M. N. Bissonnette de St Henri, se noie dans une carrière de Westmount, sous les yeux de ses petits compagnons.

—Un train express du Great Northern, parti de Port Arthur en route pour Winnipeg, a déraillé près de Nickel Lake et Rocky Inlet. L'ingénieur et le chauffeur ont été sérieusement blessés.

—Le gouvernement prendra charge de la défense d'Halifax le 1er septembre prochain.

—On mentionne M. Cannon, l'assistant du procureur de la province, comme le futur juge de Trois-Rivières.

—Les détails de la tempête d'hier à Winnipeg donnent quatre morts et sept blessés.

—Le bill d'autonomie des nouvelles provinces canadiennes est adopté en deuxième lecture au Sénat.

A. CHATEAU.

Comment les Français célèbrent leur fête nationale



La gaieté s'épanouit partout

La fête du 14 juillet qui, dans la vieille mère patrie est la consécration d'un principe cher à tous les coeurs — le principe de la Liberté, a été célébrée à Montréal, cette année, avec un enthousiasme et un éclat inaccoutumés. On peut dire en toute justice que le sentiment patriotique des Français nombreux de la métropole canadienne, est rendu encore plus vivace, plus profond par suite de l'absence de la mère patrie.

L'esprit d'union, de philanthropie, de fraternité qui ani-

me tous les coeurs, se montre au grand jour, en ces sortes de circonstances, et fait l'admiration des étrangers et surtout des Canadiens-français qui se font un devoir et un bonheur de participer à la célébration de la "Fête des Français", comme ils disent.

Du reste, les réjouissances qui se continuent avec un entrain merveilleux pendant plusieurs jours, sont organisées essentiellement dans un but de bienfaisance, puisque les recettes de la fête vont à l'Union Nationale Française, qui depuis quelques années est devenue une institution imposante, recueillant avec un soin jaloux les membres que le malheur a frappés, les ai-

Moret et Mlle Alice, toujours les premières lorsqu'il s'agit d'oeuvres de bienfaisance.

Des jeux nombreux et variés s'offrent aux amateurs, un peu partout, et pour la modique somme de cinq sous, chacun peut, si le coeur lui en dit, faire un voyage circulaire vertigineux à cinquante pieds dans les airs, en automobile; d'où l'on redescend plus ou moins échevelé, plus ou moins ému, selon le tempérament de chacun, mais à la grande joie et à l'hilarité de tous.

Des chants joyeux, patriotiques, tel l'ode au drapeau, des chansons naïves, des couplets amoureux, etc., soutenus par l'accompagnement de musiciens d'élite, des monologues désopilants charment les oreilles, tandis que les yeux ne peuvent se rassasier d'admirer les ravissantes scénètes ou les pièces d'un comique achevé qui se déroulent les unes après

les autres. Le mât de cocagne, les courses en sacs, aux grenouilles, aux oeufs, à trois jambes, au cochon graissé, excitent au plus haut point l'hilarité générale, tandis que la course des hommes, des garçons, petits et grands, des dames, des jeunes filles et des fillettes soulève de nombreux applaudissements pour les vainqueurs, au milieu de la joie le plus franche, de la gaieté la plus cordiale.

Les partisans du sabre et de l'épée et de la boxe sont vivement intéressés par de nom-

breux et savants assauts d'armes, fleuret, sabre, boxe française, bâton, canne royale, dague et épée, donnés par des maîtres d'armes habiles de l'armée française. Les perroquets savants valsant en cadence, au son de la musique, ou faisant fonction de pompiers, ne quitteront pas de longtemps le souvenir des personnes qui les ont vus à l'oeuvre.

Que dire maintenant du grand festival militaire par les gardes indépendantes de Montréal Salaberry, Duvernay, Hibernian, Pie X et Forestiers Royaux, suivi de l'embrassement général du Parc?

Une grande fête nautique avec le con-



Une jolie vendeuse de fleurs



Des artistes français chantent des airs patriotiques



Le consul général de France, en costume de gala, va assister à une messe dite à Notre-Dame pour la colonie française et la France



La colonie française présente ses hommages au représentant de la France

dant, les guidant et, au besoin, les réparant. Les citoyens de Montréal ne l'ignorent point: aussi s'empressent-ils d'assister à la fête française au succès de laquelle ils contribuent pour une large part.

Le 14 juillet dernier, à 9 heures du matin, une messe solennelle, à laquelle ont assisté, consul en tête, un grand nombre de citoyens français, fut chantée pour la France à la chapelle du Sacré-Coeur de l'église Notre-Dame. N'est-elle pas touchante cette coutume pieuse des Français, en un jour de réjouissances nationales, s'adressant au Créateur pour le prier de bénir et la patrie absente, et ses fils expatriés sur une terre amie mais étrangère? Les saines traditions se conservent fidèlement en terre canadienne et bien aveugles sont ceux qui ne veulent point comprendre que le mot Patrie est un vain mot sans l'autel, sans Dieu.

Dans un magistral sermon de circonstance M. l'abbé Lecocq, supérieur de Saint-Sulpice a parlé de la grandeur de la France et de son rôle providentiel dans le monde.

A 3 heures, au Parc Riverside, a lieu l'ouverture de la fête nationale par le consul de France, M. Kleczkowski, au milieu d'un concours extraordinaire; et bientôt des artistes français font résonner les échos du St Laurent du chant patriotique et national "La Marseillaise", auquel répondent de frénétiques applaudissements.

Le Parc est décoré splendidement des couleurs nationales, le drapeau tricolore flotte partout à côté de nombreuses guirlandes et de pavillons aux riches couleurs.

Gracieuses dans leur toilette de fête, des jeunes filles, décorant la boutonnière des arrivants, de mignons bouquets de fleurs odorantes qu'elles accompagnent de leur plus beau sourire, le tout au profit de l'Union Nationale. Mentionnons entre autres Mm^s



Une foule compacte assiste dans le parc à des spectacles variés



De jolies femmes forcent la modestie du consul à capituler devant le photographe de l'Album Universel

cours de la flotille du St Laurent, de nombreux yachts et chaloupes illuminés à giorno ont présenté aux yeux des spectateurs un aspect vraiment féérique. Enfin le tout s'est terminé par un embrassement général de la flotille et un apothéose à la France.

La gaieté, l'entrain et la plus franche cordialité n'ont cessé de régner durant les quatre jours qu'à duré la célébration de la fête. Les artistes français s'en sont donné à coeur ouvert. La température lourde et fatigante n'a diminuée en rien ni leur verve ni leur talent et ce serait superflu de dire qu'ils ont tous été applaudis avec enthousiasme. Le chant de "La Marseillaise" surtout, exécuté par Madame Samson, enlève l'auditoire qui sent dans ces paroles patriotiques vibrer l'âme de la France tout entière.

L'ordre, la concorde et la fraternité ont été admirables.

Jamais les habitués du Parc Riverside n'ont assisté à un spectacle aussi impressionnant, aussi franchement gai que ceux de ces jours derniers.

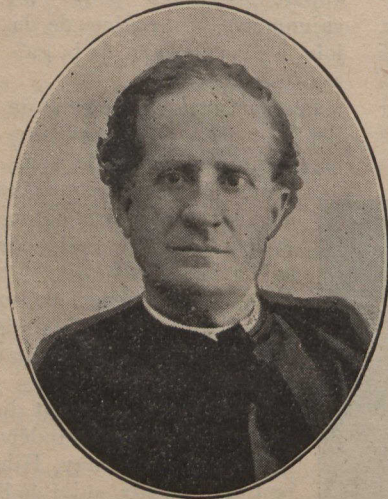
Les fêtes ayant été interrompues par la pluie le 14 au soir et une partie de la journée du 16, le propriétaire du Parc, M. Tremblay a gracieusement offert à l'Union Nationale française l'usage du Parc le dimanche suivant, 23 juillet.

L'Union Nationale française ayant été privée d'une grande partie de la recette qui lui est nécessaire pour accomplir son oeuvre si charitable, si française. Le programme élaboré par les organisateurs, réunira, nous affirme-t-on, en une seule soirée et sous un tout autre aspect les "clous" de la fête de la semaine dernière. L'idée en est merveilleuse et c'est la charité qui en est l'instigatrice. Vive le Canada! Vive la France!

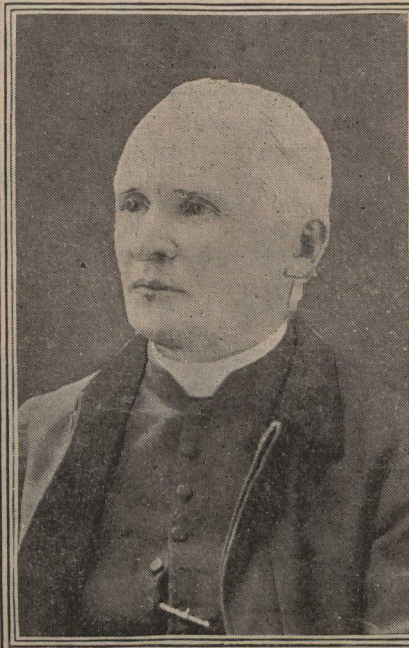
Un jubilé sacerdotal à St-Denis

1855

1905



Le R. P. J. Laflamme, curé de Farnham, qui a fait l'éloge du jubilaire



LE CHANOINE O'DONNELL



M. l'abbé Guertin, qui a prononcé un éloquent sermon aux cérémonies

CINQUANTE ans de prêtrise! un demi-siècle de sacrifices, de dévouement, de charité, quelle gloire pour un ministre du Seigneur! Aussi est-il tout naturel que, dans un vif élan de reconnaissance et de respect, les brebis de la bergerie célèbrent en chœur et avec éclat la fête jubilaire, les noces d'or mystiques de leur bien-aimé pasteur.

A Saint-Denis, rivière Richelieu, avait lieu, le mois dernier, une de ces fêtes, qui doivent laisser dans l'âme du prêtre qui en est l'objet, comme un avant-goût des joies du paradis. M. le chanoine O'Donnell célébrait le cinquantième de son ordination sacerdotale, et recevait les vœux et les hommages de ses anciens paroissiens, qu'il desservait avec un zèle vraiment apostolique, pendant plus de 35 ans.

M. O'Donnell, ami intime de Mgr Cameron, évêque d'Antigonish, et de feu Sir John Thompson, s'est, depuis huit ans, mis à la retraite au couvent des Soeurs Saint-Joseph, Saint-Hyacinthe (voir notre gravure), dont il est le chapelain.

Né à Islington, Angleterre, en 1831, d'un père et d'une mère irlandais, Antoine O'Donnell, encore enfant, vint à Montréal avec sa famille, en 1837. Protégé par Mgr Prince, premier évêque de Saint-Hyacinthe, alors coadjuteur de l'évêque de Montréal, le jeune Antoine put entreprendre un cours classique qu'il termina au séminaire de Saint-Hyacinthe, en 1835. Le 5 août de la même année, Mgr Prince lui-même, son bienfaiteur, l'ordonnait prêtre. Après deux années de vicariat à Sorel, il fut trois ans curé à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (1858-1861); un an à Saint-Athanase d'Iberville, pour être ensuite envoyé au milieu des citoyens de la paroisse Saint-Denis, dont il fut pendant trente-cinq ans le dévoué pasteur.

Lors de la création du chapitre, en 1876, M. O'Donnell fut nommé chanoine titulaire de la ca-

thédrale de Saint-Hyacinthe. Apôtre dans le sens strict du mot, M. le chanoine O'Donnell, doué de toutes les qualités du cœur et de l'esprit, s'est fait remarqué, durant le cours de son long ministère, par une charité à toute épreuve. C'est de plus un savant qui rédigea autrefois la chronique européenne au "Courrier de Saint-Hyacinthe", et publia par la suite, dans le "Nouveau Monde", divers articles fort appréciés.

Aussi, le village de Saint-Denis, tout pavaisé et décoré, était-il prêt à recevoir dignement son véné-



Le Couvent de St-Denis de Richelieu où le jubilaire fut fêté

ré pasteur, lorsque, le mercredi, 16 juin, vers 11 heures, le jubilaire arriva en voiture de Saint-Hyacinthe, en compagnie de M. Laflamme, curé de Farnham, et prédicateur pour la circonstance; de M. Arthur Vézina, assistant procureur du collège de Saint-Hyacinthe, et d'Albert Vézina, vicaire à Saint-Hughes, tous trois enfants de Saint-Denis.

Une vingtaine de prêtres, la plupart nés à Saint-Denis, dont plusieurs exerçant le saint ministère dans les paroisses voisines, étaient déjà réunis au presbytère pour saluer le vénérable jubilaire.

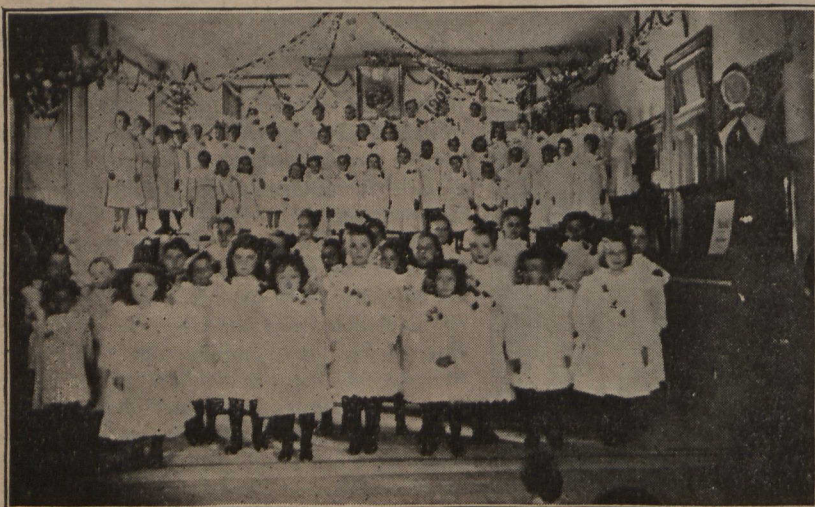
La veille, avait eu lieu au couvent des Soeurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, un dîner auquel assistèrent tous les anciens vicaires de M. le chanoine O'Donnell, et ses amis intimes. A deux heures, les élèves du couvent, après la présentation d'une adresse de bonne fête, donnèrent une jolie séance récréative en l'honneur du chapelain de la communauté.

Au couvent de Saint-Denis, auquel le chanoine O'Donnell a toujours témoigné un dévouement et une prédilection spéciale, 130 élèves vêtues de blanc, décorées de boucles roses et de guirlandes enroulées autour du chiffre 50, se sont portées au-devant de Monsieur le chanoine O'Donnell, en chantant une joyeuse poésie de bienvenue. Un superbe bouquet fut offert au jubilaire par une toute mignonne blondinette, Cécile, enfant de M. W. Bousquet, marchand, de Saint-Denis, et l'adresse, lue par Mlle Clarinda Bélisle, au nom des anciennes élèves religieuses, à laquelle M. O'Donnell répondit en termes émus: disant combien il était heureux de revenir dans sa jolie paroisse de Saint-Denis, au couvent qu'il a tant aimé.

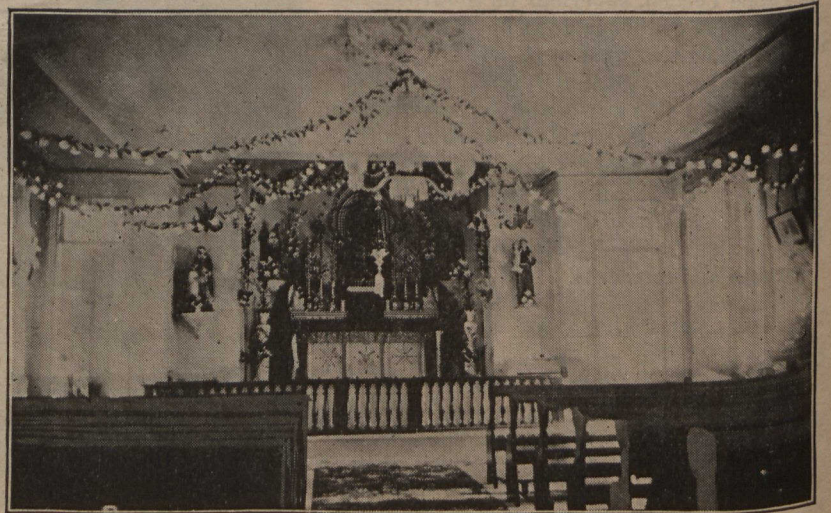
Sous le titre de "Une gerbe de souvenirs", les élèves donnèrent un entretien touchant qui racontait la vie du héros de la fête; puis présentèrent au jubilaire un album-souvenir des principaux édifices où le Rév. A. O'Donnell exerça son saint ministère. A sept heures, salut solennel à l'église paroissiale, où un éloquent sermon fut prononcé par M. l'abbé Laflamme. Le lendemain, messe solennelle célébrée par le chanoine O'Donnell, assisté de MM. Arthur et Albert Vézina. Le sermon fut donné par l'abbé Guertin, curé de Saint-Liboire.

Enfin, un très joli feu d'artifice, lancé sur le vaste parterre qui conduit à l'église, vint clore cette fête intime et grandiose, dont le souvenir restera gravé dans le cœur des pieux enfants de Saint-Denis du Richelieu.

A. LUCINDE.



Joli groupe d'élèves au Couvent St-Denis, réunis pour fêter le jubilaire.



Chapelle du Couvent, ornée pour la fête

Quelques conseils concernant la natation en mer



N'essayez pas de cette façon, ni de la lever pardessus votre tête

VOICI la saison des bains de mer. Par les chaudes journées que nous avons, maintenant, nos plages à la mode sont fort courues; l'un des plaisirs les plus grands que l'on puisse s'accorder étant de se baigner en l'onde amère et perfide, comme disent les poètes.

Hélas! elle l'est perfide, la grande bleue, et si, à l'occasion, elle reconforte ceux qui y barbotent à loisir, d'autres fois, elle leur tend des pièges et, la moindre imprudence aidant, impitoyable elle en fait des victimes.

Aussi ne faut-il se livrer aux délectations de la natation, en mer, qu'après une sorte d'apprentissage. Et, comme nos plages canadiennes ont elles aussi leurs traîtrises, afin d'édifier nos lecteurs sur ce chapitre, nous avons consulté les lumières d'un nageur émérite. Pour eux, ce fidèle de la Malbaie et de Cacouna nous a, avec plaisir, fourni les notes et conseils suivants, nous ne saurions trop l'en remercier :

"Je n'ai — dit notre homme — qu'une estime médiocre pour les profanes de la natation. Ainsi, malgré tout mon bon vouloir, je n'ai jamais pu admirer le monsieur qui, allant à la mer, plonge comme il peut, s'y ébroue un instant, et revient en hâte à sa cabine. C'est que, et je dois le confesser, peu de personnes savent nager, peu de personnes aiment la mer avec passion, comme elle mérite d'être aimée. A part de l'utilité qu'offre la natation, en tant que moyen de conservation et de sauvetage, on devrait s'y livrer méthodiquement, surtout parce qu'elle offre au corps un excellent exercice physique.

Quiconque en a fait l'essai une fois, m'accordera qu'il n'est rien de plus agréable que de prendre un bain de mer, d'une chaloupe qui s'est rendue à un demi-mille ou plus au large.

Rien, certes, ne saurait remplacer le choc et la sensation qu'alors donne une plongée faite de la poupe de la chaloupe et non de côté (et à tort), comme le montre un de nos dessins. C'est là une des délices de la vie, qu'il faut goûter, pour bien l'apprécier. Quand, dans ce cas, on veut remonter à bord, pour être prudent, il faut se lever à force de bras, à l'arrière du canot, la même manoeuvre faite sur le côté étant des plus dangereuses, car elle peut faire chavirer l'embarcation. Disons qu'il n'est pas plus sage, et du reste fort difficile, de vouloir embarquer par la proue.

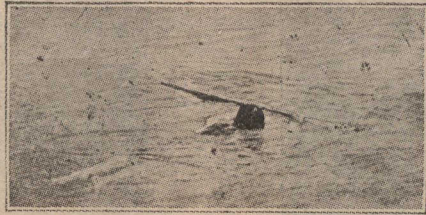
Généralement, le bain est plus agréable, si le temps qu'on y consacre est employé à faire des exercices de natation, plutôt que de nager, tout simplement jusqu'à ce que l'on soit fatigué. La plupart des nageurs boivent une certaine quantité d'eau salée, parfois c'est inévitable, quand l'on nage de longues distances par une mer houleuse. Cependant, les simples baigneurs, en eau calme, peuvent éviter ce désagrément, en respirant convenablement.

Par exemple, ne respirez jamais alors que vous commencez à étendre les bras. Mais, faites-le lorsque les bras, se dirigeant en arrière, ont accompli les trois-quarts de leur course. Alors seulement, respirez bien et à pleins poumons. Car, c'est à ce moment-là que la tête se trouve le plus élevée, et que la bouche est bien au-dessus de l'élément liquide.

Peu de personnes, aussi, savent comment se servir d'une bouée de sauvetage; ce qui, et pour cause, devrait se savoir. On fera bien, en présence de cet appareil, de procéder ainsi: prendre les deux côtés de la bouée avec les mains, le bout des doigts vers le haut, puis se baisser sous la bouée et y rentrer par son centre. Ensuite, on n'a plus qu'à étendre

les bras, et on est en sûreté. Il est à noter que les gens non initiés ne procèdent pas ainsi. Ils veulent soit la lever au-dessus de leurs épaules, soit plonger au travers, ce qui, dans les deux cas, est une impossibilité.

Le plus souvent, malheureusement, lorsque se produit un accident, il n'y a pas de bouée de sauvetage sous la main. Dans cette occurrence, on peut



En cas d'accident ne prenez pas ainsi l'aviron.

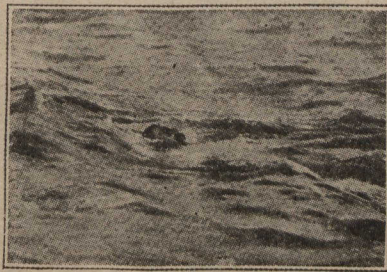
la remplacer par un aviron. Or, il faut, pour s'en servir en guise de bouée, une certaine expérience, surtout étant donné que l'aviron ou la rame d'un petit esquif ne pourraient soutenir une personne à



Aux trois-quarts de la brassée, respirez

Ne respirez jamais au début de la brassée

flot, si on le saisit mal. Il y a cependant une façon de tenir cet objet, afin de lui permettre de soutenir un homme en danger. Pour cela on l'enfourche comme un cheval, tenant la palette de l'aviron de-



Brassée sur le dos, employée par les grands nageurs

vant soi; cette manoeuvre, si elle est faite de sang-froid, répondra à l'attente de l'individu tombé à l'eau, et sa tête demeurera au-dessus des flots.

S'il s'agit d'apprendre à nager, il vaut mieux se



Mauvaise façon de plonger d'une embarcation, on doit plonger de la poupe, non des bords

livrer à cet exercice dans une grande rivière ou à la mer, plutôt que dans une vasque à bain. Le meilleur maître que puisse avoir un commençant, c'est un ami qui sait bien nager. Il lui servira en même

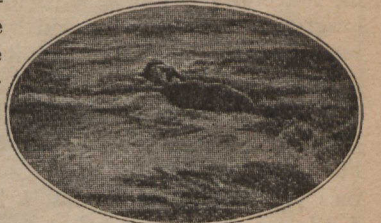
temps et de professeur et de camarade. Il lui donnera de la confiance, tant par l'exemple qu'en l'aidant en ses efforts. Pour cela, celui qui enseigne devra tenir son camarade sous le menton, tout en lui disant comment manoeuvrer et ses bras et ses jambes. Une corde attachée au rivage et à un corps flottant, est très utile pour la première et la deuxième leçon.

Pour apprendre, en se servant de la corde, voici comment il faut procéder: On marche dans l'eau qui recouvre la grève, jusqu'à ce que le liquide arrive à la ceinture. On s'arrête alors et on barbotte un peu, pour s'habituer à la sensation de l'eau, puis on se tourne vers la terre, on serre bien la corde, et... on plonge en s'immergeant complètement.

N'hésitez pas, plongez tout à fait, sans crainte. Seconde manoeuvre: mettez votre main gauche sur le sommet de votre tête, tenez la corde de votre main droite, puis immergez-vous jusqu'à ce que vous sentiez que votre main gauche est bien dans l'eau. Remontez, soufflez et sortez l'eau des oreilles, avec les doigts, en un mot, amusez-vous. Surtout ne vous hâtez dans aucun mouvement. Ensuite, sautez un peu, et vous vous rendrez compte du principe d'Archimède. Cette connaissance vous prouvera combien peu il faut d'efforts pour se maintenir à flot. En tout cas, ne lâchez pas la corde et accoutumez-vous à l'eau.

L'auteur de ces lignes croit fermement qu'on devrait apprendre à faire la planche (à flotter) avant même d'apprendre à nager. Plus tard, lorsqu'on saura à fond ce dernier exercice physique, on constatera qu'un de ses plus grands attraits, c'est de pouvoir l'interrompre pour faire la planche.

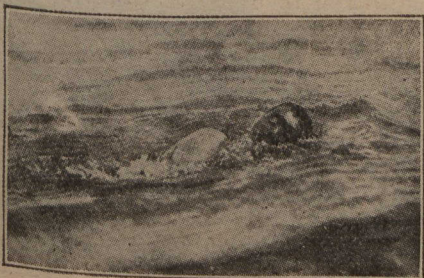
Pour apprendre, dis-je, à faire la planche, on s'avance dans la mer, jusqu'à ce qu'on en ait presque jusqu'aux épaules. Tournant le dos à la grève, on ploie sur les genoux jusqu'à ce que l'eau atteigne le menton. On porte la tête bien en arrière, on ferme la bouche et on laisse arriver l'eau aux oreilles. Puis, on étend les bras, lentement, derrière la tête, la paume des mains vers le



En faisant la planche, reposez la tête bien en arrière, les bras aussi, paumes des mains en haut, respirez vite et respirez fort

ciel. A ce moment, le novice doit respirer largement, et il sentira que ses jambes tendent à regagner la surface, tandis que la tête s'en va un peu plus en arrière; on l'y laisse aller et, en effet, les pieds montent à la surface, le corps faisant la planche. A chaque expiration, le corps enfonce un peu, il ne faut pas s'en effrayer. Il n'y a qu'à demeurer calme, respirer à propos, et le corps remontera à chaque inhalation d'air. Avant d'apprendre à nager, je conseille de bien s'accoutumer à ne pas avoir peur de l'eau. Cela fait, on marche jusqu'à avoir de l'eau aux épaules, on se tourne vers la terre et: on tient ses bras droits devant soi, la paume des mains en bas, à environ deux pouces sous l'eau. On rejette la tête très en arrière, respirant bien, on se lève de terre sur les pieds et on met les bras circulairement. De nouveau on fait poser ses pieds, et on s'apercevra qu'on s'est rapproché de quelques pieds de la terre. Cet exercice devra être répété souvent, quand on le sait il ne restera que peu à apprendre. Reste le mouvement des jambes. Il se produira en ouvrant les bras devant soi et en poussant les pieds. C'est très facile quand on l'a appris, comme dit l'autre. Mais, que de noyades seraient évitées au Canada, si nos gens se livraient intelligemment à l'étude de la natation.

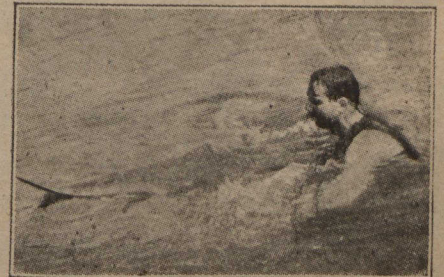
ALBERT JOUANNET.



Brassée de côté employée par les professionnels de la natation



Façon correcte de monter dans un canot



Chevauchez le manche et tenez la palette devant vous. La tête restera au-dessus de l'eau

Cigarières en pique-nique



Sur la pelouse fleurie les courses s'organisent



L'espoir de gagner un prix ranime le courage

ELLES n'ont pas souvent la joie du soleil, de l'air pur et de la vie champêtre, les pauvres gentilles ouvrières de nos manufactures.

Les plus belles heures du jour se passent pour elles dans l'atmosphère lourde de la fabrique où elles triment sans relâche pour gagner quelquefois la jolie robe qu'elles mettront le dimanche venu; et souvent aussi pour aider le père dont le salaire est insuffisant à faire vivre la famille nombreuse.

C'est tout un événement, dans la vie monotone de ces vaillantes, qu'un jour de chômage sur semaine, et quand ce jour leur apporte toute la gaieté, la lumière, la liberté que représente une partie de campagne, oh! alors, c'est un souvenir infiniment doux qu'elles en garderont longtemps, longtemps et qui les viendra reconforter aux heures du labeur pénible.

Dernièrement, c'était le pique-nique des cigarières de la manufacture Goulet et frères; et les gens qui passèrent par là ce matin du 8 juillet, à l'heure du départ, oublièrent un moment leurs intimes préoccupations devant la joie intense et profonde qui se dégageait de toute cette foule de jeunes femmes en toilette claire, s'entassant au gré des sympathies par groupes dans les immenses voitures qui devaient les conduire vers le bois, vers la fête.

Un frémissement de voix fraîches, des éclats de rire, des chansons se croisaient en tous sens et semblaient narguer les grandes fenêtres sombres quoique pavoisées de la fabrique vide et solitaire ce jour-là.

Soudain, tout le monde y ayant pris place, les voitures s'ébranlèrent et cette gaieté se promena dans les rues de la ville jusqu'à ce que l'horizon se fit plus large, le brouhaha plus lointain, l'air plus pur et plus frais. Alors ce fut l'enchantement de cette route idéale qui conduit au Sault au Récollet. Les chevaux relentrent le pas et de chaque petite âme heureuse s'éleva ce soupir: "Que c'est beau, que c'est bon, la verdure et la campagne!"

Un peu plus tard, on arrivait à destination. Et ce fut une série de jeux, de gambades auxquelles se livrèrent ces jeunes filles dont quelques-unes ont



Pour le photographe de l'Album Universel toutes ont un gracieux sourire

encore l'âge d'enfance. Puis on goûta sur l'herbe, avec l'appétit du bonheur et de la liberté.

Dans l'après-midi, ce fut un programme de jeux organisés qu'on remplit et certes, cette partie de la fête ne fut pas la moins intéressante, ni la moins échauffante.

Les jeunes filles prirent part à des courses de toutes sortes, course à la bouteille, course sans souliers, etc. L'entrain était encore stimulé outre par l'ambition légitime d'arriver bonne première, par l'espoir des jolis prix attribués à ces tour-

nois d'un nouveau genre.

A l'une des lauréates échut un superbe parapluie, une autre gagna une belle douzaine de photographies offerte par l'artiste de l'Album Universel au nom de son journal, s'il vous plaît; d'autres prix furent remportés et la joie franche des heureuses triomphantes et de leurs amies devenait si communicative que tout le monde, même les perdantes, la partageait.

Le seul défaut des bonnes choses, c'est qu'elles ne peuvent pas durer toujours; il fallut bien songer à revenir à la ville, le soleil du bon Dieu avait donné le signal du départ en se cachant sous l'horizon.

Dans les voitures, pavoisées comme au matin, les excursionnistes prirent place de nouveau et, en devisant des plaisirs de cette inoubliable journée, avec un sentiment de gratitude pour les patrons généreux qui leur avaient procuré cette douceur, elles refirent ce chemin charmant, où le soir maintenant versait sa mélancolie.

Le lendemain c'était dimanche, elles ornèrent leurs petites chambres, avec les fleurs champêtres rapportées en gerbes de là-bas et dont la fraîcheur durerait moins longtemps que la provision de gaieté amassée en les heures délicieuses de la veille; puis les jours suivants, elle recommencèrent le travail accoutumé, avec dans leurs petits cœurs aux rares souvenirs, celui-là, vivace et très bon.

Ce souvenir et l'espoir peut-être d'une autre journée semblable l'année prochaine.

Les petits bonheurs sont si doux aux humbles qui n'en peuvent acheter de grands!

LEONA DUVAL.



L'atelier lui-même a un air de fête



Les plus habiles sont applaudies par leurs camarades



Les moins curieuses cherchent à voir tout ce qui se passe

Au bord de la mer

ATLANTIC CITY !

Ce nom seul éveille l'idée de la plage et des bains de mer. Cette petite île est devenue le paradis des baigneurs; une ville créée pour aider le monde à tuer le temps, et que visitent d'une année à l'autre des centaines et des centaines de milliers de personnes du continent américain et d'Europe. Il y a des centaines de places, aux Etats-Unis, qui ont plus d'attractions naturelles. A Atlantic City, tout est fait à ordre; c'est une cité qui vient de New-York, et la végétation est même le produit du travail de l'homme. On a apporté en wagon les arbres qui bordent les rues, car il n'y avait pas un arbre debout sur cette côte rocailleuse et brûlée. La végétation consistait en ronces et en buissons d'herbes sauvages. Pour obtenir un terrain capable de nourrir du gazon, on a dû emporter là de la terre préparée. Et dire qu'aujourd'hui, la ville est un nid merveilleux de verdure et de fleurs. Tout donc semblait manquer à Atlantic City pour devenir une grande ville; et ses grandes rivales américaines semblaient avoir beau jeu pour éclipser la petite cité, qui, sortie de l'océan, prenait le nom prétentieux de "Cité de l'Atlantique".

Mais on avait compté sans le sable, l'eau et le soleil, qui s'unissent pour faire de cette plage une station balnéaire idéale.

Atlantic City n'a connu que les triomphes, et elle est aujourd'hui sans rivale sur la côte de l'océan



Mais ce qui prime tout, la vraie chose, c'est la fameuse promenade, longue de plusieurs milles, construite presque au-dessus des eaux, où le flot continu de milliers de personnes roule sa vague humaine du matin jusqu'au soir. Cette promenade est aujourd'hui aussi célèbre que la Cinquième avenue

sur la plage d'Atlantic City, à l'heure du bain. Cent mille personnes entrent dans la mer à la fois, masse grouillante, qui vue de loin, éveille l'idée d'un immense papier à mouches. Abandonnant l'onde froide et salée pour un bain de soleil sur la grève, le baigneur adore se souler sur le sable fin, et si blanc, qu'il sèche sa peau et ses habits sans les maculer. Après une longue flânerie au chaud soleil, c'est un nouveau et dernier plongeon dans la vague moelleuse, puis, la mode l'exigeant, arrive l'heure des élégances, alors que les dames feront assaut de coquetterie, en exhibant les toilettes les plus jolies, comme toujours les plus nouvelles. Tout cela crée un kaléidoscope assez inattendu.

Parmi les milliers d'attractions diverses qui sollicitent l'attention du touriste, de la cartomancie automatique au carrousel, au loop-de-loop, au voyage à la lune, nous comptons les promenades à dos d'âne sur la plage. C'est là un plaisir recherché non seulement par les enfants, comme on serait tenté de le croire. Tout le monde y passe, grands comme petits. C'est d'usage.

Les petits enfants sont peut-être à eux seuls l'une des plus grandes attractions de l'endroit. Le nombre en est illimité et ils sont véritablement les rois de la plage, à certaines heures du jour.



Sur la plage

à New-York et les grands boulevards de Londres et de Paris. Construite en bois, elle fut maintes fois démolie par l'océan, qui, furieux de cet empiètement sur son domaine, se rue sans relâche contre la



Sur la plage, à Atlantic City — La masse grouillante, vue de loin, évoque l'idée d'un immense papier à mouches

Atlantique. Les touristes ont commencé d'y affluer de tous les coins du continent, et comme sous le coup d'une baguette magique, les habitations ont surgi, couronnant la dune autrefois déserte, jusqu'à ce que la place prît les proportions d'une ville considérable, avec sa population flottante, changeante et constamment renouvelée.

Du Canada, des milliers de personnes vont à Atlantic City, tous les ans, et tandis que les Américains curieux viennent faire leur tour de Canada, les Canadiens émigrent à la mer, vers ce pays de rêve qu'est Atlantic City.

Outre les bains de mer et le sable argenté qui ont rendu fameux l'endroit, l'océan est là pour tous les plaisirs du sport nautique. A l'intérieur, les champs de course succèdent aux immenses pelouses du jeu de golf, de base-ball, aux pistes d'automobiles et de bicyclettes, etc.

La nuit, c'est le jour artificiel dans toute cette longue rangée de somptueux hôtels illuminés, qui bordent la plage, où jamais la gaieté ne chôme.

fragile barrière, mais toujours elle fut reconstruite, plus grande et plus belle.

Il n'y a pas d'autre endroit au monde où l'on peut voir une telle multitude que celle qui se rassemble



Un sport favori

Grand-pères, pères et enfants sont là gravement occupés à creuser des trous dans le sable et à faire des mulons, que l'on démolira pour recommencer ailleurs. Plus de contrainte. On a laissé la dignité et la réserve à la baignoire avec les habits de rue, et l'on ne reconnaît plus rien autre que de jouir de la joie de vivre au soleil.

Atlantic City se peuple à deux époques bien différentes: juillet-août et à Pâques. Ainsi, en hiver comme en été le touriste accourt vers la mer, et c'est l'usage d'y aller au mois de mars ou d'avril, bien que la neige ne soit pas encore disparue et que la bise, venant du large, soit encore glacée. Tout a été prévu, cependant. Dans les hôtels sont aménagés de grands salons, où les habitués se paient un bain de soleil, en regardant la mer. Aux heures de promenade, le boulevard se peuple, comme aux beaux jours d'été, de cette multitude de gens, qui viennent là chercher le printemps, trop tardif à leur gré.

HENRI A. HAMELIN.

La vallée du Lac Saint-Jean



LE lac Saint-Jean est une belle étendue d'eau ayant presque la forme d'un cercle, et dont le pourtour est de 150 milles. Il est situé à peu près sous la même latitude que Paris, et distant de Québec d'environ 190 milles. Il est alimenté par une douzaine de rivières dont quelques-unes sont très considérables. Par exemple, les rivières Péribonca, Mistassini et Ashwapmonchouan, ont chacu-

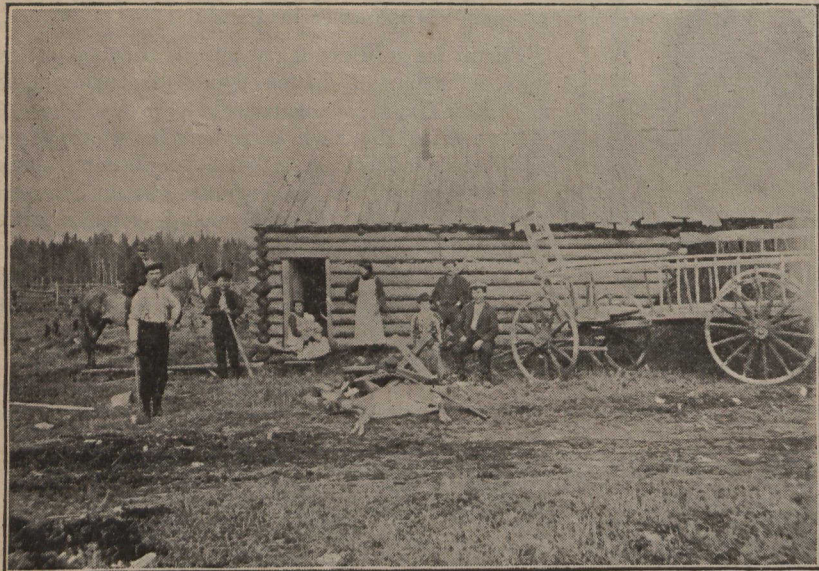
Pour la comparer avec un pays d'Europe, l'on peut dire qu'elle est trois fois aussi grande que celle de la Belgique.

Le sol de la plus grande partie de cette contrée est composé d'une riche terre de marne et d'argile, absolument favorable aux pâturages et à la culture des blés. La production du froment, de l'avoine et des autres céréales est très abondante, ainsi que

mides sur les bords du Saint-Laurent, perdent leur humidité avant d'arriver au lac Saint-Jean.

Enfin, de superbes forêts couvrent cette région et sont largement utilisées par l'industrie. Parmi les essences dominantes, on trouve le merisier, l'épinette blanche, l'épinette rouge, le pin, le cèdre, le frêne, le bouleau, etc.

Quelques mots maintenant sur les voies de com-



Colons de première année au Lac Saint-Jean



Nouvelle maison de M. P. Bouchard — Cinq générations sous un toit

ne de 300 à 500 milles de longueur, et à son embouchure, la rivière Péribonca a au delà de deux milles en largeur. De nombreux lacs, entourés presque tous de forêts inexploitées et remplies de bois de construction, alimentent les centaines d'affluents des grandes rivières précédemment citées. Ces cours d'eau, qui étaient autrefois pour les chasseurs indiens les seuls moyens de communication d'un point à l'autre de la région, sont admirablement propres au flottage du bois et assurent aux colons une quantité inépuisable d'eau, la plus pure et la meilleure qui existe sur la surface du globe. Presque tous ces lacs et toutes ces rivières renferment une incroyable variété de poissons, tels que le "ouananiche", ou saumon d'eau douce, la truite et le poisson blanc, sans compter plusieurs autres variétés de moindre valeur, comme la perche, le brochet, le chabot, etc...

A peu de distance de l'embouchure de ces rivières apparaissent une succession de chutes dont quelques-unes ont déjà été utilisées pour fournir la force motrice aux machines électriques, aux fabriques de pulpe et aux scieries.

La surface de la vallée du lac Saint-Jean embrasse une étendue de 31,000 milles carrés et contient en conséquence près de vingt millions d'acres de terre.

celle des patates, des carottes, des navets, des choux et autres légumes. Avantage précieux pour le colon: on ne rencontre pas de cailloux qui puissent nuire à la charrue, et, d'une manière générale, la terre exige peu de frais pour la culture.



Départ de colons pour le Lac Saint-Jean

Le climat n'est guère plus rigoureux qu'à Montréal, et la chute de neige y est moindre qu'à Québec. Le lac Saint-Jean, en répandant ses vapeurs, exerce une heureuse influence sur le climat du pays qui l'entoure. Les vents du Nord-Est, froids et hu-

munication: La région du lac Saint-Jean est à proximité du port de Québec. Durant toute la belle saison, la rivière Saguenay est une voie de communication commode avec le reste de la province. Des bateaux à vapeur font le service entre Chicoutimi, Tadoussac, Québec et Montréal. En outre, pendant toute l'année, le chemin de fer Québec-Lac St Jean, d'une longueur de 190 milles, dessert toute la région.

Enfin, sur le lac même, un bateau voyage régulièrement, partant de Roberval, pour la commodité des colons établis sur les bords des rivières tributaires du lac Saint-Jean, telles que les rivières Péribonca, Mistassini et Ashuapmouchouan.

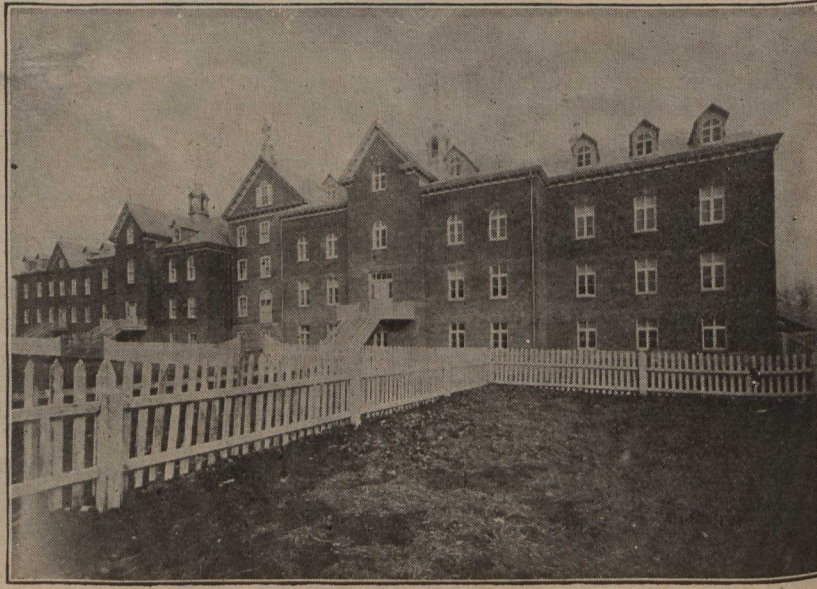
Une des industries de la région qui devient de jour en jour plus importante, est l'industrie laitière. Les pâturages sont excellents, le trèfle de première qualité, le fourrage pour la nourriture d'hiver est particulièrement soigné. Il en résulte que les produits obtenus sont tous de qualité supérieure. Presque chaque paroisse pos-

sède une beurrerie et une fromagerie, plusieurs paroisses même en possèdent deux. Les fromages de cette région sont les mieux cotés sur le marché canadien, et sont exportés en grande partie en Angleterre.

(A suivre en dernière page.)



La première maison de M. P. Bouchard



Roberval — Couvent des Ursulines

Nos marchands ambulants

PAR ailleurs, cette revue a traité les petits métiers de la rue, le sujet ne manquait pas d'un cachet spécial. Aujourd'hui, presque dans le même ordre d'idées, je vais vous entretenir de nos marchands ambulants. Ce sont des gens qui valent bien d'autres, et dont le chiffre d'affaires est assez respectable. Ils payent taxes à la

sant que de voir ce débitant entouré de gamins et de gamines se purléchant les doigts pour la modique somme d'un cent ou deux. C'est que les finances du petit monde qui fait vivre le dit marchand, ne sont pas florissantes, et, comme Monsieur ou Mademoiselle Bébé ne peuvent pas aller au café se faire servir des sorbets roses, à la vanille, ou à la fraise, il faut bien qu'ils se contentent du modeste crémier de la rue. Un concurrent de ce dernier, se trouve être le marchand de sucre "Klondyke". C'est un américain, de stature imposante et en tablier blanc, qui vend une sorte de sucre candi, assez appétissant et certainement plus propre d'aspect que la crème à la glace dont je viens de parler. Car, pour tout dire, je dois avouer que la dite crème est parfois servie dans des coquetiers qui ne sont pas d'une rigoureuse propreté. C'est au point que, naguère

ornant des boutonniers, piquant des épingles fleuries, bref, s'ingéniant à gagner quelques sous à la fois, qui, le soir, additionnés à domicile, feront des dollars.

Quant aux objets de piété, leur vente a longtemps été le monopole des Syriens. Mais, comme des abus furent commis, en cela comme en toute



Le marchand de boutons de manchettes fait de brillantes affaires.

l'autorité dut intervenir, sous ce rapport, pour prévenir des contagions morbides.



Les bambins assiègent le marchand de crème à la glace.

ville, ont une clientèle spéciale, et un type à part. Nos lecteurs ne manqueront pas de les reconnaître dans les instantanés que nous leur offrons en cette page.

Donc, je vais procéder par ordre, et, autant que possible, donner une idée des petits marchands dont il s'agit, classifiant leurs occupations selon le degré d'importance dont elles jouissent à Montréal.

Cependant, avant de me lancer dans des détails, je crois sage de faire remarquer qu'il faut une certaine vocation pour servir le public.

D'abord, et c'est logique, le marchand ambulant ne doit pas redouter les intempéries, puis, qu'il soit jeune ou âgé, il doit posséder une voix suraiguë ou de stentor. Là, réside une des principales chances de succès, quand on veut vendre n'importe quoi, à n'importe qui, par exemple, en passant devant la demeure d'un citoyen possédant de nombreux enfants pour la plupart gourmands et dépen- siers.

Qui ne connaît à Montréal, le fruitier ambulant qui vend des bananes? Je signale celui-là tout spécialement, parce que c'est un original en son genre. Il nous crie sa marchandise d'inoubliable façon. Pour dire la vérité, malgré sa voix au volume énorme, il a une telle manière de dire: "Belles bananes à 10 cents la douzaine" qu'il est impossible de savoir en quelle langue il s'exprime. Si on ne finissait par voir ses régimes de fruits exotiques, vainement et à perpétuité, on se demanderait ce qu'il vend, perché sur sa charrette.

Mais, les enfants le savent bien, et dès que notre homme s'annonce, son véhicule est vite entouré de bambins amateurs du plus nourrissant des fruits. Ce qui ne l'empêche pas, lui, et de nombreux collègues, de débiter des quantités d'autres produits de Californie, de Floride ou d'Espagne, tels que pêches, prunes, abricots, oranges, etc.

Je viens de parler d'enfants gourmands. Ils le sont tous plus ou moins, n'est-ce pas? Les sucreries les tentent parfois outre mesure. Pardonnons-leur, hélas! plus tard ils seront gourmands moins innocemment, la nature humaine le veut ainsi, et puis, entre nous, soyons justes, et n'oublions pas qu'ils ne sont que notre image d'antan, ces chers petits.

Un des marchands favoris de cette classe de jeunes clients, c'est certes le marchand de crème à la glace, qui, l'été venu, trimballe sa roulotte d'un coin de rue à l'autre. Quelles notions de psychologie enfantine ne doit-il pas avoir, ce vendeur de "fraîcheur sucrée"? sans compter qu'il sert aussi, mais plus rarement, des adultes. Rien n'est plus amu-

Laissant de côté la question d'alimentation, il y a aussi à signaler les marchands de menus objets d'ornements ou autres. Je veux parler des vendeurs de médailles, d'insignes, d'objets de piété. On n'a

autre chose, depuis quelques mois, la loi a restreint les pérégrinations mercantiles de ces fils de l'Orient.

N'empêche que souvent le public est content de ne pas avoir à se déranger, pour acheter des bagatelles qu'on lui apporte à domicile. Et, c'est ainsi que les marchands de boutons, de bretelles et parfois même de parfumerie à bon marché, gagnent de l'argent.

J'allais oublier le marchand de gauffres, c'eût été dommage, car, il est agréable d'évoquer son profil, dans sa voiture où une torche au gaz, lui permet de préparer sa légère et friande pâtisserie, cuite en plein air.

Et le marchand de maïs, de "blé d'inde bouilli", n'avez crainte, à l'automne, après la récolte, il passera dans nos rues, pour vendre les bons épis chauds, qui réchaufferont les mains déjà engourdies par les premiers froids. Ce sera tout comme le marchand de marrons. Celui-là est une nouveauté en notre pays, et il rappelle ses confrères de Paris à ceux des nôtres qui ont visité la capitale française. Fait-il, font-ils des affaires?

Je ne sais, mais, j'ai été content d'en voir un avec son poëlon et son attirail, rue Saint-Laurent, non loin de la rue Craig, ce printemps dernier.

Certes, je ne bouclerai pas ces notes sans silhouetter les petits vendeurs de journaux, ces auxiliaires précieux de l'écoulement des grands quotidiens, des hebdomadaires et des

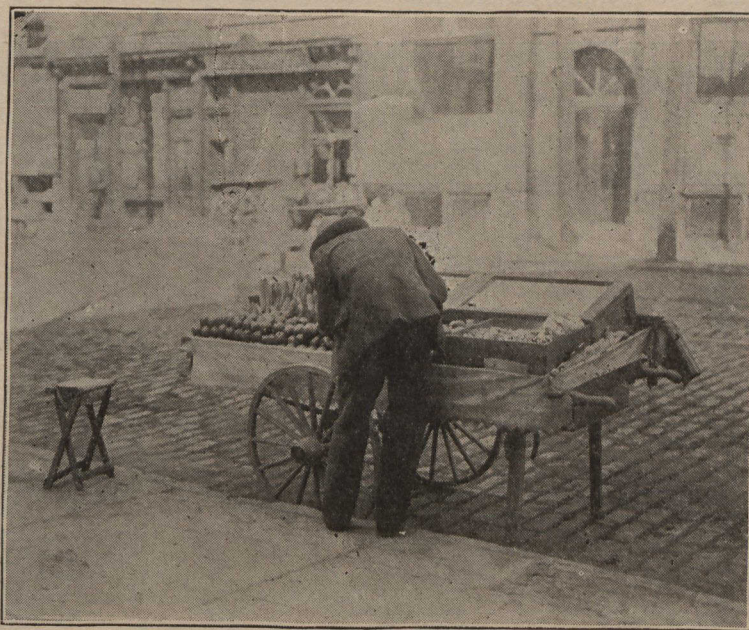
revues.

A Montréal, la jeunesse qui se livre à ce petit commerce, ne manque pas d'initiative et si je m'en rapporte à ma mémoire, je crois même qu'elle a formé une association dans le but de protéger ses intérêts. Je n'ai jamais assisté à une réunion de ce corps social autorisé, mais ce ne doit pas manquer de pittoresque, que d'entendre discuter, et de voir gesticuler ce jeune monde à la voix criarde.

Pensez donc, il y a un grand nombre de fillettes qui vendent des journaux à Montréal! Et, il faut voir comme fillettes et garçonnets reconnaissent leurs clients; comme ils les attendent au bon endroit, à l'heure de la sortie des bureaux, à celle des magasins. On dirait d'un vol de moineaux prêts à se jeter sur du grain.

Tout le répertoire des en-têtes de journaux y passe, crié à pleins poumons. Des bras se tendent agitant des feuilles de papier; le client demande l'organe qui lui plaît et... les petits vendeurs courent ailleurs cherchant à épouser leur marchandise le plus vite possible.

Ils ont raison ces petits, qui, intuitivement, savent que dans les entreprises honnêtes, il n'y a pas plus de petits profits que de sots métiers. J.-B. LATULIPE.



Le marchand de fruits, débite tout son stock du matin au soir.

pas idée du nombre de personnes qui gagnent leur vie en se livrant à ce modeste négoce. Car, les bénéfiques sont gros et les clients nombreux. Surtout à l'approche des fêtes, les marchands de cette classe, font affaires sur la voie publique. Et, comme ils payent licence on les voit au coin des rues



Ah! les belles bananes, rien que dix cents la douzaine.

Un jardin zoologique canadien

Il est peu de touristes qui, de passage à Québec et disposant de quelques jours après avoir terminé leur visite à la vieille cité de Champlain, n'exécutent pas l'excursion traditionnelle aux chutes de Montmorency et à la basilique de Ste Anne de Beaupré. Ces deux endroits sont universellement célèbres, tant par la magnificence et la grandeur de leur site que par les souvenirs et les légendes qui s'y rattachent.



Bisons et élans font bon ménage dans l'immense parc qui leur est réservé.

Mais avant d'atteindre le pied des cataractes, le chemin de fer qui vient de Québec longe un immense parc à l'aspect des plus pittoresques, connu sous le nom de Kent Park, en mémoire du duc de Kent, père de la feuve reine Victoria, qui habita longtemps le vaste édifice aujourd'hui transformé en hôtel sous le titre de Kent House.

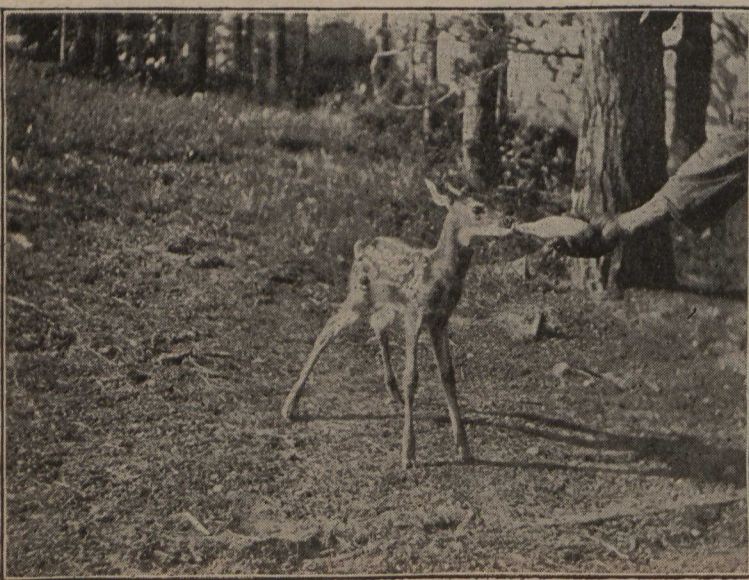
C'est dans la partie inférieure du Kent Park que se trouve le jardin zoologique, propriété de MM. Holt, Renfrew et Cie, et qui renferme la plus belle et la plus complète des collections d'animaux vivants du Canada.

De fondation toute récente, ses débuts furent des plus modestes. C'est ainsi qu'en 1902, les pensionnaires de l'établissement se réduisaient à un ours noir et à un couple d'originaux. Peu à peu, à force de persévérance et aussi de sacrifices pécuniaires considérables, les propriétaires du "Zoological Garden" sont parvenus à rassembler des échantillons de presque toutes les espèces animales sauvages de l'Amérique du Nord.

C'est ainsi que nous y trouvons un certain nombre d'originaux, spécimens très difficiles à conserver en captivité, car ils meurent généralement au bout de quelques mois. Ceux du Kent Park ont déjà près de trois ans, et de plus ils se reproduisent avec une grande facilité.

Les caribous figurent aussi au premier rang des animaux rares. Ce sont les seuls que l'on puisse voir au Canada.

Jusqu'à ces derniers temps, le jardin possédait aussi un véritable troupeau de "buffalos". Une épidémie soudaine et inexplicable les a tous faits disparaître sans qu'il ait été possible d'en sauver un seul.



Les jeunes chevreuils sont nourris au biberon

Le musée zoologique du gouvernement de Québec a fait l'acquisition de la dépouille des deux plus beaux spécimens de l'espèce. On peut les voir actuellement empaillés parmi la collection des animaux du Canada qui se trouve dans les bâtiments du parlement. Nous passons rapidement sur les spécimens plus connus de loups-erviers, de renards rouges, blancs (artic fox) ou croisés, de chats sauvages, de loups, de chiens de prairies, d'ours blancs

et noirs, etc., voire même sur quatre mignons poneys sauvages capturés à Sable Island au large d'Halifax, et dont deux ont été offerts au jardin par le gouvernement canadien.

Nous arrivons à la plus récente et la plus précieuse acquisition du jardin, une famille complète de castors qui malgré leur installation datant à peine de quelques mois se aussi parfaitement acclimatés que s'ils se fussent trouvés là depuis des années. Rien n'a été négligé, il est vrai, pour satisfaire aux plus minimes exi-

gences de leur manière de vivre et de leurs habitudes. Il va sans dire que tous ces différents genres d'élevage nécessitent un entretien et un matériel considérables. C'est ainsi que tout récemment encore, en 1904, MM. Holt et Renfrew ont fait construire une immense bâtisse ainsi qu'une ter-



Les castors ont de l'eau, des rapides et du bois pour exercer leur ingéniosité.

rasse ayant vue sur l'île d'Orléans et dont le prix de revient s'est élevé à plus de quinze mille piastres. Chaque espèce d'animaux trouve au jardin zoologique des conditions d'existence presque identiques à celles qu'il aurait à l'état sauvage. La mousse, le gazon épais, les arbustes aux tendres

feuillages y croissent de toutes parts. De nombreux ruisseaux d'eau claire le traversent, ornés de coquettes passerelles rustiques et de rochers en miniature. Les oiseaux aquatiques, canards canadiens, canards de Pékin, sarcelles et autres prennent joyeusement leurs ébats dans de véritables petits lacs bordés de roseaux et de nénuphars, tandis que les grands hôtes de la forêt, originaux ou caribous, chevreuils ou wapokis bondissent en courses

folles à travers les immensités des hautes futaies.

Tel est le système d'élevage employé vis-à-vis de tous les hôtes de l'établissement du Kent Park. C'est sans nul doute à cette minutie dans les soins et dans les précautions de tous genres que les fondateurs doivent de voir aujourd'hui leur belle oeuvre couronnée du succès qu'elle mérite à tous les points de vue.

Puisque nous touchons aujourd'hui la question



Les jeunes caribous insouciantes broutent l'herbe tendre.

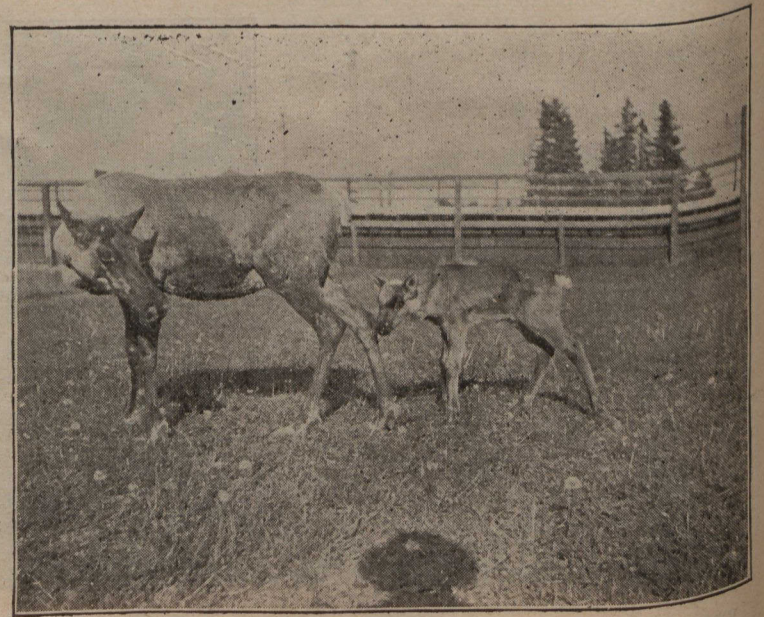
des animaux indigènes du Canada, il serait injuste après avoir parlé des sujets vivants du "Zoological Garden" de ne pas dire quelques mots de la merveilleuse collection de spécimens empaillés à laquelle nous faisons allusion tout à l'heure et qui se trouve dans les bâtiments du Parlement de Québec, tout en haut de l'aile droite, au-dessus

du département des terres. Grâce aux soins vigilants et aux recherches infatigables de M. l'abbé Huard, qui en est le distingué conservateur, nous pouvons contempler, rassemblés en quelques vastes salles et rangés dans des vitrines avec un ordre miticieux tous les échantillons de la faune canadienne depuis les plus grands comme les bisons et les originaux, jusqu'aux minuscules rongeurs et jusqu'aux moindres petits poissons.

La partie la plus remarquable de cette belle collection est à notre avis la section des oiseaux qui offre un coup d'oeil vraiment incomparable de variété et de vie, et aussi une des petits rongeurs, assurément la plus complète dans le genre que l'on puisse rencontrer dans aucun pays.

M. l'abbé Huard qui ne se contente pas d'être un savant distingué, mais qui possède aussi un remarquable talent d'écrivain technique, a commencé la préparation d'un catalogue ou plutôt d'une monographie complète des trésors amassés par lui avec tant de sollicitude. Nul doute que la publication de cet intéressant et instructif ouvrage ne produise les plus heureux effets sur la curiosité du public intelligent et ne lui donne le goût de contempler et d'étudier par lui-même les moeurs et les habitudes des animaux de toutes sortes que l'on rencontre en si grande abondance dans toutes les parties du Canada.

J. H. FERLAND.



Original femelle et son petit, se risquent facilement près de la route.

Deux grands mariages, à Berlin et à Londres

Toilettes Royales

Le monde est ainsi fait que malgré les idées démocratiques qui font mine de pénétrer partout et que chacun se vante de professer un peu, il n'est personne qui ne s'intéresse plus ou moins ouvertement à ce qui se passe au sein des cours, loin desquelles cependant nous poursuivons tout uniment notre petit bonhomme de chemin. C'est ainsi que nous avons suivi le jeune roi d'Espagne à travers les étapes de sa visite en France et en Angleterre, avec une soif de détails que nos journaux quotidiens pourtant très prolifiques ne parvinrent pas toujours à désaltérer.

Ainsi, que nous nous sommes intéressés au mariage du futur empereur d'Allemagne qui ne nous touche guère cependant et que les épousailles de la nièce du roi d'Angleterre qui viennent d'avoir lieu, sont loin de laisser notre curiosité tout à fait indifférente.

Cette dernière cérémonie, il est vrai, nous touche un peu de près, puisqu'elle se rattache à la couronne d'Angleterre, "cette vaste couronne à l'ombre de laquelle nous vivons heureux et contents", comme dirait un député en mal de loyalisme.

Donc, le 15 juin dernier, en la chapelle royale de Windsor était célébré en grande pompe le mariage de la princesse Marguerite de Connaught, nièce du roi Edouard VII au prince Gustave Adolphe, petit-fils du roi de Suède.

Cet événement donna lieu naturellement à une série de fêtes brillantes, et outre les très privilégiés qui furent admis à la cérémonie religieuse, une foule nombreuse parmi laquelle des personnages assez hauts cotés se rendit aux abords de l'ancien château de Windsor pour le seul plaisir de voir le défilé à l'arrivée et au retour.

Le vaste temple était rempli. Les membres des maisons royales, les dignitaires de la cour, les représentants des puissances étrangères, les membres du parlement anglais, etc., étaient tous là en grand uniforme, et les dames en toilettes somptueuses.

C'est le lord archevêque de Cantorbery, celui-là même qui a visité notre pays l'année dernière, qui a célébré le mariage, en sa qualité de primat de l'Eglise d'Angleterre. Il était assisté de l'évêque d'Oxford, du recteur et des chanoines de Windsor, du chapelain général de l'Etat et du vicaire de Windsor.

A l'entrée du cortège, sir Walter Parratt joua sur l'orgue l'"Epithalame" de Guillemant. Presque au même instant, éclata au dehors l'hymne national de la Suède joué par la fanfare des Grenadiers de la Garde. C'était le signal de l'arrivée du marié qui était accompagné des princes Eugène et Guillaume de Suède. Il portait l'uniforme des husards du Prince couronné de Suède.

A un très court intervalle, arrivèrent le roi, la reine d'Angleterre et les autres membres de la famille royale.

La reine portait une toilette en satin extrêmement brillant et d'une merveilleuse teinte d'opale.

La princesse Marguerite, disent les journaux anglais, est extrêmement jolie et gracieuse. Elle portait une robe en satin blanc recouverte d'une idéale tunique de dentelle, laquelle lui fut offerte par les dames d'Irlande.

Les demoiselles d'honneur étaient les quatre soeurs de la mariée: la princesse Patricia, la princesse Eva de Battenberg, la princesse Béatrice de Saxe-Cobourg-Gotha et la petite princesse Marie de Galles.

Elles étaient vêtues de toilettes semblables en souple satin anglais d'un bleu très pâle tirant un peu sur le vert d'Irlande.

Notre gravure les représente d'après une photographie prise immédiatement à l'issue de la cérémonie nuptiale.

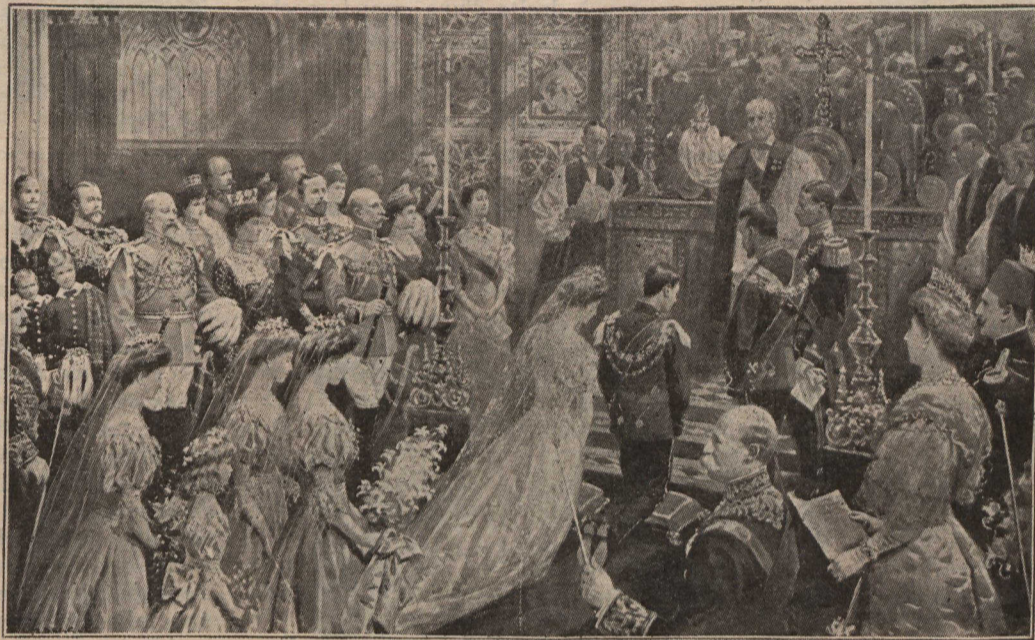
En sortant de l'église, les mariés montèrent en voiture découverte et passèrent ain-

si en saluant au milieu de la foule qui les acclamait.

La veille du mariage de la princesse Marguerite de Connaught, un garden-party eut lieu dans le parc de Windsor auquel toutes les hautes sphères de la vie nationale anglaise étaient représentées.

Le coup d'oeil que présentait l'immense parc était féérique, disent les journaux de Londres.

Cependant, il régna tout le temps de la fête beaucoup de simplicité et il était entendu à l'avance que l'étiquette en était exclue. La reine Alexandra portait ce jour-là une robe mauve. Le



Les mariés et leur suite pendant l'allocution de l'archevêque de Cantorbery

mauve est sa couleur préférée. Cette robe était en satin de Chine, une toque ornée d'une délicate broderie d'argent et une écharpe de plume de même nuance, donnait à l'ensemble de la toilette un cachet des plus délicat. Les princesses étaient presque toutes en gris perle, excepté la princesse Victoria qui portait une robe en voile bleu et la future mariée qui était vêtue de souple soie crème.

Dans les toilettes des autres invitées, le blanc

semblait dominer. La duchesse de Portland portait une robe de taffetas blanc et une tunique de dentelle. Lady Garvagh, taffetas blanc avec une touche de bleu pâle et lady Stern, soie blanche ornée de broderie anglaise.

Quelques jours avant le mariage de la princesse Marguerite de Connaught, le 6 juin, on célébrait à Berlin celui du fils de l'empereur d'Allemagne avec la grande duchesse Cécile de Mecklembourg-Schwerin.

Dix-huit ans, très grande, très élancée, la princesse qui est une des plus élégantes d'Allemagne, a mis un goût raffiné dans le choix de ses toilettes: toutes plus souples, plus harmonieuses, les unes que les autres, et d'une grâce absolument française, puisque la plupart furent créées par l'habileté des plus grands couturiers parisiens.

Voici la description que donnent de ces merveilles, les revues mondaines françaises:

La robe de mariée était en drap d'argent. Le tissu acheté à Moscou par la grande duchesse elle-même pour le prix, dit-on, de deux mille piastres, est si épais, que le corsage emporté à Cannes pour être essayé, dut être rapporté à la maison et fait plus grand que la taille de la future princesse. C'est au mois de décembre que la grande duchesse demanda à la maison parisienne les patrons de la robe qui furent envoyés en Allemagne pour être brodés, puis renvoyés par les soins de l'ambassade. Ce travail, le seul de la main d'oeuvre allemande, est un pur chef-d'oeuvre.

La robe style empire, interprétée à notre façon moderne, est absolument copiée sur celle du couronnement de l'impératrice Joséphine. Le corsage décolleté en rond, blouse, est garni d'un bandeau de cette superbe broderie d'argent. Les mignonnes manches ballons, comme celles de l'impératrice sont cerclées de nervures. La jupe est également brodée dans le bas. Quant à la traîne carrée, elle part de la hanche avec une petite guirlande brodée très légère qui va grandissant et courant parmi les superbes plis de la somptueuse étoffe.

Parmi les autres toilettes, on nous donne la description d'un habit pompadour d'allure très élégante, en taffetas blanc à petits bouquets de fleurettes roses et bleues, s'ouvrant sur une blouse décolletée en mousseline de soie blanche incrustée de valenciennes. Grand revers directoire également incrusté de valenciennes et brodé de taffetas blanc uni découpé et brodé, posé sur un fichu de mousseline de soie et valenciennes qui lui donne un air très jeune. De chaque côté et au-dessous de la taille, deux gros boutons, chefs-d'oeuvre miniatures. La ceinture très en pointe forme un gros noeud sur le côté de la basque. La jupe très floue, est en tulle valenciennes garnie dans le bas de ganses de satin blanc gansé de chaque côté et découpées sur le tulle. C'est une idée très heureuse que nous nous hâtons de signaler. Ces bandes posées sur le tulle forment des médaillons surmontés d'un noeud indépendant de la jupe et qui se soulèvent à chaque mouvement, donnant une très jolie et très nouvelle note d'enlevé et de léger, et en même temps une opposition de brillant sur le terne du tulle valenciennes qui est d'un effet des plus heureux.

Nos illustrations donnent d'ailleurs tout l'art de ces toilettes merveilleuses et vraiment dignes d'être portées par des reines.

Et voilà comment s'habillent les princesses et les futures reines. Souhaitons que ces splendides atours ne soient pas l'enveloppe brillante d'âmes douloureuses ou insensibles, mais que celles qui les portent aient au moins une part de joies intérieures égale à celle de leurs plus modestes sujettes.



La princesse Marguerite de Connaught et les princesses ses soeurs.
Princesse Patricia Princesse Marguerite Princesse Béatrice
Princesse Eva Princesse Marie

L'élégance dans les tabliers

QUELQUE soigneuse soit - on, il n'est pas possible, quand on s'occupe du ménage et des travaux journaliers de la maison, de ne pas défraîchir très vite ses vêtements. Aussi, une femme soigneuse, soucieuse de sa tenue, doit-elle toujours avoir devant elle un tablier. La robe, ainsi protégée, ne contractera pas l'aspect peu agréable et signe de désordre, qu'offre une jupe étoilée de taches de graisse ou de beurre.

De là l'utilité de cet accessoire charmant, le tablier, qui revient à la mode après avoir été trop longtemps délaissé.

Pour l'ouvrage du matin: tablier en cotonnade, grande largeur, faisant bien le tour de la jupe. Ces tabliers seront montés à plis couchés dans la ceinture; on les munira d'une bavette carrée et de deux poches dites "jardinières", c'est-à-dire des poches profondes et larges, mais intérieures (l'ouverture seule apparente comme pour une poche de robe). Les poches cousues sur le dessus du tablier ont le grand inconvénient de s'accrocher aux meubles, aux objets. On choisira pour ces tabliers une cotonnade solide, à carreaux bleus et blancs ou rouges et blancs.

C'est une erreur de croire que les tissus foncés sont moins salissants. Ils prennent tout autant que les autres les taches et la poussière, seulement, "cela ne se voit pas!" Or, que cela se voie ou non, ces taches existent; le but qu'on se propose d'être toujours propre et soignée n'est nullement atteint: on s'affuble donc bien inutilement d'une étoffe triste et laide. Il y a cependant un tissu qui est préférable aux cotonnades dont nous parlons et que nous ne saurions trop recommander quand on fait soi-même les gros nettoyages, les lessives, etc., c'est la toile cirée blanche. On fait un joli tablier à bavette comme celui de notre dessin, que l'on borde d'un galon de coton rouge ou bleu, et l'on est sûre d'être toujours propre et de ne jamais souiller sa robe, quand même on aurait le malheur de renverser de l'eau sur soi.

Pour les commissions du matin, le marché, etc., on aura de gentils tabliers de toile, avec ou sans petite bavette, bordés d'un feston ou d'un ourlet large surmonté de plis. La satinette à pois ou à petits dessins convient aussi pour ces tabliers.

Pour servir les repas, notre ménagère passera un beau tablier de toile blanche ou bise, qu'elle agrémentera de larges pois brodés en coton blanc ou de gros points d'épine. Ces tabliers blancs, nets et si propres, seront de ce fait d'un enjolivement bien approprié à leur genre, pas commun du tout, et le mari ne songera nullement à trouver que, même en tablier blanc, sa femme ressemble à une cuisinière ou à une bonne du "Petit Windsor". Si on ne veut pas le tablier blanc, on mettra de préférence un tablier de teinte claire, mais peu orné. Il serait ridicule d'avoir un tablier à dentelle pour faire cuire au dernier moment le bifteck ou les œufs.

Non seulement le tablier est utile à la femme ou à la jeune fille d'intérieur, mais il est aussi d'un grand secours à la travailleuse, ouvrière ou sténographe. Un joli tablier pour cette dernière est en toile blanche ou bleue, froncé dans une ceinture et pourvu d'une large bavette. Pour garniture, un petit ruché de même tissu et de couleur contrastante. Une poche posée à l'extérieur sert à mettre le petit cahier à copie, une autre petite poche étroite et profonde, dans la bavette, sera destinée au crayon et à la plume-fontaine.

Le tablier "princesse" est une autre jolie forme; il est taillé tout d'une pièce, et des repincés à la taille donnent l'ajustement.

Il est à pointes en bas et en haut. Un autre modèle pour les femmes qui s'occupent de broderie ou de travaux de fantaisie, consiste en un tablier carré, dont le bord est relevé sur une hauteur de plusieurs pouces et piqué verticalement, de façon à former de petites poches d'inégales grandeurs, où l'on sert fil, aiguilles, dé, crochet, etc. Cet espèce d'ourlet peut être enjolivé d'une broderie à la main.

A côté de ces tabliers pratiques, la fantaisie en crée un grand nombre de tout à fait élégants, et que le goût de chacune pourra varier à l'infini.

Nous voici arrivés à l'après-midi. Aujourd'hui, nous cousons. Devant nous, nous placerons notre tablier à ouvrage. Il sera en satinette fleurie avec garniture plate; feston ou galon de coton; puis, s'il n'est pas suivant le modèle que nous venons de décrire, il sera pourvu à droite d'une grande poche unique, dans laquelle nous pourrions glisser vivement le dé, le fil ou le porte-aiguilles que nous avons en main, alors qu'on vient sonner à notre porte ou que le pot-au-feu réclame nos soins.

Cet après-midi, recevons-nous des amies qui viennent causer, goûter? Ce sera le joli tablier des grands jours qui servira. Celui-ci peut se faire de bien des façons; en batiste ou mousseline fleurie, en pékin de coton, en pongée imprimé, voire même en soie légère. Nos préférences iront toujours aux tissus lavables. On le garnira de plissés en même tissu, de volants de dentelle, etc. Les jeunes femmes et les jeunes filles aiment beaucoup leurs coquets tabliers et s'ingénieront à en varier les formes; on les fait généralement courts. S'il y a une bavette, elle est très petite, plutôt prétexte à garniture qu'accessoire utile; s'il y a une ou deux poches, elles ont juste les dimensions voulues pour y mettre le petit mouchoir.

Aux mamans, nous conseillons pour leurs tabliers d'après-midi, la soie noire, inusable et se nettoyant bien.

Rien n'est plus facile que de faire soi-même tous ses tabliers, le choix des coupons qu'on trouve dans les magasins y aide beaucoup.

N'achetez pas des tabliers tout faits; ils sont ou très mal cousus ou fort cher. L'un d'eux vous séduit-il par sa forme ou sa garniture? La façon d'un tablier n'est pas tellement compliquée qu'en l'ayant attentivement examinée, on ne puisse la copier chez soi. Il y a aussi dans les magasins ce qu'on appelle les tabliers "disposés", c'est-à-dire imprimés de façon à ce que la bordure ou le dessin fassent garniture. Ces tabliers-là, on les coud soi-même, et leur prix est presque toujours très avantageux; mais choisissez bien teintes et dessins! Il y en a une forte proportion d'absolument affreux...

C'est une mode charmante et que toutes les femmes verront revenir avec joie. Nous nous rappelons toutes ces coquets tabliers que portaient nos mères, tabliers de parade qu'elles mettaient pour recevoir. Ils étaient en soie ou en dentelle, grands comme un mouchoir parfois et festonnés, décorés, ornements; ils donnaient à toute la toilette une allure de grâce un peu précieuse et fragile, mais si vraie, si coquette, qu'elle rendait irrésistibles les femmes qui savaient s'en parer.

Certes, c'est une inutilité parfois coûteuse, mais

vêtement. La ceinture était en mousseline blanche et drapée sur des baleines, elle fermait en arrière sous un noeud de mousseline à pans brodés. Il n'y avait pas de bavette.

Déjà à Paris et même à New-York, la vogue des tabliers est commencée depuis la dernière saison, où plusieurs élégantes ont arboré le mignon accessoire dont nous parlons. Nul doute que nous le verrons bientôt triompher à Montréal, dans les réunions d'intimité. Il égayera les toilettes sombres des grand'mères, les claires robes des jeunes femmes en prendront une plus coquette allure, et des jeunes filles, il complètera la grâce mignarde et si gentille.

Combien de modes moins jolies que celle des tabliers, nous reviennent, hélas! à des périodes plus et trop rapprochées.

Songeons qu'il y a plus de vingt ans que celle-là s'en est allée avec les crinolines et les tournures. Les dernières ont eu un retour, et que de fois l'on nous a menacées des premières!

Les manches ont repris trois ou quatre fois les mêmes formes depuis cette époque, et nous savons toutes quelles horreurs nous avons "admises" dans ce domaine.

Faisons donc fête à la mode jolie des petits tabliers coquets qui vient solliciter un brin de faveur au commencement de ce vingtième siècle, où tant de choses moins belles se disputent nos sourires et notre engouement.

combien jolie! et que de coquetteries plus inutiles encore ne se permettent pas celles qui veulent toujours suivre la mode.

Sans compter que c'est un prétexte — non, une raison — d'occuper les doigts désœuvrés des jeunes filles. Tout le monde peut tailler et coudre un tablier, mais dans la garniture, dans les enjolivements qu'on y apporte, il peut entrer tant de fantaisie, tant d'art, que rien ne peut être plus agréable que de travailler à la confection d'un modèle inédit.

Voici par exemple, pour servir le thé, un tablier absolument coquet qu'une de nos amies a créé en très peu de temps:



Le tablier de la sténographe.

En surah crème (toute autre nuance pâle pourrait également être employée, cela va sans dire), avec trois rangées de plis du haut en bas. Au milieu, un large entre-deux de dentelle au filet, encadré de deux plis; dans le bas, motif de même dentelle en forme de pointe; trois pointes de dentelle sur la bavette ou corsage, formant berthe. Tout autour, un volant de soie très froncé. Puis de petits choux de ruban-comète à la poitrine, aux épaules, et sur deux mignonnes petites poches cousues de chaque côté et bordées d'un étroit volant.

Rien de plus gracieux que ce tablier sur une robe délicatement rosée.

La dentelle sur filet, le point de Tenerife, la Renaissance et même un joli patron au crochet exécuté en soie ou en fil très fin, peuvent faire les garnitures idéales de tabliers.

C'est une occupation charmante à se donner durant les siestes des vacances, et que l'on appréciera grandement à la prochaine saison mondaine, où le tablier sera décidément entré dans nos moeurs.

Un autre modèle exquis que nous avons admiré au cours d'un récent voyage dans une ville américaine, consistait en des bandes de mousseline brodée blanche et des entre-deux de valenciennes, le tout posé en chevrons, de manière à former une pointe au centre du tablier. Autour, deux petites uchettes de valenciennes soulignées d'un fin ruban bleu pâle. C'était la seule note de couleur de tout le



Le tablier de la brodeuse.



Joli modèle à être confectionné en soie.

L'Emprise

(Suite)

—... Dans une foule d'usines, on ne payait que le premier de chaque mois, et parce qu'un malheureux détail matériel avait empêché son caissier de faire de la monnaie divisionnaire, tout de suite un dcute s'élevait et l'on en venait aux gros mots!... A quoi tient, grands dieux, la situation d'un patron!... Il ne peut même pas avoir une distraction, un oubli!... Que les ouvriers qui craignent pour l'avenir viennent se faire payer aussitôt; mais qu'ils se le tiennent bien pour dit: aucun de ceux-là ne mettra plus les pieds à l'usine, ni dans la sienne, ni dans aucune autre similaire, et l'on verrait si le patron avait le bras long!...

Pendant deux semaines, les ouvriers furent donc secrètement terrorisés par une double crainte: celle d'un renvoi certain s'ils réclamaient leur paye, et celle de ne pas être payés s'ils ne réclamaient pas.

Le fameux Rabaroux, qui avait d'abord fourni tous les renseignements aux amis, eut peur, devant l'attitude énergique de Dietzch, d'avoir trop parlé; il devint alors d'un mutisme farouche et d'une platitude absolue devant l'ingénieur et Alberte, craignant par-dessus tout de se voir délogé du pavillon superbe que les circonstances lui avaient permis d'occuper depuis plusieurs années. Ce pavillon, avec cour et jardin, représentait un tel confort que, même sans aucun salaire, le concierge avait tout intérêt à ne pas le quitter.

Malheureusement pour lui, Alberte, avec une curiosité toute féminine et une logique implacable, parvint à savoir qu'un bavardage du portier avait été, en partie, la cause première de toute cette subite défiance. Dans une séance mémorable avec Dietzch et la jeune fille, le malheureux Rabaroux avait dû suer la vérité, et s'était vu sur le point de sauter, lui et toute sa famille; il s'était jeté aux pieds d'Alberte, avait embrassé les mains de Dietzch, sans aucun succès d'ailleurs; puis rentré en grâce tout à coup, le lendemain, sans savoir pourquoi, il recevait l'ordre de déménager aussitôt, et, à la place du confortable logis dont les circonstances l'avaient favorisé, l'ingénieur lui donnait une bâtisse en carreaux de plâtre, une ancienne écurie face à la grille, où il ne tenait qu'à peine avec sa femme et ses trois enfants.

Enfin, il n'y était installé que depuis une semaine, que Dietzch arrivait un jour, l'oeil brillant, dans sa face rose où, sous l'afflux du sang, la barbe et les cheveux semblaient se décolorer plus encore. Ce soir là, non seulement les ouvriers furent payés, mais chacun reçut une petite gratification, représentant, et au delà, les intérêts de l'argent en retard.

D'abord personne n'y comprend rien.

Mais un grand jeune homme, monocle à l'oeil, vient plusieurs fois dans la même semaine visiter l'usine. Alberte et Dietzch ont pour lui des égards absolument extraordinaires, le bruit circule avec persistance que c'est un comte, et qu'il achète l'usine, dont l'ingénieur n'aurait plus que la gérance.

A partir de ce moment, les travaux reprennent avec fièvre dans tous les ateliers.

Mais ce qui fit plus parler encore, ce fut de voir mettre à la moderne, avec eau, téléphone et électricité, l'ancien pavillon demeuré libre depuis le départ de Rabaroux; chacun se demandait si Dietzch ou Alberte Harmmester devait s'installer là... qui sait?... peut-être les deux!...

Dans l'usine, les femmes surtout envisagèrent la possibilité d'un mariage entre les deux autorités dont tout dépendait; vraiment, ce serait un spectacle plutôt rare que cette alliance sentimentale et industrielle!... Alberte avait une beauté dédaigneuse et brutale. Dietzch, au contraire était le blond fade et gras, intelligent d'une autre façon, volontaire avec d'autres moyens; et dans l'usine, en voyant les peintres badigeonner en vert d'eau tendre le petit pavillon, on se demandait ce que donnerait ce nid... bête mauvaise ou fleur inattendue d'amour, si ces êtres très forts, et physiquement opposés, alliaient par le mariage leurs étranges destinées.

Les travaux furent loin d'être aussi importants que les bavardages l'avaient tout d'abord annoncé; et ils se terminèrent par un vrai coup de théâtre. Un soir, au lieu du couple attendu, on vit arriver un jeune homme de vingt-sept à vingt-huit ans, large d'épaules, à la figure simple, à la démarche un peu gauche; il descendit d'un fiacre et pria Rabaroux de l'aider à monter deux grosses malles de paysan, lourdes comme le diable.

—... Mais, c'est Claude Routier!... le fils de Mathurin!... s'écrie un ouvrier qui passe à ce moment dans la cour...

—Parfaitement... répond le nouvel arrivant qui se retourne, je suis Claude Routier.

En quelques instants, la nouvelle circule à travers toute l'usine, et Sandrin, le premier contre-maître, s'écrie en l'apprenant:

—Tonnerre... ce serait trop fort!...

—Pourquoi trop fort?...

—Pas possible!...

—Tel que je vous le dis.

Et aux carreaux des hangars ou montés sur la charpente des wagons, les anciens ouvriers du Val d'Api regardent le nouvel arrivant avec les sentiments les plus divers au fond des yeux.



Les ouvriers regardent le nouvel arrivant avec les sentiments les plus divers au fond des yeux.

En effet, c'est Claude Routier, conduit par Dietzch, qui vient prendre possession de sa nouvelle demeure sans se douter de l'émotion qu'il soulève. Vraiment, pour Paris, le fils de Mathurin sera logé princièrement, et ses malles paraissent misérables et comme perdues dans cette maison, où les pas sonnent avec ce bruit de regret ou d'appel qui semble être la voix de toutes les pièces vides...

—Avoue, Claude, que tu as lieu d'être content de moi, demande l'ingénieur... Tu ne pourras pas dire que je ne te soigne pas comme un petit poulet de grain? J'ai fait tout remettre à neuf afin que tu n'hérites pas des punaises de Rabaroux... C'est si bien arrangé chez toi, qu'à l'usine chacun me mariât avec Mlle Harmmester, et d'office m'installait ici...

Claude, dépaysé, regarde les grandes pièces, lui-santes encore de vernis...

—Sans compter que tu pourras t'offrir ici une famille vraiment royale!...

L'ingénieur détaille les adaptations possibles pour l'avenir quand Mme Routier sera là, elle prendra la grande chambre; elle a comme horizon le mur en meulière, c'est vrai, mais au moins on est chez soi et les regards curieux des ouvriers ne fouillent pas vos meubles; à côté d'elle, seront Jean et Annie; la salle à manger sur la cour, et le bureau de Claude, tout à l'entrée, devant le guichet, surveillant l'ensemble et le mouvement de chaque atelier.

Puis Dietzch, toujours expéditif en affaires, entraîne Claude dans l'usine, le présente à Alberte qui le connaît de longue date, et enfin aux ouvriers, pour la plupart desquels Claude est un "pays". Beaucoup l'aimaient déjà au Val d'Api, mais en le craignant, car il avait laissé là-bas la réputation d'un chef à la fois raide et juste... D'autres l'ignoraient, ayant travaillé dans des services différents du sien; mais certains contre-maîtres, surtout Sandrin, qui était le premier et le plus intelligent, éprouvèrent, en le voyant, la montée brutale de jalousie que ressentent les êtres à morale primitive devant un rival inattendu qui menace une situation, ou vient occuper une place supérieure qui n'existait pas en fait, et que, pourtant, on avait rêvé d'atteindre un jour, quand les circonstances l'auraient créée.

D'une façon confuse, Claude se rend compte de ces sentiments contraires qui s'abritent derrière les visages souriants ou s'expriment par des mains tendues et refermées en de solides étreintes.

Dietzch plane au-dessus de toute cette psychologie, met Claude Routier au courant du manie-ment spécial de certaines machines inconnues dans les usines du Val, lui explique ses projets immédiats, puis lui rend la liberté et va retrouver Alberte qui donne des signatures au bureau.

Elle le reconduisit lentement à la grille, causant de choses diverses, puis subitement lui dit:

—Je me suis demandé, tout à l'heure, si j'avais agi avec intelligence en vous laissant donner tout de suite à Claude Routier cette situation à Paris. Il me paraît bien "petite fille" pour la capitale... Et surtout, d'après ce que l'on me répète, ce choix nous aliène à jamais le coeur de Sandrin, dont l'influence est grande ici.

—Ma foi, répond Dietzch en caressant sa barbe, j'ai mon idée sur Claude, et elle est bonne; quant au coeur de Sandrin, je puis vous rassurer, il n'a jamais existé: Sandrin est un intrigant, il appartiendra toujours à qui voudra l'acheter... Et j'ai Claude pour rien!

—Enfin, quel sera au juste le rôle de ce Claude Routier?...

—Le rôle nécessaire de l'homme de paille d'abord; ensuite celui de la cheville ouvrière qui nous permettra de vivre de l'usine sans en être l'esclave.

—Mais pourquoi aller chercher le fils de Mathurin, puisque, à Paris, nous avons ce Sandrin sous la main?

—Décidément, vous y tenez à votre Sandrin!... Il est bien trop canaille pour que je lui mette seulement un doigt dans nos intérêts!... C'est même un des plus remarquables coquins que j'aie rencontrés au Val d'Api... Heureusement qu'il est vaniteux comme une dinde, sans quoi il n'y aurait pas moyen de le mener...

—Les gens honnêtes sont quelquefois bien plus embarrassants que les coquins...

—J'ai besoin ici — et Dietzch scande bien ses paroles — d'un honnête homme qui nous serve de couverture; vous entendez bien... d'un honnête homme; les canailles trahissent toujours; je veux un simple qui, séparé de son milieu et me devant tout, me soit acquis corps et âme... d'un homme n'ayant pas le flair curieux du Parisien, lequel cherche toujours à connaître ce qu'on veut lui cacher et ne se laisse pas impressionner facilement par les façades. Or, Sandrin est né à Paris, et la plus grande partie de sa vie ouvrière s'y est écoulée. Pour Claude Routier, c'est différent, il connaît le travail et ne connaît que lui; il ignore les ficelles; sans le savoir, il devient notre couverture légale, car, mon enfant — et Dietzch se fit familier, — beaucoup de responsabilités pèsent sur mes épaules; les wagons sont peut-être ma plus grande affaire, mais ils ne sont pas la seule; j'ai besoin d'un chien fidèle qui exécute une consigne sans en chercher l'origine ni la destination... En Afrique, j'aurais pris un nègre, ici j'ai choisi Claude... et j'émetts la prétention d'être tout son horizon.

—Nous verrons...

—C'est tout vu!... Je connais ce garçon-là comme je connais mes machines...

—Attention!... Il a du coeur!...

Dietzch alors se met à rire, car, évidemment,

Alberte fait allusion au premier entretien où se décida leur association :

— Il a du cœur !... mais c'est moi son cœur !... Et puis, vous savez, si jamais il cessait de m'être utile, si je le sentais seulement vaciller dans ma main... je ne suis pas marié avec lui !...

Alors il complète sa pensée avec le geste expressif d'un homme qui jette derrière lui le fruit vidé dont on se débarrasse... comme cela... d'un mouvement presque inconscient et en pensant à autre chose :

— Maintenant, chère amie, continue l'ingénieur, permettez-moi de vous quitter... Je saute dans une voiture et je cours voir ce cher comte...

— ...N'oubliez pas !... Une foule de choses aimables de ma part...

— Naturellement ! Figurez-vous qu'il m'a donné 25,000 francs avant-hier et que je suis déjà à sec... A propos, quand présentons-nous ce cher ami aux ouvriers ?...

— Ah... bah !...

Et Alberte partit en éclatant de rire.

VIII

Luce est très matinale, et, chaque jour, assiste à la messe de l'abbé Hans, à 7 heures, dans la petite église dont la grande nef et le transept s'éclairent des fresques très simples, brossées avec tant d'amour par sa vieille tante.

C'est le bon moment de cette silencieuse : agenouillée dans le banc seigneurial des comtes de Saint-Agilbert, la tête dans les mains, elle s'attarde à prier Dieu, toute seule dans le vieux sanctuaire. Ce qu'elle dit, personne au monde ne peut le savoir, car le visage de Luce est un bon serviteur et ne trahit jamais le mystère. Beaucoup de femmes ont la figure énigmatique, mais cette énigme est uniquement à fleur de visage ; chez Luce on devine une intensité de réflexion rare chez une femme, même très intelligente ; ses yeux, d'un bleu indéfinissable, donnent l'impression de ces eaux souriantes qui ont des profondeurs d'abîme ; quand elle vous regarde on sent qu'elle voit très loin en vous, et que, sans effort, par delà votre parole, elle distingue votre pensée, et assiste à tout votre état d'âme.

Cette perspicacité naturelle a même gêné souvent le petit comte, qui donne assez facilement des coups de canif dans le contrat que tout homme est censé passer avec la vérité. Bien des fois, quand il la déguise devant Luce, il s'interrompt en pleine conversation pour s'écrier :

— Mais ne me regarde donc pas comme cela !... On dirait que je mens !...

Luce est facilement absorbée par sa pensée intérieure, et, quand elle n'est pas très attentive, elle devient distraite ; ses yeux regardent trop loin et révèlent au visiteur que, si le corps de la jeune fille est là, son âme a déjà fui... où ?... Très près ? Très loin ?... Ici, tout jugement peut être qualifié de téméraire, car on ne peut apprécier cette enfant à la mesure des communes misères...

Ce matin de décembre, il fait un vrai froid d'hiver ; le vent, jusque-là très convenablement automnal, a sauté au Nord-Est, et souffle en rafales froides qui arrivent du fond de l'horizon. Luce sort de la petite église de Fleurines, et va, comme elle le fait chaque jour, prier au cimetière sur la tombe de sa famille. Depuis trois ans elle a pris l'habitude, en revenant, de s'arrêter devant un mausolée tout blanc, sur lequel une croix très profondément creusée s'entoure de ces deux seuls mots : "Souviens-toi !..."

Souvent elle y croise un grand jeune homme toujours habillé de noir, qui, après avoir arrêté son cheval à la grille, vient, lui aussi, à la même tombe ; c'est le châtelain de la Ferlendière ; il salue la jeune fille avec une sympathie silencieuse, mais ne lui parle presque jamais, et semble ici réclamer de ses parents et de ses amis — Luce est un peu des deux — la solitude et le silence.

Ce matin, tout est désert et morne dans la campagne qui sommeille sous une brume froide. Luce n'a même pas eu de messe, car l'abbé Hans est malade ; et, son petit livre à la main, la jeune fille revient, pensant que ce jour ne sera pas bon, car elle n'a pas suffisamment prié.

Le château est relié à l'église par une allée de hêtres plantés en plein bois ; Luce suit cette allée longue d'un demi-kilomètre, et s'attarde entre les grands arbres à considérer la mélancolie de la nature qui s'endort pour le repos d'hiver : sur le fond neutre de l'horizon, se joue jusqu'à ses pieds toute la gamme des gris... tout est terne, estompé, voilé. Les jointains semblent s'alanguir dans le brouillard ; les bois plus sombres se haussent pour regarder au-dessus des voiles de brume ; tout près de la jeune fille, les bouquets de bouleaux, petits soprani dans le grand concert, se détachent en flèches ar-

gentées striant d'éclairs le vague adouci des choses, et, autour d'elle les hêtres, sentinelles géantes, serrées dans leur uniforme gris-rose et vieil or, dépassent tout le paysage de leur ramure dénudée, et semblent veiller sur l'enfant qui abrite à leurs pieds la souffrance de sa pensée...

Luce aime beaucoup ce retour de la messe, toute seule au milieu de la nature amie, spécialement belle aux heures des matins et des soirs ; et, dans sa mentalité de jeune fille, elle se dit souvent : donner toutes ces splendeurs et leur préférer les rues de Paris, pour gagner un argent dont il n'a pas besoin !... C'est l'éternelle histoire de la vie humaine : marcher, les yeux fixés sur l'impossible, et oublier le bonheur qui vous implore à vos pieds ! Chercher le pavé dur, quand le tapis du gazon se déroule à l'infini devant vos pas !... Misère de notre cœur tourmenté d'une perpétuelle inquiétude, et n'espérant le bonheur que dans l'inconnu !... Bienheureux les simples !...

Toute à ces pensées, Luce arrive vers la grille du parc et y rencontre le facteur de Fleurines, qui lui remet les journaux et les lettres du matin. Elle en trouve une de Bruno pour elle, et, mue par un secret pressentiment, Luce la lit avant d'entrer, devant cette nature froide et grave où l'ironie légère des phrases de Bruno semble détonner davantage encore :

Ma chère cousine,

Chaque jour de cette semaine, j'ai attendu une lettre de toi me disant si tout allait bien à Fleurines, et comment ma mère a pris mon coup d'Etat.

Mais, semblable à soeur Anne, je me suis mis au balcon de mon entresol et je n'ai vu que le képi



mélancolique des sergents de ville au travers des branches des platanes de mon boulevard... Pas la moindre lettre de la plus infidèle des cousines à l'horizon... Comme quoi

"l'exilé partout est seul !..."

Tu ne vas pas le croire, mais, bien que très occupée, ma pensée s'en va souvent errer vers les prés qu'arrose la Jouine, et où, en briques et en pierres, les poivrières de mes aïeux menacent depuis des siècles ce pauvre ciel, qui, d'ailleurs, ne s'en porte pas plus mal ! J'irais volontiers risquer avec elles un brin de conversation, mais je redoute de faire éclater à nouveau l'orage maternel.

Alors, j'imite le voyageur, je reste à l'abri sous la porte cochère, jusqu'au moment où je verrai dans les nuages assez de bleu pour y tailler un manteau à la mère des pêcheurs.

Done, tu es une bien grande laide ! Je t'ai fait donner deux fois ma définitive adresse par Paule, la femme de Routier, et par Dietzch, qui est allé tout dernièrement au Val d'Api chercher des fonds chez mon notaire.

Et tu ne bouges pas plus que les vieux dieux termes de ces farceurs de Romains !

J'en conclus que tu ne veux pas m'écrire ; c'est très mal !... Ce n'est même pas chrétien, car tu abandonnes, sans un conseil, ton pauvre petit cousin, timide passereau, perdu dans la grande tourmente parisienne.

N'oublie pas de dire cette faute à l'abbé Hans quand tu iras porter à ses pieds l'hebdomadaire fardeau de ta petite conscience rose.

Causons plus sérieusement. Pourquoi cet abandon ?... Parce que j'ai revendiqué mon droit à la liberté ?... C'est tellement naturel ! Le moineau jette ses petits hors du nid dès qu'ils ont des ailes ; et moi, ma mère a rêvé de me couvrir jusqu'à mon extrême vieillesse, pour être plus sûre que je ne brûle pas mes plumes à la flamme de Paris... Avoue que ce n'est pas juste ! J'avais conscience de m'anémier stérilement la constitution !... Je me faisais l'effet de la barbe de capucin qui pousse à la cave toute blanche, loin de l'air, de la chaleur et de la lumière. Je ne veux être ni capucin... ni barbe de capucin !... Je ne veux pas mourir encore ! comme dit la jeune Captive.

C'est alors que j'ai arboré le drapeau de la révolte ; d'ailleurs, je t'avoue que, pas une seconde, je ne me suis repenti de ma résolution, et les quatre ricins qui, depuis des siècles, ornent les quatre coins de la pelouse du château des Saint-Agilbert n'ont pas encore manqué à mon bonheur. J'ai même l'impression de m'épanouir... Il me semble qu'une porte a été ouverte et qu'un air nouveau circule enfin autour de ma figure, de mes yeux qui clignotent, de mes tempes, de mes cheveux qui sentent encore la vieille pommade avec laquelle mes héroïques aïeux graissaient leurs arquebuses !...

Je mène une vie un peu étourdissante, très variée, et pleine de choses ; ce Dietzch, auquel on jette tant la pierre au château, ce pauvre bouc émissaire, est réellement un homme de grandes ressources, très apprécié ici dans le monde industriel. Et puis, il y a une logique des choses, une sorte de justice immanente, comme disait je ne sais plus quel grand philosophe... J'en bénéficie actuellement : j'étais une victime... je subis la loi des réactions ! On a voulu me sevrer de tout, et tout parle à mon âme, surtout les choses dont on m'a le plus rigoureusement privé ; on m'a gavé avec les austères pommes de terre des vertus antiques, et maintenant j'ai faim de petits fours — il y en a d'exquis tous les soirs à 4 heures dans mon quartier !... On a rêvé de faire de moi un passif, et j'ai soif de l'action ; on m'a élevé dans la haine de mon temps, et j'éprouve pour lui une admiration passionnée ; on m'a comprimé, et aujourd'hui je me détends comme un diable en boîte, en raison directe des ressorts qui prétendaient m'aplatir !...

Aussi, tu peux avoir confiance en moi pour réparer le temps perdu ; je n'y suffis déjà plus !...

Ma vie se divise en deux parts très distinctes : affaires toute la journée, plaisirs le soir. Oh ! ne fais pas la petite fille !... Ne t'épouvante pas ! Ne joins pas les mains en un geste effarouché de confrérie de la Bonne Mort, comme ferait la Mère du Saint-Roseau... ; je suis très, très raisonnable : le théâtre, un demi-doigt de concert, quelques soirées mondaines... : un point, c'est tout !... La mère en permettrait la pratique à sa fille.

D'ailleurs, c'est nécessaire pour me reposer de la tension d'esprit exigée par le travail de l'usine. Quand j'ai pâli toute la journée sur les plans de Dietzch, sur des graphiques d'essieux, de boîtes à graisse et de freins Westinghouse (auxquels je te confie que je ne comprends rien du tout ; mais Dietzch prétend que cela viendra) ; quand j'ai fait des visites intéressées aux gros bonnets du ministère des Travaux publics, je crois ne pas avoir volé le mince plaisir d'aller au Palais-Royal voir jouer "Ho là là" !... ou toute autre pièce de similaire engurgure.

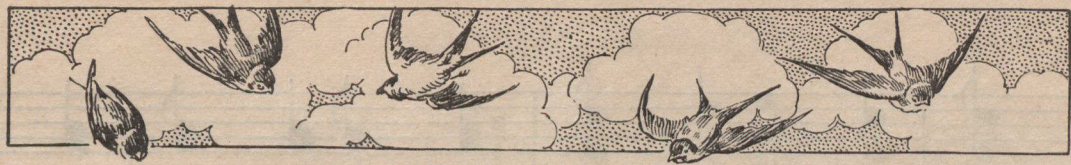
Je t'avoue que les affaires sont dures, et que, parfois, nous tirons ce vieux diable par la queue ; j'ai déjà bu un bon petit bouillon, c'est même pour cela que j'ai envoyé Dietzch s'entendre avec mon notaire. Il ne faut pas s'en décourager : à bicyclette, aux patins, dans l'industrie et un peu partout, les débutants trébuchent toujours, et c'est nécessaire, pour faire entrer le métier dans la peau. A Paris, celui qui a bec et ongles fait sûrement fortune ; et, en voyant ce que produit l'industrie, je pense à maman qui s'inquiète gravement du prix des sacs de blé et du choléra des poules !...

Ici, c'est par centaines de milliers de francs que je vois brasser les affaires autour de moi ! Quand on peut partir sur une belle mise de fonds, alors les bénéfices ne comptent plus. Naturellement, je t'entends d'ici : "Il y a des dangers !..." Sans doute, mais où le danger n'existe-t-il pas ?... Dis-moi d'où viennent les grosses fortunes actuelles ?... Est-ce de la terre ou de l'industrie ?... Et comme poser la question, c'est la résoudre, je vais de l'avant pour l'industrie envers et contre tout !...

Et, crois-moi, ma petite Luce, il y a du plaisir dans cette lutte fiévreuse de l'usine, où chaque jour est une bataille et chaque heure un danger... Qu'un ouvrier ivre soit pris dans un engrenage... qu'une chaudière éclate... qu'une grosse livraison soit refusée... et les plus terribles préoccupations commencent !... Mes ateliers sont à la Chapelle, au nord-est de Paris ; ils groupent autour d'eux, comme clients, toutes les anciennes relations des Hammester, et en plus ceux que Dietzch et moi pouvons fournir.

Notre cousin qui est au ministère des Affaires étrangères m'a formellement promis une commande de wagons pour la Turquie ; elle est même si sûre que nous la faisons d'avance. J'ai cent cinquante ouvriers pour commencer, les deux tiers viennent des environs de Fleurines. Claude Routier les fait marcher à l'oeil et au doigt ; c'est un garçon sérieux, une sorte de boeuf, pas très causeur, et Dietzch a une confiance absolue en lui.

(A suivre)



Barcarolle des Papillons



Par Pierre Latour



Le Serment du Corsaire

PAR RAOUL DE NAVERY

(Suite)

La conquérir seul parut impossible à Sélim-Enb-Témi, qui songea à s'adjoindre un des plus célèbres aventuriers de ce temps : Auruch, connu par nous sous le nom de Barberousse.

Né à Mitylène, fils de Rouméliote Yacoub à Pénidj à wardar, il débuta par faire la course contre les chrétiens, et ne tarda pas à se rendre redoutable. Son audace le fit remarquer par Mahomed, sultan de Tunis, qui le reçut dans sa marine.

Barberousse tenait la mer avec son escadre, quand les députés de Sélim-Enb-Témi le rencontrèrent et le prièrent de les délivrer des Espagnols.

Barberousse accueillit cette idée avec autant de promptitude que d'enthousiasme; il expédia à Alger dix-huit galères et trente barques, tandis que, suivi d'une armée de Maures et d'Arabes, il marchait à son tour sur Alger. Cette hâte remplit les Algériens d'espérance. Sélim-Enb-Témi se rend au-devant de son allié, à deux journées de la ville; les principaux habitants de la cité l'accompagnaient, les plus grands honneurs sont rendus à cet aventurier, en qui on croit voir un sauveur. Sélim le reçoit dans son palais. Le lendemain il préside le conseil. Mais déjà Barberousse rêvait de trahir ceux qui l'appelaient à leur aide. Le trône d'Alger lui paraissait digne de lui. Avant même l'heure de la conquête, il prétendit agir en vainqueur. Il ne fallut pas longtemps aux Algériens pour comprendre qu'ils venaient de se donner un maître; la licence de ses soldats, dans les quartiers de la ville comme dans les campagnes, égala bientôt le despotisme de Barberousse. Celui-ci finit cependant de remplir ses engagements, puis il commença les hostilités. Il éleva à la porte d'Alger une batterie regardant la mer, à 500 pas du fort espagnol; mais il savait bien que ses canons manquaient de portée, et durant un mois le fort fut inutilement bombardé.

Sélim-Enb-Témi comprit d'autant mieux sa faute que le corsaire commençait à le traiter d'une façon hautaine.

Barberousse, pressentant que Sélim allait secouer le joug d'un allié dangereux, résolut d'en finir, et de s'emparer à la fois de Zaphire, qui lui inspirait une passion irrésistible, et du trône d'Alger, objet de sa convoitise. Allié des plus grands cheikhs arabes, Zaphire pouvait lui être d'un immense secours; ne l'eût-il pas aimée, il devait au moins la dompter.

Pour accomplir sa sinistre besogne, Barberousse n'eut confiance qu'en lui-même. Pénétrant dans la salle de bain du prince, il l'étrangle avec une serviette, revient avec ses amis sous prétexte de se baigner, trouve le cadavre de Sélim, affecte une hypocrite douleur, et multiplie de vains efforts afin de le rendre à la vie.

Cependant, la nouvelle de la mort de Sélim plonge Zaphire dans une inexprimable douleur, et les Algériens dans la consternation. Ils s'enferment dans leurs maisons; pendant ce temps, les Turcs proclament Barberousse roi d'Alger, et menacent de la "destruction ceux qui s'opposeraient à un monarque si gracieux".

Le palais de Sélim est envahi par son armée et ses séides; Barberousse se place sous le dais, reçoit les hommages de ses nouveaux sujets, fait parcourir par ses troupes les quartiers de la ville. Des promesses magnifiques sont faites aux habitants effrayés; ceux-ci, voyant leur prince mort et redoutant la vengeance de Barberousse, signent l'acte de couronnement du pirate.

Les Algériens ont ordre de reprendre leurs occupations. L'infortuné fils de Sélim s'évade d'Alger avec quelques serviteurs fidèles, se rend à Oran, se place sous la protection de l'Espagne, et lui demande vengeance du meurtre de son père.

Le marquis de Gouarez accueille l'orphelin avec respect et pitié.

Mais tandis que les Espagnols rêvent une revanche, Barberousse répare la citadelle d'Alger, bat monnaie, et s'efforce de décider la veuve de Sélim à devenir sa femme.

Barberousse s'empare de Ténez, dont il met le roi en fuite; les habitants de Trémcen lui ouvrent leurs portes; Mali-Hamed, roi de Fez, conclut avec lui une alliance. Mais tandis que le monarque couronné poursuit ses victoires, le marquis de Gouarez, fidèle à sa promesse, intéresse Charles-Quint au sort du fils de Sélim. Une armée est accordée pour

défendre les droits de l'orphelin; au moment où Barberousse quitte la ville conquis de Trémcen pour rentrer à Alger, l'armée espagnole le rejoint près de la rivière d'Huexda; Barberousse ordonne de semer sur la route ses pierreries, son trésor, ses bijoux, afin de retarder la marche des chrétiens. Ceux-ci, loin de se laisser tenter par cet appât grossier, sautent sur l'arrière-garde turque, Barberousse, qui se trouvait en sûreté de l'autre côté de la rivière, vient en aide à son armée, est tué d'un coup de lance, et sa tête, placée au bout d'une pique, est promenée dans Trémcen par les Espagnols vainqueurs.

Le frère de Barberousse reprit à la fois le trône d'Alger et le commandement des armées; mais, en proie à la double haine des Arabes et des Espagnols, Kaïr-Eddin s'adressa au sultan Sélim pour en recevoir des secours de troupes et d'argent. En échange d'un acte de soumission absolue, il obtint le titre de Bey d'Alger, des sommes importantes et le secours de deux mille janissaires. Grâce à cette aide, Kaïr-Eddin s'empara du fort des Espagnols, qui tenait encore, et fit construire par des esclaves chrétiens la jetée d'Alger. Le sultan Sélim, inquiet de l'importance du rôle que jouait Kaïr-Eddin, lui retira le gouvernement d'Alger pour le confier à un ennemi, renégat sarde qui s'était rendu célèbre par ses pirateries. Vers cette époque, le pape Paul III, alarmé des apparitions des Algériens sur les côtes d'Italie, et particulièrement sur le territoire de Saint-Pierre, engagea l'empereur Charles-Quint à prendre en main la défense de la chrétienté. Le vieil amiral Doria, consulté par l'empereur, se montra défavorable à l'expédition; Charles céda cependant à l'influence papale, et rassembla des forces considérables: Une flotte composée de cent gros vaisseaux, soixante-dix galères, et cent navires plus petits, ayant à bord vingt-sept mille hommes, se dispersa à la lutte contre le croissant. Au nombre de ceux qui s'enrôlèrent pour combattre les Algériens se trouvaient Fernand Cortez, le conquérant du Mexique, et ses trois fils.

Les forces défensives dont disposait alors Alger, se réduisaient à huit cents Turcs et cinq mille indigènes. Le reste des habitants tenait la campagne afin de lever des tributs sur les Arabes. Une terreur sans nom régnait dans la ville. Deux jours s'étaient écoulés depuis le débarquement des troupes espagnoles; aucune affaire ne s'était encore engagée, lorsque le ciel parut se déclarer contre l'armée de Charles-Quint. Une tempête plus terrible que jamais il n'en sévit sur les côtes s'éleva dans la nuit, brisant les navires contre le port, les entrechoquant et les broyant les uns contre les autres avec fracas. Le jour en se levant éclaira un spectacle lamentable. Le vent arrachait les bâtiments à leurs ancres, les échouait sur le rivage ou les abîmait au sein des flots. Quinze vaisseaux de guerre, soixante navires de transport périrent dans une heure; huit cents hommes furent noyés. Le reste de ceux qui gagnèrent la plage trouvèrent sur le bord les Arabes prêts à les massacrer.

Les vivres, les munitions, les moyens de transport manquaient à la fois. Le découragement s'emparait des plus forts, quand un messenger de Doria annonça le lendemain que l'amiral, ayant échappé à la tempête, attendait l'armée impériale sous le cap de Tunend-Fous.

Mais le cap se trouvait à quatre lieues de marche. Le voyage de l'armée, épuisée, manquant de vivres, ralenti par le nombre croissant des malades et des blessés, ne fut guère moins désastreux que le sort de la flotte. Les Turcs ne donnèrent aucune relâche aux fugitifs. Enfin, on toucha au cap, et les tristes débris de la brillante armée de Charles-Quint reprirent la route d'Espagne.

Les chevaliers de Malte ramenèrent dans leur île trois galères à demi-brisées.

A partir de cette tentative désastreuse, les corsaires Algériens redoublèrent d'audace. La mer devint pour eux un champ libre de rapines; sur tous les points, la Course s'organisa afin de protéger le commerce, de défendre la fortune et la vie des individus; mais les avantages remportés ne furent que partiels et demeurèrent sans résultats effectifs, jusqu'à ce que Louis XIV, qui, après vingt ans de règne, comptant déjà tant de victoires, songeât qu'il serait digne de lui de mettre un terme à la piraterie barbaresque. On était alors en 1663. Sa pensée admirablement comprise par Colbert, reçut un com-

mencement d'exécution, mais il fallait des préparatifs de plusieurs années avant de tenter une bataille dont allait dépendre le sort de tous les captifs français, les franchises de notre commerce, et l'abaissement d'une puissance tyrannique et sauvage.

Lorsque Porçon de la Barbinais prenait, en 1665, le commandement de la frégate destinée à protéger les navires malouins, on se préoccupait fort des résolutions de Versailles et des agissements prudents de Colbert. Pierre avait donc raison de le dire à ses nouveaux compagnons d'infortune: oui, le roi Louis XIV se souvenait que sur les côtes barbaresques un grand nombre de sujets fidèles ramaient sur les galères du Pacha d'Alger, ou remplaçaient les bêtes de somme chez les Turcs et les Arabes; mais qui pouvaient savoir combien de temps prendraient les négociations? On les avait enfermés afin de prévenir la guerre; mais le Pacha, aussi lâche que fourbe, amassait mensonge sur mensonge, et continuait à démembrer pour son compte les navires français pris par ses pirates, à garder la part du lion sur les prises, et à entasser les captifs sur le port où il les employait à de rudes et vils travaux, ou à les jeter au fond des cabanons, où ils attendaient l'heure de mourir.

—Vive le Roi! avaient crié les prisonniers.

La pensée que le grand monarque songeait à eux leur rendit le courage et l'espérance. Pendant le reste du jour, ils continuèrent à interroger Pierre de la Barbinais; lorsque mourut le dernier rayon dans le cachot des malheureux, chacun regagna lentement sa place accoutumée, et se mit à songer à l'avenir, seul moyen d'oublier les horreurs du passé.

Alors aussi, Robert de Miniac saisit la main de Pierre, l'entraîna dans l'angle le plus reculé de la prison, puis élevant jusqu'à sa bouche les deux mains de Pierre :

—Parles-moi d'elles! dit-il, parles-moi d'elles!

XII

CONFIDENCES

Le jeune homme et le vieillard, enveloppés tous deux dans la grande ombre noyant la salle, se seraient l'un contre l'autre. Avec lenteur, chacun des prisonniers venait de s'étendre sur le sol. Ceux dont les membres étaient libres s'allongeaient sur une poignée de paille de riz; les malheureux qu'on chargeait de fers pour châtier un instant de révolte ou une parole de reproche adressée à leurs bourreaux, croisaient leurs bras sur la pierre adossée aux lourdes colonnes. Bien peu d'entre eux attendaient le sommeil, cependant. L'espoir que venait d'éveiller dans leurs âmes le souvenir de Louis XIV et de ses projets, évoquait subitement des images de liberté, et faisait apparaître des visions chéries. Jadis ils s'efforçaient de les éloigner, dans la crainte qu'une déception augmentât leur angoisse; mais à cette heure ils leur tendaient les bras! Combien ils bénissaient Pierre de la Barbinais d'avoir fait luire cette clarté dans leur enfer.

Tandis que les malheureux s'abandonnaient à la consolation de leurs songes, le docteur de Miniac répétait avec un redoublement de tendresse :

—Parles-moi d'elles!

—Ah! tenez! dit Pierre en pressant le docteur contre sa poitrine, je ne saurais commencer mon récit d'une façon banale et froide. Que me servirait de dissimuler et de mentir à mon cœur? Que vous raconterai-je, si tout d'abord vous ignorez mon secret?

—Votre secret... répéta le vieillard.

—J'aime Jocelyne! dit Pierre d'une voix plus basse; je l'aime à me demander s'il me serait possible de vivre sans elle.

—Vous l'aimez! Et Dieu vous l'enlève!... Ah! Seigneur! tous ceux qui me touchent de près sont-ils destinés à souffrir!...

—Je l'aime! répéta Pierre, sa mère nous a bénis tous deux, bénis avec des larmes. Nous savions bien qu'une union était impossible jusqu'à ce que vous eussiez donné votre approbation à notre projet. Jocelyne mettait votre liberté pour condition à notre mariage; loin de m'alarmer, cette condition me réjouissait. Ne me montrait-elle pas davantage la bonté, les vertus de Jocelyne! Vous ne pouvez vous imaginer quelle est la vie de ces deux femmes, de ces deux anges, depuis que vous êtes perdu pour elles. Si les cachots du Pacha sont profonds, une

clef d'or les peut ouvrir; et pour en amasser, elles travaillent sans relâche. Mme de Miniac donne des leçons, votre fille exécute des travaux de broderies... Elles habitent à Saint-Malo une maison de bois fermée comme un cloître... Chaque jour, leurs mains pieuses jettent l'argent gagné dans une cassette, cet argent est le prix de la rançon du père...

—Mes deux saintes! s'écria M. de Miniac.

—Oui, deux saintes, vous avez raison! Savez-vous comment je les ai connues? en leur sauvant la vie, en arrachant de la main des voleurs ce trésor rendu sacré deux fois... Comprenez-vous la joie de conserver des vies si chères... Je comptais venir ici vous dire: — Donnez-moi Jocelyne! je l'ai gagnée! — Quand elles voulurent me remettre l'or amassé pour vous, je le refusai... Vous me devriez la liberté, comme elles me devaient l'existence. Ah! la première moitié de mon voyage fut un enchantement. J'aurais offert tant d'or à Baba-Hassen qu'il vous aurait cédé; j'étais certain de vous ramener à Saint-Malo, et dans l'avenir je me voyais déjà l'époux de Jocelyne... Je me suis courageusement battu! allez! Il s'agissait de me garder libre pour vous, pour elle! Puis, je l'avoue, en me voyant vaincu, j'ai souhaité mourir. Perdre à la fois la liberté et Jocelyne, c'était trop! Maintenant, je vous retrouve, le courage me remonte au cœur. Je dois exister pour vous; je serai votre fils avant d'être le soutien de Jocelyne. Nous trouverons un adoucissement suprême à nous entretenir de celles que nous pleurons... Notre captivité ne saurait être éternelle. Les Malouins apprendront mon infortune; je connais assez les armateurs dont je protégeais les navires avec ma pauvre frégate, pour être certain que rien ne sera négligé par eux pour me rendre la liberté! Je ne vous laisserai point après moi, mon père. Désormais nos destinées seront semblables, si vous le voulez, si vous daignez m'adopter.

—Mon fils! ah! mon fils! s'écria l'aveugle.

Il n'ajouta rien de plus; les larmes le suffoquaient.

Cependant, son émotion se calma lentement, et tous deux continuèrent cet entretien d'âme à âme, jusqu'à ce que s'affaiblît l'étreinte de leurs doigts, jusqu'à ce que le sommeil éteignît leur pensée.

Mais ensemble ils furent visités par le même rêve: Jocelyne, belle comme un ange, des palmes plein les mains, descendit vers eux, répandant autour d'elle comme une douce clarté de lampyres étincelants, et un parfum semblable à celui des premières roses effeuillées.

—Ma fille! murmura le vieillard.

—Ma soeur! soupira le jeune homme.

L'impression produite par l'entrée de Pierre dans le cachot souterrain se prolongea durant plusieurs semaines. Les infortunés l'interrogeaient sans relâche sur les événements survenus. Il les ranimait, les consolait. Souvent, cherchant au fond de son souvenir des vers héroïques de Corneille et de Racine, il les leur récitait, afin de hausser leur courage au niveau de leur malheur. Chacun d'eux avait fini par le rendre confidant de ses regrets et de ses peines. Grâce à sa connaissance parfaite des langues vivantes, il pouvait tour à tour s'entretenir avec les Espagnols et les Italiens, captifs comme lui. Mais, comme il arrive fréquemment dans les grandes crises, le cœur de l'homme se prend trop vite à l'espérance, la déception grandit de toutes les forces de l'attente.

Pierre calculait les diverses chances de salut qui lui restaient, en s'efforçant de ne les jamais exagérer, dans la crainte d'une désillusion plus terrible que le reste.

—Mon père, disait-il à Robert de Miniac, car désormais il ne lui donnait plus d'autre titre, nous devons compter trois mois pour le retour à Saint-Malo de la flotte marchande... Admettez qu'au bout de ce temps, nos amis, nos frères, votre femme et votre fille soient informés de notre situation... Ils devront patienter jusqu'au départ pour l'Orient des Pères de la Merci, chargés de recueillir les aumônes des fidèles... Sans doute, leurs visites sont fréquentes, mais tous ne sont pas Français... Les Pères Portugais arrachent d'abord leurs nationaux à la captivité; les religieux italiens, espagnols, allemands, font de même, et c'est justice... S'il leur reste une part du trésor qu'on leur confia, ils l'emploient en faveur des étrangers. Nous ignorons dans combien de temps un Père français visitera cet enfer. Nul effort tenté par nos amis n'aboutirait en dehors des transactions des Pères pour nous rendre la liberté! Les préliminaires des négociations entre les religieux et le Pacha sont d'autant plus longs que celui-ci croit davantage à l'importance de ses captifs. Evidemment, tous, tant que nous sommes ici, nous lui paraissions gens ayant une surface peu commune. Sans cela, il nous eût déjà employés aux travaux du port, ou nous eût envoyés ramer sur les galères. Je souffre horrible-

ment quand j'entends nos malheureux amis précipiter par la pensée la réalisation de leurs désirs. A quels déboires amers ne s'exposent-ils point! Soyons plus forts, vous et moi, prenons notre malheur corps à corps en le défiant de nous abattre.

—Vous avez raison, Pierre; n'est-ce point assez pour me rendre le courage que Dieu vous ait envoyé à moi!

—Quelquefois un motif d'attendre plus rapidement ma liberté semble me sourire, mais qui sait si je ne m'illusionne pas... A bord de ma frégate se trouvaient trois orphelins pris à l'hospice... Pauvres petits êtres, vaillants déjà, comprenant le devoir, aimant la France... Ils se sont battus pour elle comme des hommes... L'un d'entre eux, celui que je préférerais, parce que Galauban, mon vieux marsouin, s'était chargé de son éducation, Servan, le mousse blessé pendant la mêlée, et jeté avec les survivants dans la cale du navire, n'a pas été retrouvé à l'heure du débarquement des prisonniers... Un mot de Vernon, mon camarade, me fait croire qu'il a réussi à passer par un sabord, et à reprendre sa liberté. S'il en est ainsi, il trouvera le moyen de s'occuper de son capitaine. Mais s'est-il sauvé? Sa tentative n'a-t-elle abouti qu'à lui faire perdre plus tôt une vie condamnée au malheur? Servan est Breton, futé et obstiné tout ensemble; s'il ne s'est pas noyé en tombant à la mer, s'il n'a point été broyé dans le port entre les charpentes des gros navires, nous entendrons parler de lui, ou plutôt, il travaillera mystérieusement en notre faveur, et nous apprendrons un jour ce que nous devons à l'orphelin de l'hospice de Saint-Malo...

Pierre de la Barbinai ne se trompait point quand il jugeait de la sorte le protégé de Galauban. Celui-ci, fort de la protection du Père Vacher, de l'amitié de Croustillac, dont la verve gasconne n'enlevait rien à la franchise, ne songeait qu'à revoir et consoler ses anciens compagnons.

Après quelques jours de réclusion forcée, pendant lesquels il s'était guéri de ses blessures, il supplia le consul de lui permettre de sortir sous la garde d'Azil.

Celui-ci, après quelques hésitations, répliqua:

—Soit! mais auparavant il recevra la visite de Fathma.

Fathma était une vieille femme, parfumeuse émérite, favorisée de la clientèle de toutes les Algériennes élégantes. Convertie depuis de longues années à la religion catholique, dans le premier sentiment de cette ferveur qui fait souhaiter aux néophytes le martyre, elle confia au Père Vacher qu'elle annoncerait publiquement son changement de religion, quitte à périr sous le bâton des bourreaux.

Le Consul, après avoir loué ce zèle ardent, s'employa à le refréner.

—Certes, lui dit-il, nous admirons les saints dont les noms sont écrits à notre martyrologue; mais je crois pouvoir vous affirmer que vous rendrez à la chrétienté de plus grands services en cachant à tous votre foi nouvelle, qu'en l'étalant au grand jour. Votre situation de parfumeuse en titre du harem du pacha, vous permet d'entrer à toute heure dans son palais, de visiter ses femmes, avec une sorte d'intimité, de jouer avec leurs enfants, de connaître au milieu de longues causeries que vous saurez toujours diriger à votre gré, ce qui se passe à l'intérieur. Combien d'infortunées ne pourrez-vous point consoler! que de chrétiennes jetées au fond de cet enfer vous devront de conserver un peu de courage. Avant peu de temps, vous deviendrez un de nos instruments les plus utiles, et vous remplirez une véritable mission. Votre martyre serait d'une heure, votre apostolat durera toute la vie.

Fathma céda à l'autorité de cette parole. Douée d'une grande prudence, elle rendait en effet d'importants services, et le père Vacher en faisait grand cas.

Suivant la promesse faite au mousse, la parfumeuse fut mandée au consulat.

—Tu vois cet enfant, lui dit Azil, change la couleur de son teint, et rends-le méconnaissable.

La parfumeuse du harem prit une fiole renfermant une eau brune, en frotta la figure, les épaules, les bras et les mains de l'enfant, passa sur ses sourcils et sur ses cils un pinceau trempé dans une eau noire comme de l'encre; puis, saisissant un rasoir, elle coupa ses cheveux d'une façon complète. Une minute après, Servan était méconnaissable.

—Ma teinture tient deux mois, fit Fathma.

—Dans deux mois, je serai à Marseille, répliqua le mousse.

Azil, satisfait de la métamorphose, ne crut point devoir refuser à l'enfant ce qu'il souhaitait avec tant d'ardeur. Azil se chargea d'un paquet assez lourd, l'enfant prit une corbeille d'oranges, et tous deux se dirigèrent vers le port.

Les captifs y travaillaient sous les yeux de surveillants armés de terribles bâtons sans cesse levés

sur les malheureux, frappant à droite, à gauche, sans motif, pour le bonheur de meurtrir des chairs et de tracer des sillons sanglants sur les membres nus. Toutes les nationalités se trouvaient confondues; Portugais au teint de couleur foncée, Italiens pâles, Allemands blonds, Français, travaillaient sous la torride chaleur du midi, remuant des ballots sur le port, soulevant des barils, tombant souvent sous le poids d'une charge trop lourde. Traités en bêtes de somme, insultés, bafoués, recevant tour à tour l'injure sanglante et le crachat honteux, fustigés, traînés par les cheveux, sans que jamais une voix s'élevât pour les plaindre.

Quelquefois, le sentiment de la fierté se réveillait chez ces misérables, il arrivait que l'un d'eux, oubliant que son salut futur dépendait de sa patience, se révoltait, à défaut d'armes se servait de ses ongles, ou s'efforçait d'étrangler un de ses bourreaux... Mais cette tentative s'achevait dans le sang de l'infortuné; trois coups de bâton lui brisaient le crâne, et tout était dit. Ceux qui venaient d'assister à cette exécution sommaire frissonnaient, courbaient la tête plus bas, et se demandaient:

—Quand donc les Pères arriveront-ils?

D'eux seuls dépendaient la liberté!

Il arrivait quelquefois aussi qu'un surveillant disparaissait d'une façon subite. Était-il tombé à la mer? Un mystérieux châtement avait-il vengé les victimes de cette chiourme misérable? Comme chaque prisonnier représentait une valeur commerciale, on ne pouvait châtier au hasard. Les nouveaux surveillants se contentaient de déployer une férocité plus grande à l'égard des travailleurs du port.

Cependant, parmi les étrangers, les commerçants, ceux qu'entraînait la pitié vers les captifs, avaient la faculté de leur distribuer des secours. Les malheureux les employaient à se procurer des vivres, car on les nourrissait d'une façon insuffisante; les habiles faisaient part de leurs aumônes aux gardiens et y gagnaient une protection proportionnée au chiffre de leur don; la plupart amassaient ces faibles ressources afin d'aider à leur rachat.

Parmi les captifs appartenant à des particuliers, un grand nombre gardait la faculté de reconquérir sa liberté au bout d'un certain nombre d'années. Les propriétaires fixaient le chiffre de la rançon, les familles intervenaient, ou bien le prisonnier, laissé libre de gagner suivant ses facultés des sommes plus ou moins élevées, payait à son maître une redevance fixe, et gardait le surplus pour se libérer plus tard. Ces derniers étaient les moins malheureux. Les plus à plaindre appartenaient au pacha et travaillaient pour lui sous la surveillance de la chiourme.

Quelque maltraités qu'ils fussent, il n'était point impossible de leur parler, tandis qu'ils travaillaient à des débarquements de marchandises.

Azil et son jeune compagnon s'avancèrent donc au milieu des prisonniers. L'enfant cherchait si parmi eux il ne reconnaîtrait point quelques-uns des matelots du "Sirius". Certainement, un certain nombre avaient été emmenés dans les campagnes voisines d'Alger, mais il en restait dans la ville; Galauban, Jean-la-Grenade, Poigne-d'Acier, ne pouvaient manquer de se trouver sur le port.

Cependant, Servan cherchait en vain dans les groupes; il passait en sifflant un air breton d'un petit ton délibéré, certain d'attirer à lui l'attention des marins du "Sirius"; quand un captif, brûlé par la soif, regardait d'un air de convoitise ardente la corbeille remplie de fruits d'or, il lui tendait une orange, et murmurait:

—Courage!

Une larme brillait aux cils du captif; il comprenait que l'enfant était un ami. Mais ce jour-là, Azil et Servan fouillèrent le port où les travailleurs ployaient sous le fardeau de leur misère; ils ne reconnurent aucun des marins du "Sirius".

—Nous recommencerons demain, dit le mousse.

En effet, le matin, à l'aube, il reprit ses investigations. Seul, cette fois, il connaissait le chemin, et faisait de si rapides progrès dans la langue turque, qu'il pouvait demander ou fournir un renseignement.

Au moment où il passait devant un amas de marchandises qu'on déchargeait d'un navire arrivant des Indes, il entendit un surveillant insulter un chrétien avec une rage véritablement affolée. Le captif, sans paraître rien entendre, continuait sa besogne, le front courbé, la lèvre mordue, les poings crispés.

—Grogne, murmura-t-il, pourceau immonde, grogne! Mais s'il t'arrive de me toucher... Je ne te dis que cela, ce sera ta mort ou la mienne... Je tuerais un mécréant dans ce pays-ci, c'est sûr! Et qui sait si ce meurtre-là ne me vaudra pas des indulgences! Mahométan du diable, hurle et crie, mais gare à mes poings, ce n'est pas pour rien qu'on affirme qu'ils sont d'acier...

(A suivre)

Comment se peuple le Canada

Croquis et silhouettes d'émigrants

Québec, . . . ; 9 heures du matin.

Le "Bavarian", le splendide transatlantique de la Compagnie Allan, vient d'accoster doucement à quai, souple et obéissant à la main du pilote, lui, le géant des mers, comme un frêle canot d'écorce au coup de pagaie du sauvage. On lance les passerelles. Les officiers de l'immigration et du service de santé montent à bord pour y prendre connaissance du rapport de route.

"Nous avons 1,280 émigrants, déclare le docteur, 27 ont été débarqués au lazaret, 22 pour cause de "trachoma", — maladie des yeux surtout fréquente chez les Orientaux, — les 5 autres dont deux enfants, comme atteints de scarlatine. Le reste est bien portant."

Et la contre-visite commence aussitôt. Un à un, chaque émigrant, tenant à la main un petit carton jaune, son certificat de vaccination, passe devant le médecin de service, qui le juge d'un coup d'oeil rapide, parfois soulevant une paupière, tâtant une articulation, inspectant une bouche. Puis il se dirige vers l'autre extrémité du navire, ramasse ses hardes, ses bagages, ses outils, et s'en va cahin-caha, oscillant sur ses jambes mal assurées, comme s'il se trouvait encore sur le plancher mouvant du paquebot, jusqu'aux immenses hangars en planches, grands comme des manèges, où il peut se reposer en attendant l'heure du départ du train qui doit l'emporter vers les lointaines régions de l'Ouest.

Et c'est bientôt dans cette gigantesque salle d'attente un remous vivant, une cohue étrange, bariolée, hurlante, qui s'agite, crie, s'apostrophe dans toutes les langues, véritable chaos d'où il est tout d'abord impossible de dégager une impression bien définie, tant les types les plus divers s'y mêlent et s'y succèdent avec la rapidité de personnages de cinématographe.

Peu à peu, cependant, la tempête se calme, le diapason général s'abaisse; des groupes se forment en des poses pittoresques, conversant à mi-voix, faisant l'inventaire de leurs pauvres hardes ou comptant à la dérobée les débris de leur modeste fortune, dernier espoir, viatique suprême dans cette vie nouvelle et mystérieuse qui va commencer pour eux...

Voici des Juifs-russes aux longues barbes, aux airs cauteleux. Ils ont fui leur pays pour échapper aux persécutions et aux massacres. Que deviendront-ils? Savetiers, tailleurs, regrattiers, sans doute, et... manieurs d'argent certainement dès qu'ils auront amassé quelques dollars. Près d'eux se groupent des Scandinaves, Danois, Suédois aux cheveux cendrés, aux yeux d'un bleu profond, au

parler doux et chantant. Hélas! la famille était devenue trop nombreuse; le lopin de terre familial ne suffisait plus à la nourrir. Ils l'ont vendu, ils ont réalisé une petite somme, et après avoir dit un "au revoir", un "adieu" peut-être aux vieux parents, aux amis, ils se sont élancés vers ce monde inconnu qui doit leur assurer sinon la fortune, du moins le droit à l'existence que leur refusait la patrie.

Voici des Syriens en robes multicolores, des Grecs en justanillas, des Arméniens perdus dans d'interminables "stamboulines", futurs souverains du

l'Ouest, inconscients et insoucians, car pour eux, comme pour le philosophe, la patrie, c'est là où l'on est heureux!...

...Maintenant, le silence est presque complet. Tout ce monde erre lentement, sans bruit, ou s'allonge paresseusement sur les ballots bossués de formes étranges, avec des airs fatigués et s'étirant les membres, encore endoloris des heurts de la traversée, tandis que circulent quelques industriels vendant du pain, des provisions diverses, du café ou du thé bouillant, et que la marmaille cosmopolite galope échevelée avec l'insouciance du jeune âge que l'inconnu attire au lieu d'effrayer.

...Brusquement, un appel retentit, bref et sonore: "All aboard!"—C'est l'heure du départ.

D'un seul bond, toute cette foule est debout, s'élance vers les portes, s'engouffre pêle-mêle avec les colis dans les longs wagons du Canadian-Pacific. En un clin d'oeil, le quai est désert. Tout est paré... Un tintement de cloche, un craquement de wagons, et le train s'ébranle lourdement, tandis que s'éloignent peu à peu les hailements de plus en plus précipités de la locomotive, emportant vers les terres nouvelles et jeunes les rêves et les espérances des représentants de tout un monde.

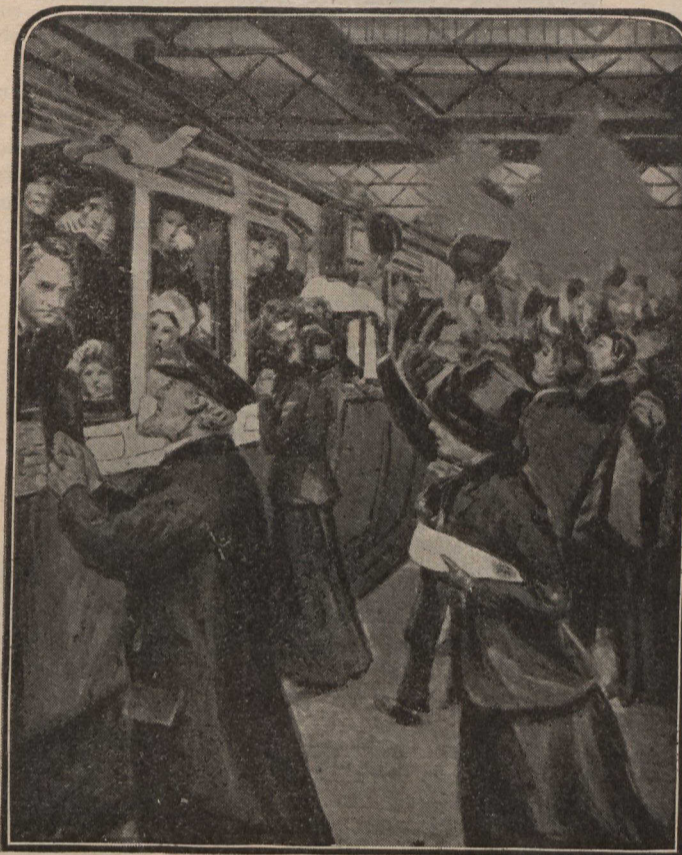
* * *

Et ce spectacle, inoubliable pour celui qui en a une seule fois été le témoin, va se renouveler plusieurs fois par semaine, presque quotidiennement même, pendant la longue période qui s'étend depuis l'ouverture de la navigation sur le Saint-Laurent, jusqu'au début de l'hiver. Lorsqu'on songe que chaque paquebot océanique amène ainsi une moyenne de 800 à 1,000 immigrants, parfois davantage, l'on peut se faire une idée de l'augmentation formidable de la population au Canada qui se produit chaque année par cette seule voie.

D'après les statistiques officielles qui nous sont parvenues d'Ottawa le 31 mai dernier, l'immigration européenne suit une marche ascendante considérable tandis que, par contre, celle provenant des Etats-Unis se ralentit sensiblement. L'immigration au Canada issue de toutes sources durant la période de juillet à avril, c'est-à-dire pendant la plus mauvaise saison de l'année, présente un excédant de 10,053 sur celle de la partie correspondante de l'an dernier.

Dans le dernier mois d'avril seulement, nous comptons 16,460 arrivées contre 13,716 en 1904. C'est surtout la Grande-Bretagne qui domine comme élément importateur, et il y a tout lieu de s'en réjouir, car c'est une classe choisie d'immigrants.

(A suivre en dernière page)



Des familles entières quittent Londres pour venir s'établir dans le Nord-Ouest Canadien

royaume de l'"ice-cream" et de l'empire des fruits. Des Hongrois vêtus de courtes chemises blanches, les jambes nues dans des bottes collantes, coudoient des Albanais aux regards farouches, des Galiciens silencieux, l'air sombre, hébété, drapés dans de grossières peaux de mouton qu'ils retiennent de leurs doigts calleux et noirs à force de gratter la terre.

La plupart portent au cou une large pancarte timbrée d'une agence et indiquant leur point de départ et leur lieu de destination. Véritables colis humains qui vont se perdre dans les immenses plaines de



Le genre d'immigrants que l'Angleterre nous envoie depuis plusieurs années, (photographie prise à Québec.)



Les races renommées de moutons



UN des plus anciens, sinon le plus ancien des animaux domestiques, c'est le mouton, le premier dont parle la Bible. Abel était berger, ce qui prouve en tout cas que les hommes les plus anciennement connus tiraient déjà parti des moutons, et que leur élevage était, à côté de l'agriculture, le métier exercé le premier. A l'origine, cet animal ne se rencontrait certainement pas à l'état apprivoisé: c'est pourquoi on admet que notre mouton domestique actuel descend de moutons sauvages. En se domestiquant, il a perdu, outre sa sauvagerie, plusieurs de ses qualités primitives, qui ont été remplacées par d'autres bien divergentes, provenant des différences de climat, de sol, de nourriture et de régime, auxquels il a été soumis.

Aussi, il est devenu, à l'état apprivoisé, entièrement dépendant de l'homme, et ne pourrait plus exister sans lui. Asservi à la volonté de son maître, protégé autant que possible contre tous les dangers, il est devenu stupide et rêveur, ses sens ont perdu leur acuité. Sa docilité est devenue proverbiale. Les premiers hommes se vêtaient de la peau et de la toison de ces animaux, en même temps qu'ils se nourrissaient de leur chair et de leur lait.

En outre, le mouton s'acclimate très facilement,

"Race auvergnate", dont la face et les membres sont marqués de taches noires; fournit une chair savoureuse et une toison grossière. Les moutons "auvergnats" ou "morvandiaux" sont plus petits



Un bélier Mérinos

que les berrichons. Les "races gasconnes" ou "du Midi" comprennent les types "agenais", "lauraguais", du "Larzac", etc. Cette dernière variété du type lauraguais fournit le lait avec lequel on fabri-

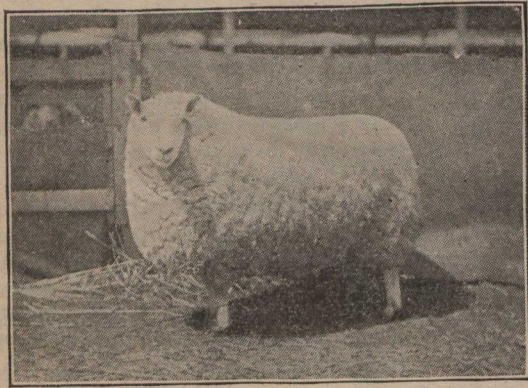
(Sussex, Angleterre) et la "race de Dishley" ou "New Leicester", ont été très habilement sélectionnées et améliorées en vue du développement charnu et de la précocité.

Le "southdown" est très remarquable par sa vigueur, la qualité supérieure de sa viande, et aussi par sa précocité. Le développement est atteint en deux ans. Ce mouton, dont la peau est tachée de brunâtre à la face et aux jambes, possède un corps cylindrique, une tête petite, sans cornes, des oreilles dressées, une laine courte assez fine.

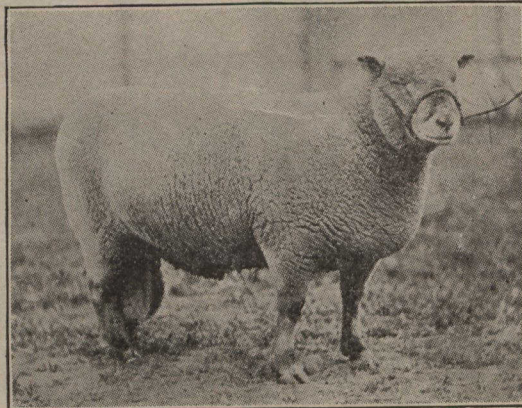
Le "dishley" a une tête petite, sans cornes, à profil droit; les jambes sont hautes; le squelette est ample, mais léger; le dos très large et plat; la côte ronde. Ce mouton est très apte à l'engraissement, mais il est peu rustique et exige une nourriture substantielle et abondante. Son tempérament lymphatique le rend lent et paresseux.

La conformation générale du dishley répond bien aux désirs de son éleveur, Bakewell, qui disait: "Le corps d'une bête de boucherie bien conformée doit ressembler à un tonneau, la ligne du dos étant droite depuis le garrot jusqu'à la queue; les os fins, les fesses longues et charnues."

Les races anglaises sont plus exigeantes que les



Très beau bélier Cheviot



Un bélier de Southdown



Bélier du Leicester

en sorte qu'on le rencontre dans les contrées les plus froides aussi bien que dans les plus chaudes, et qu'il peut se faire à tous les climats.

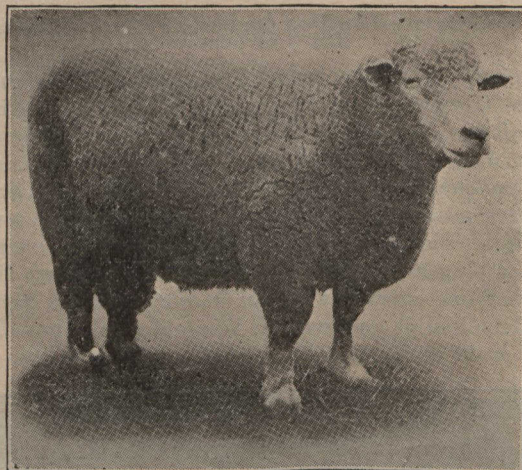
Les principales races de moutons, du moins les mieux connues, se rencontrent en France et en Angleterre.

La "race mérinos" ou "mérine" fut introduite d'Espagne en France en 1776, sous le règne de Louis XVI et le ministère Turgot. Un troupeau installé en 1786 à la bergerie de Rambouillet, qui appartenait au domaine royal, est devenu la souche du type connu aujourd'hui sous le nom de "mérinos de Rambouillet". Ce mérinos est un animal robuste, à la tête busquée, portant des cornes volumineuses dont les spires entourent l'oreille, qui est courte et horizontale. Membres forts. La toison, composée de brins très fins, couvre toujours le front et va souvent sur la face jusqu'au bout du nez. Elle s'étend partout et descend quelquefois jusqu'aux onglons.

La "race berrichonne" (Indre). Formes régulières et amples, toison tassée, blanche; elle est considérée comme la meilleure laine indigène après celle du mérinos. Chair succulente et de qualité supérieure. Ce type figure dans les croisements d'où est sorti le type de la "charmoise".

"Race de Sologne" ou "solognote", plus haute sur jambes et plus mince que la précédente. Laine frisée; tête et jambes roussâtres. Très rustique.

que le fromage de Roquefort (Aveyron). Elle donne une viande assez estimée, mais la laine est commune et longue. La tête et les jambes sont nues.



Un bélier Dishley

La brebis du Larzac, sobre et rustique, est une bonne laitière.

La "race de Southdown" ou "mouton des dunes"

racés françaises, et souvent ces exigences sont au-dessus de la situation économique du pays d'élevage.

La race "cheviote", originaire du pays montueux de l'Ecosse et de l'Angleterre. Le nom de "cheviote", employé dans la fabrication des étoffes, montre suffisamment le prix qu'on attache à la laine de cet animal. La tête est chauve et si basse, qu'elle a l'air d'être emmanchée à la partie antérieure du tronc. Ses grandes oreilles s'élèvent si drôlement sur son visage fin et pâle, que sa vue éveille l'idée d'une tête de souris.

Outre la viande et le lait qui servent à la nourriture de l'homme, la graisse dont on fait des chandelles et du savon, les os dont on fait des boutons, et la peau qu'on transforme en parchemin et en cuir, et dont on fabrique des gants, des souliers, des vêtements, etc., la laine est, depuis des temps immémoriaux, le principal produit de ces utiles animaux.

On appelle tonte l'action de tondre les bêtes à laine. La laine des ovidés est imprégnée de "suint", de matières minérales, notamment le sel de potasse et d'eau. Le suint est formé par le mélange des produits de la sécrétion des glandes qui se trouvent dans la peau. Avant de pratiquer la tonte, il est d'usage de laver les animaux pour débarrasser la toison des crotins, des poussières, etc., que le suint gras a fixés. Cette opération s'effectue à l'eau courante et, autant que possible, par une belle journée.



Moutons au pâturage dans la province d'Ontario



Comment on lave les moutons dans une ferme modèle

Le parc Lafontaine, paradis des jeunes

NAGUERE nous écrivions pour cette revue un petit article qui traitait des beautés et du pittoresque du parc de Westmount; à cette



Les enfants, près du lac artificiel, bravent la chaleur et le soleil

disciples de Mars ne se livrassent à de copieuses libations et à de bruyantes querelles.

Tout ceci est maintenant du domaine du passé. Les casernes ont disparu, et les terrains vagues d'antan se sont transformés en un magnifique parc, comme sous le coup de baguette d'une fée, éprise de beauté, de bien-être et de progrès.

Le parc Lafontaine, dont je vais faire une légère esquisse pour les lecteurs de l'Album Universel, a une superficie de 175 acres environ. Il est borné au nord et à l'ouest par l'avenue Parc Lafontaine; à l'est par le Chemin Papineau, au sud par la rue Sherbrooke. Rien n'a été épargné pour le rendre digne de notre métropole et du public montréalais, qui, de plus en plus, s'y rend pour se délasser pendant les belles et chaudes journées de l'année.

Parmi les travaux considérables de terrassement qui ont été faits dans le parc Lafontaine, il faut citer tout d'abord ceux qu'ont nécessités deux vastes bassins, qu'alimenteront les eaux de l'aqueduc de la ville. L'un de ces bassins, le bassin supérieur, est déjà terminé, et sa nappe d'eau contribue pour beaucoup à rafraîchir l'atmosphère des environs, comme aussi à arroser les pelouses et les fleurs du parc, pendant les périodes de sécheresse. L'autre, le bassin inférieur, n'est pas encore terminé, mais il le sera cette année, nous assure-t-on. On attend, pour ce faire, la terre des excavations qu'on va faire, rue Sherbrooke, là où s'élèvera bientôt le nouvel et majestueux hôpital Notre-Dame.

Il va sans dire que l'origine de ces bassins publics n'est autre que deux accidents de terrain, de l'ancienne ferme Logan, accidents qu'ont intelligemment utilisés les ingénieurs de la ville. Cependant, comme pour les agrandir convenablement, il eût

fallu extraire trop de terre, ce qui aurait occasionné une forte dépense, on a jugé à propos de faire certains nivellements convenables, et même, nous l'avons dit, de rapporter de la terre sur certains points.

Une digue sépare le bassin inférieur du bassin supérieur, la différence de leur niveau étant trop grande pour qu'on n'en fasse qu'un. Le bassin supérieur, tel qu'il existe, a environ 6 acres de superficie et 7 pieds

de profondeur; et le bassin inférieur, lorsque achevé, aura de 15 à 18 acres d'étendue et une profondeur d'environ 8 pieds.

Certes, ces deux petits lacs permettront à nos bambins d'y faire naviguer de minuscules flottes. Et, si nous avons un voeu à émettre, ce serait celui de voir un jour de véritables canots, ou de légers esquifs évoluer sur ces pièces d'eau, le tout sous la

res et parcs de la ville de Montréal, nous sommes à même de fournir les renseignements complémentaires suivants. Appréciant sa courtoisie, nous le



Puis la promenade en voiturette sert à reposer les plus petits



Ils trouvent dans l'herbe haute un moelleux et frais tapis pour se reposer



Les serres ouvertes laissent s'échapper les parfums d'une variété infinie de fleurs

occasion, nous faisons remarquer que le gentil jardin public dont nous parlions, était plutôt fréquenté par l'élément anglais de notre population; aujourd'hui, c'est donc avec un certain plaisir que nous parlerons du parc Lafontaine: vaste, tout nouveau, superbe, et que fréquentent surtout les Canadiens-français, et les touristes, qui, l'été, visitent Montréal.

Nous venons de dire que le parc Lafontaine est une oeuvre récente de notre municipalité, rien n'est plus vrai, et, si l'on doit prendre les choses à témoin du progrès d'une ville, cet immense jardin public ne peut que faire honneur à notre métropole et aux hommes qui dirigent sa destinée.

Il y a quinze ans environ, au sortir de l'adolescence, parfois, les jours fériés, épris de visions champêtres, nous dirignons nous pas vers la ferme Logan. C'était alors, nous nous en souvenons très bien, une sorte de terrain vague, accidenté, peuplé d'arbres se mourant de vétusté et d'abandon, et où, le soir venu, il ne faisait guère bon se promener, des rôdeurs de barrière, avinés et sans principes, s'y donnant rendez-vous.

Les paisibles citoyens des environs n'aimaient pas ce bruyant et dangereux voisinage; cependant, ils le subissaient sans trop se plaindre, sans doute par habitude, car, disaient-ils, la ferme Logan jouissait depuis longtemps d'une fâcheuse réputation.

Même, ils en faisaient remonter l'origine à l'époque déjà lointaine où un quartier militaire était établi en cette partie de la banlieue du Montréal de l'époque. Parce que, disait le souvenir populaire, il ne se passait pas de jour qu'en cet endroit, les



Au pied des arbres, dans les parcs, fillettes et garçons s'amuse ensemble

surveillance d'un personnel spécial. Sans compter que quelques palmipèdes, cygnes ou canards, feraient très bien dans le paysage, si on leur réservait un asile dans le bassin supérieur du parc en question.

Grâce à l'amabilité de Monsieur Pinoteau, surintendant, aussi modeste qu'éclairé, des jardins, squa-

prions de recevoir, ici même, nos sincères remerciements.

En outre de l'habitation superbe que la ville met à la disposition du surintendant de ses jardins, au parc Lafontaine, notre municipalité possède là des serres vraiment remarquables. Ces serres se divisent en verres de propagation; serres d'hivernement et serres principales. Toutes ont une destination spéciale, comme on le voit, et rien n'est plus agréable que d'en parcourir les allées fleuries, guidé par l'obligeant fonctionnaire sus-nommé.

Voici grosso-modo les dimensions des serres dont il s'agit:

Serres de propagation: deux serres de 120 x 20 pieds.

Serres d'hivernement: quatre serres de 45 x 20 pieds.

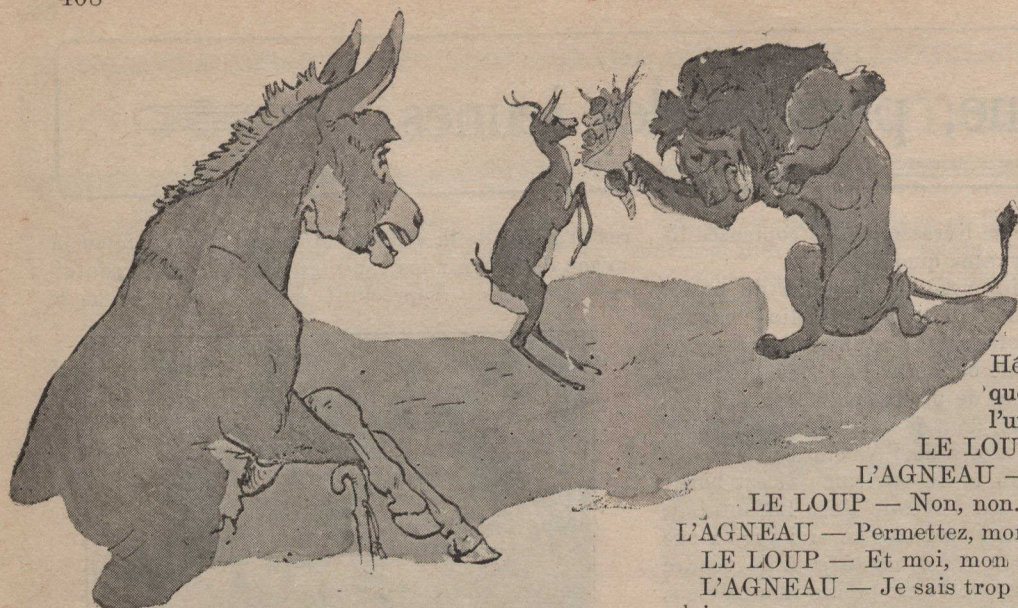
Serre principale de 25 x 25 pieds.

Il est inutile de dire que ces délicieuses habitations des plants et fleurs rares sont tenues à la perfection, sous l'oeil vigilant d'un homme du métier, dont l'éloge n'est plus à faire.

Comme on peut s'y attendre, d'après la lecture de ce qui précède, le parc Lafontaine étant de création toute récente, ses arbres sont forcément jeunes. Il n'y en a pas, à notre connaissance, au long des allées, qui ait encore un pied de diamètre. Mais le public peut en être persuadé, dans une vingtaine d'années d'ici, le parc Lafontaine sera au début de sa splendeur, et fortunés seront ceux qui, alors, auront le plaisir d'égayer paisiblement leurs pas dans ses allées ombreuses.

JEAN RIVARD.

Un paradis des bêtes disparu



UN de nos collaborateurs, ami des bêtes qui, dit-il, sont souvent plus intéressantes que les hommes, ayant lu dans les grands quotidiens de Montréal le désarroi qui existait chez les gens et chez les bêtes de Ste Madeleine, contrée jusqu'alors vierge de tout émoi "animal", par suite de l'apparition fantastique et funambulesque de bêtes plus ou moins féroces échappées des cages du cirque Sells and Downs, se rendit, touché de compassion, dans les parages arrosés par la sinieuse rivière Chambly ou Richelieu — comme vous voudrez. Or, ayant poussé une pointe jusque dans les forêts mystérieuses de Ste Madeleine, voici ce qu'il apprit de la bouche même des bêtes du lieu susdit, car notre collaborateur — il nous l'a affirmé du moins — comprend à merveille le langage des animaux gros et petits. Mais laissons-le parler :



doucement: Qu'as-tu donc à geindre de la sorte, pauvre petit ?

— Ah! m'sieur, fit-il, de sa voie "léporeuse" et en essuyant ses yeux rougis du revers de sa patte gauche, ne m'en parlez pas! depuis que le diable des bêtes a passé par là, nous sommes les plus malheureux du monde. Jugez-en plutôt. Vous voyez ce parc immense ajouta-t-il, en étendant sa patte droite vers la forêt, hier encore c'était un paradis avec des pelouses diaprées de fleurs, des lacs transparents comme le cristal, de grands arbres chargés la plupart de fruits, ombrageant dans toutes les directions des perspectives de verdure; et sur ces pelouses, à la surface et au fond de ces lacs, dans les branchages de ces arbres, tous les animaux de Sainte-Madeleine étaient heureux. Tous: insectes,



meurtre. Tous heureux, bénis, fraternels. Hier encore, vous auriez pu entendre, là, à la lisière de ce petit bois isolé, ce propos qu'un loup et un agneau échangeaient ensemble :

LE LOUP — Vous avez soif? moi de même. Justement, au creux de cette roche, voici de l'eau. Buvez.

L'AGNEAU. — Hé!! Il n'y a pas là de quoi nous désaltérer l'un et l'autre.

LE LOUP — Buvez...

L'AGNEAU — Après vous.

LE LOUP — Non, non. Après vous.

L'AGNEAU — Permettez, mon frère, que je refuse.

LE LOUP — Et moi, mon frère, que j'insiste.

L'AGNEAU — Je sais trop le respect que je vous dois.

LE LOUP — Le respect implique l'obéissance. Buvez le premier.

L'AGNEAU — Allons! puisque vous y tenez.

LE LOUP, gracieusement — Je l'exige.

L'AGNEAU, après avoir bu — Ciel! j'ai tout bu? Qu'allez-vous penser?

LE LOUP — Que vous êtes un amour d'agneau. Et il l'embrasse.

Mais depuis, M'sieu, le loup furieux dévore les agneaux. Ah! quel malheur! Et le petit lièvre se remit à pleurer.

— Va, ne pleure pas, pauvre petit chou, lui dis-je tout ému, nous tuerons le loup.

Après avoir essuyé pour la seconde fois ses larmes de sa patte gauche — car les lièvres qui pleurent ne séchent jamais leurs larmes avec la patte droite. Pourquoi? je vous dirai ça une autre fois. Ayant donc essuyé ses larmes de sa patte gauche, le petit lièvre poursuivit :

Hier encore, M'sieu, vous auriez pu être témoin du dialogue qu'une cigale perchée sur ce jeune érable à droite, et une fourmi, trotinant au pied de l'arbre, échangeaient ensemble :

La cigale disait — C'est plaisir de vous voir aller et venir comme vous faites; sans cesse en quête de votre nourriture. Vous n'arrêtez pas que vos greniers ne soient remplis. Ah! ma mie, vous ne chomez guère!

La fourmi répondit — Le bonheur de la vie, c'est l'activité.

La cigale ajoutait — Vous avez raison. Au reste, si les gens comme vous n'amassaient pas, de quoi vivraient les oisives comme moi, qui ne savent que chanter, couchées au soleil? Le travail des uns profite à la paresse des autres.

— Et tout le monde est satisfait, ma soeur. Chantez, chantez, je vous nourrirai.

Eh bien, M'sieu, aujourd'hui, la cigale chante bien encore, mais la fourmi ne lui donne plus rien à manger. Quand la pauvre cigale affamée lui demanda quelque grain, elle lui répond brutalement, comme si ça pouvait lui remplir l'estomac : Vous avez chanté m'amie, eh bien, dansez maintenant!

O malheur! les bêtes sont devenues aussi cruelles que les hommes. Et le levreau se remit à pleurer.

— Console-toi, petit, lui dis-je, nous tuerons la fourmi.

S'étant essuyé les yeux, toujours avec sa patte gauche, le petit lièvre continua ainsi :

— Hier encore, M'sieu, vous auriez pu juger de notre bonheur en entendant le monologue de l'âne à Martin de Sainte-Madeleine. Cet âne, vraiment philosophe et observateur, depuis une bonne heure errait, comme un magistrat, à travers le parc. S'étant arrêté près d'une vieille souche qui me servait de gîte, je l'entendis s'écrier :

— Où que j'aille, ce n'est autour de moi qu'embrassades et protestations de dévouement. Quelle entente! Quelle union! Quelle concorde! Mais c'est le paradis des bêtes, ici! Si je me tourne à droite, j'aperçois un jaguar en train de cueillir, pour la "petite" d'un vieux chevreuil, un bouquet de mignonnes pâquerettes. Si je me tourne à gauche, un épervier, épris d'une tourterelle, lui module une tendre cantilène. Ici

des souris et des chats jouent à eligne-missette. Oh! la joyeuse compagnie! Là une même ronde emporte les loups et les brebis. Quel entrain! Que de grâce! Mais que dire de ce léopard qui tient un jeune singe entre ses pattes velues! Comme il le drolote et le baise! Et, comme au fond de l'onde transparente de ce lac, ce brochet et cette truite s'en donnent à coeur-joie des bonnes histoires qu'ils se racontent! — O fraternité universelle! Solidarité! Har-

monie! Mon Dieu! pourvu que ça dure!

Mais à peine l'âne à Martin a-t-il prononcé ces derniers mots, m'sieu, qu'il voit accourir à lui le singe exotique de monsieur le maire, dont la mimique explique le plus grand trouble.

Le singe, effaré — Malédiction.

L'ANE — Hein! Quoi? mon frère, qu'avez-vous?

LE SINGE — J'ai que tout est perdu! Le tigre!... le tigre!...

L'ANE — Le tigre!... Il n'y a pas de tigre à Sainte-Madeleine; ce sont tous de braves gens! Expliquez-vous.

LE SINGE — Un tigre échappé d'une ménagerie de passage à Montréal, vient de s'élançer dans ces parages, où il met tout à feu et à sang, semant



la terreur et la folie parmi tous les animaux et chez les habitants. Ah! c'en est fait de l'harmonie et de la tendresse. Nous allons tous désormais nous détester, nous haïr, nous entre-dévorner à qui mieux mieux! Le paradis des bêtes au Canada n'existe plus.

L'ANE — Bon! qu'est-ce que je disais! Ah! mon frère!

LE SINGE — D'abord, laissez-moi tranquille avec "votre frère". Je ne suis pas votre frère. Vous êtes un âne, et je vous défends de vouloir que je sois de votre famille. (Il s'enfuit en hurlant).

L'âne secoua alors douloureusement la tête, M'sieu, et s'écria en retournant à l'écurie :

— Ça commence! Ça commence! Vrai! Le paradis des bêtes n'existe plus à Sainte-Madeleine. Quel malheur!

Et le petit lièvre, répétant "quel malheur!", ajouta tout tremblant: Depuis ce temps-là, M'sieu, c'est un va et vient continuel de gens, armés de fourches, de fléaux, de pioches, de bêches, de haches, de faux, de carabines, de vieux fusils, de bombardes, que sais-je, moi? à la recherche d'un être fantastique, qui n'a jamais mis le nez dans ces parages. Ah! les braves gens le savent bien, car s'ils étaient convaincus du contraire, il n'y a pas de doute, M'sieu, qu'ils n'auraient pas assez de verrous pour se barricader chez eux; que nous, nous vivrions heureux, comme par le passé, et que le paradis des bêtes de Sainte-Madeleine existerait encore.

Et le mignon levreau se remit à pleurer amèrement. L'ayant consolé de mon mieux, je le posai à terre délicatement, lui disant: "Va, pauvre petit, cache-toi dans ton terrier; sois prudent, vis heureux, si tu peux."

— D'après H. Signoret.



Aux champs de courses

UNE exhibition de courses de chevaux est un sport très recherché en France et en Angleterre, et les concours de Longchamp, à Paris, et du Derby, à Londres, sont aujourd'hui universellement connus. C'est la mode de paraître aux champs de courses comme c'est la mode de s'habiller dans les derniers goûts pour s'y rendre. Ce qui fait qu'une course de chevaux à Paris et à Londres est plutôt un événement social et mondain qu'une entreprise commerciale.

En Amérique, aux Etats-Unis et au Canada, une course de chevaux est un événement sportif d'abord, une entreprise commerciale ensuite, et la mode est bienvenue si elle y vient. La valeur des chevaux qui prennent part au tournoi, leur renommée et leur vitesse, c'est là la seule préoccupation du

Le Parc Delorimier possède une piste magnifique d'un demi-mille de circonférence. En terme du métier, cette piste est reconnue comme étant une "piste-lente", en rapport avec la nature du sol, et dans un concours on fait la part du désavantage apparent qui résulte de ce fait, en allouant une fraction de temps proportionnée à la différence existant entre une "piste lente" et une dite "piste rapide". Ainsi, par exemple, "un temps" de 2 minutes et 15 secondes sur la piste du Parc Delorimier équivaut à 2 minutes et 11 secondes ailleurs. Sous tous les autres rapports, la piste est parfaite et très en vogue parmi les propriétaires de chevaux trotteurs.

Chaque été, le Parc Delorimier est le théâtre d'exhibitions de tout premier ordre, et sous le rapport des chevaux de marque, Montréal n'a plus rien à envier aux grandes villes des Etats-Unis, tandis que la valeur des bourses qui sont offertes aux concurrents, atteste de l'importance de l'entreprise.

Aménagé avec tout le confort possible, conforme aux exigences du sport le plus entreprenant, d'un accès facile de tous les points de la ville au moyen du service des tramways urbains, le Parc, situé en rase campagne, est le lieu idéal de rendez-vous pour les amateurs de courses. Quatre mille personnes peuvent trouver place sur les grandes estrades, d'où l'on obtient une vue complète du terrain, et l'admission est à des prix populaires.

Rien de plus pas-

sionnant qu'une course entre des concurrents d'à peu près égale valeur. Dès que le signal a lancé les chevaux sur la piste, l'attention devient générale: on ne voit plus que ces légers nuages de poussières,

la détermination certaine du "temps" des divers chevaux, et enfin, les règlements de compte entre parieurs heureux et malheureux.

Pour parier sur le résultat d'une course dans laquelle, disons six chevaux sont engagés, les amateurs ont recours à un mode très ingénieux et en même temps des plus simples.

Chaque concurrent possède un numéro qu'on a soin de mettre bien en évidence, au moyen d'un gros chiffre sur une ceinture que porte le conducteur. Sur six petits morceaux de papier on inscrit les six chiffres correspondants au nombre des chevaux, et ces petits papiers ayant été roulés et jetés dans un chapeau, on tire au sort. Chacun prend son papier, qui lui désigne le cheval sur lequel il a risqué son argent. C'est bien, comme l'on voit, un jeu de



En ligne au point de départ

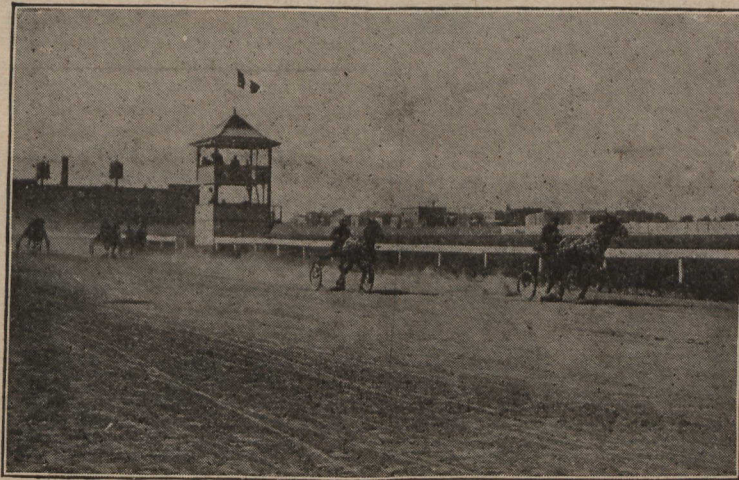


Il faut recommencer

professionnel, qui n'engage son argent que sur la bête de son choix et de visu. L'amateur est moins difficile. Le nom du concurrent lui suffit. Parier sur des courses de chevaux est devenu une frénésie en Amérique, et dans toutes les villes un peu considérables, l'on risque des fortunes sur le nom de tel ou tel trotteur, qui prend part à une course, sur un point quelconque du continent.

Montréal a ses champs de courses, dont quelques-uns, comme le Bel-Air, sont fameux, et où ont paru successivement depuis quelques années les chevaux les plus rapides d'Amérique.

Dans ces derniers temps, un groupe de sports et d'hommes d'affaires canadiens-français ont fondé, dans la partie Est de l'île de Montréal, le Parc Delorimier, où se donnèrent d'abord rendez-vous les amateurs de Montréal et des environs. L'endroit prit vite de l'importance, et des trotteurs étrangers vinrent bientôt se disputer ici les records établis. L'Association du Parc Delorimier entra alors dans le circuit de l'Est, qui pour ne pas faire partie du "grand circuit", lequel contrôle les plus grands champs d'Amérique, n'en est pas moins une association très populaire et très active, exerçant surtout son influence au Canada.



Au deuxième tour, trois chevaux sont laissés en arrière

qui filent là-bas. La foule se partage au fur et à mesure que des distances se produisent entre les chevaux; les uns jubilent, les autres trépignent, et quand au premier tour les concurrents défilent de-

hasard au sens strict du mot; mais le pari est vieux comme le monde et mourra avec lui.

Cette méthode, assez simple, n'est adoptée que par le sport amateur. Le professionnel a recours à un mode beaucoup plus compliqué et partant plus dangereux. Le malin, qui s'y frotte sans en connaître toute la subtilité, risque fort d'y laisser son argent, et sa laine.

Nous lui conseillons de s'en tenir au premier.

Les événements de la semaine dernière ont démontré toute la popularité de notre champ de course national et la réunion a été la plus belle que nous ayons encore eue à Montréal, tant par le nombre que par la valeur des participants. Une somme de \$3,500 a été distribuée aux vainqueurs des différents concours et des foules considérables ont assisté à ce grand tournoi hippique, dont tout le succès revient aux organisateurs.

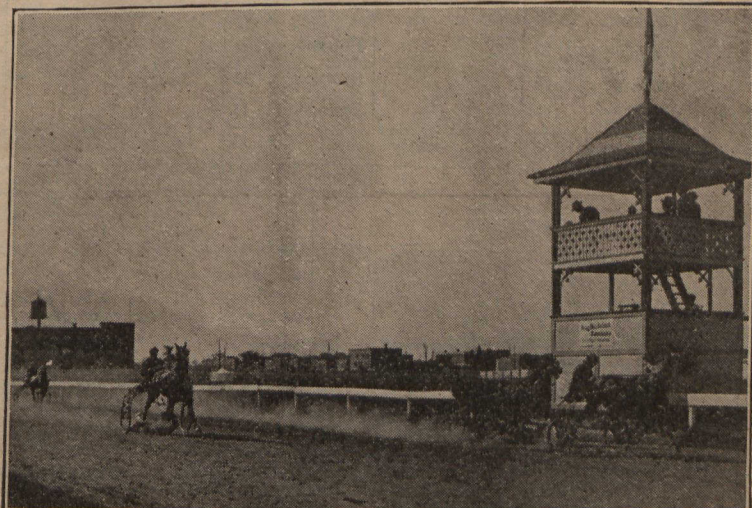
Ce n'est là, dit-on, que le prélude d'autres grandes réunions, qui auront lieu cet été au même endroit.

Les résultats obtenus jusqu'ici sont la garantie du développement que ne manquera pas de prendre une entreprise déjà si en faveur auprès de notre public.

PAUL LECUYER.



En avant



Il arrive bon premier

vant la tribune, la foule devient houleuse et bruyante, et pendant la dernière partie de la course, c'est une longue suite de cris, d'imprécation ou de joie, jusqu'à ce que, soufflants, haletants, blancs d'écume, les premiers chevaux se précipitent au but, qu'ils ont si vaillamment gagné. Alors, c'est l'explosion. Les imprécations répondent aux applaudissements des partisans du vainqueur de la course.

Puis c'est la viste à la tribune des juges,

Dix dollars par semaine suffisent pour deux



L arrive souvent qu'on nous demande un procédé pour vivre le plus confortablement possible sur un revenu quelconque, variant disons de \$500 à \$5,000, pour une famille comprenant aussi plus ou moins de membres. Ce n'est pas un problème facile à résoudre, attendu qu'il faut considérer une foule de choses; d'abord, le milieu social où l'on vit, le genre d'existence que l'on mène, etc. Il serait essentiel, pourtant, que toutes les ménagères sans distinction ne s'écartent jamais de ce principe: Ne jamais dépenser plus que son revenu. Là est toute la question. N'achetez rien que vous ne puissiez payer immédiatement. Vous trouverez que les petites privations sont plus légères à porter que les dettes.

Nous voulons cependant, pour être moins abstraits, voir la manière de vivre la plus facile et la meilleure pour une famille de deux personnes, un couple, avec un revenu annuel de \$520, c'est-à-dire \$10 par semaine. Sans doute, il faudra, pour y arriver, une économie absolument bien entendue et constante, même il faudra s'imposer des privations; mais l'on se dira que ce genre de vie n'est que temporaire, qu'il ne peut durer plus qu'une année ou deux, car quel est le jeune chef de famille dont l'ambition ne va pas plus loin que gagner éternellement dix piastres par semaine!

Lorsque l'on n'a qu'un revenu aussi modeste, les premières dépenses à considérer sont celles du logement, de la nourriture, de l'habillement, du combustible et de l'éclairage. Ces besoins sont essentiels à la vie physique et doivent à toute nécessité prendre une large part du petit revenu. Si celui-ci augmente, les dépenses pour l'habillement, les menus plaisirs, les charités, etc., augmenteront naturellement dans une proportion plus grande que celles pour la nourriture et le logement.

Dans la division ci-dessous, nous avons tâché d'établir une moyenne. Dans certaines localités, le loyer peut être plus ou moins élevé, de même que le coût de la nourriture, du combustible, etc.

Voici donc :

Loyer	\$120	Tramways	\$ 5
Nourriture	210	Livres et journaux	5
Habillement	60	Charité	5
Combustible	30	Eglise	10
Eclairage	7	Plaisirs	24
Assurance	24	Imprévu	24
Articles de ménage	10		
		Total	\$520

Menus pour une semaine et cout des aliments

AFIN de donner à nos amies, les jeunes ménagères, une idée de la façon dont l'argent destiné pour les dépenses de la table peut être judicieusement employé, nous avons dressé une liste de menus pour chaque jour de la semaine, avec le prix des ingrédients qui entrent dans leur composition. Sans doute, ces menus ne sont pas faits pour convenir à tous les goûts. Quelques-uns pourront préférer un déjeuner plus léger et un dîner plus substantiel. Les mets pourront toutefois être variés de façon à se rapprocher le plus possible du goût d'un chacun, sans dépasser pour-



tant la limite du budget que l'on s'est fixé pour la table. N'ent été la dépense plus grande, il est sûr que nous aurions préféré plus de cocoa et de chocolat et moins de thé et de café.

Menus pour une semaine

DIMANCHE		DINER	
DÉJEUNER	Céréales	Flanc de bœuf roulé à la casserole	
	Croquettes de poisson	Riz bouilli	
	Gâteaux Café	Tomates frites	
		Bananes	
LUNDI		DINER	
DÉJEUNER	Céréales	Jambon fritté	
	Hachis de poisson	Pain Biscuits	
	Gâteaux feuilletés ordinaires	Gâteaux au thé	
	Café		
MARDI		DINER	
DÉJEUNER	Céréales	Soupe aux fèves	
	Hachis de poisson	Tranches de veau froid	
	Gâteaux feuilletés ordinaires	Navets bouillis	
	Café	Pommes de terre écrasées	
		Fraises	
MERCREDI		DINER	
DÉJEUNER	Céréales	Soupe au riz, faite avec du jarret de veau	
	Hachis de veau	Rognons sautés	
	Gâteaux coupés	Citrouille d'été Patates	
	Café	Pouding au tapioca, sauce au lait	
JEUDI		DINER	
DÉJEUNER	Céréales	Soupe aux tomates	
	Biscuits	Poisson bouilli Patates écrasées	
	Jambon	Choux émincés	
	Café	Pouding "village" sauce au citron	
VENDREDI		DINER	
DÉJEUNER	Céréales	Soupe aux tomates	
	Pain de blé d'Inde	Poisson bouilli Patates écrasées	
	Café	Choux émincés	
		Pouding "village" sauce au citron	
SAMEDI		DINER	
DÉJEUNER	Céréales	Soupe aux tomates	
	Pain de blé d'Inde	Poisson bouilli Patates écrasées	
	Café	Choux émincés	
		Pouding "village" sauce au citron	

Cout des aliments pour la semaine

Viandes et poissons		Epiceries et laitages	
2 lbs de flanc de bœuf	\$0.20	7 pintes de lait	\$0.35
2 rognons	10	2 lbs de beurre	40
1 lb. de lard salé	06	1 doz. d'œufs	20
1 lb. de bœuf séché	04	1 lb. de café	08
		1/2 lb. de thé	08
		6 " " farine	23
		2 " " sucre	16
		Farine de blé d'Inde	0.20
		Saindoux	05
		Poudre à pâte	05
		Epices	10
		Fruits	25
		Total	\$2.15
Légumes		Légumes	
		Pommes de terre	\$0.15
		Choux	08
		Laitue	05
		Pois	15
		Fèves	05
		Navets	05
		Citrouille	\$0.08
		1 pinte de fèves séchées	10
		1 boîte de tomates	12
		Total	\$0.83
GRAND TOTAL :			
Viandes et poissons	\$1.02	Epiceries et laitage	2.15
Légumes	0.83		
Total	\$4.00		

Quelques considérations sur l'économie

LA femme est vraiment l'âme de la maison. Le séjour en sera agréable ou ennuyeux selon son caractère. Les enfants seront ce qu'elle voudra qu'ils soient, — et quelle influence n'exerce-t-elle pas sur son mari, sur tout son entourage? C'est d'ailleurs son partage et son bonheur de se dépenser pour tous ceux qu'elle aime, — et c'est afin de les rendre heureux qu'elle doit se préparer à la science délicate, mais si fructueuse, de bien tenir sa maison.

Dans toutes les conditions de la vie, comme soeur, comme fille, comme épouse, comme mère, la femme devra se préoccuper de la direction du ménage; fût-elle riche et dût-elle ne rien faire que surveiller, il faut encore qu'elle le sache, car comment ferait-elle exécuter des ordres qu'elle serait incapable d'exécuter elle-même?

C'est elle surtout qui doit voir à ce que tout dans la maison soit rangé, entretenu, réparé à temps; à ce que tout soit mis à profit, et à ce que personne autour d'elle ne se crée des besoins qui ne servent qu'à amollir les caractères et affaiblir les constitutions. Le nécessaire, jamais de superflu: telle doit être sa devise.

Elle verra à ce que son personnel et son petit monde soient heureux, et pour cela un règlement est nécessaire afin que chaque chose se fasse à temps et que tous soient occupés à travailler et même à s'amuser, à l'heure.

Une femme a tant de ressources à sa dis-

position dans l'amour qu'elle porte à ceux qui composent sa famille!

Le père peut être sage et vouloir, d'un amour fort et désintéressé, le bonheur de ses enfants, mais il y a dans ses résolutions je ne sais quoi de "trop raisonnable", dans la forme et dans le ton de son raisonnement je ne sais quoi de grave et d'austère, qui a besoin, pour être bien compris et volontiers accepté, de passer par l'interprétation de la mère. Celle-ci, qui n'a pas la charge de détruire, mais de rendre aimable l'autorité, sait faire accepter avec amour, par un langage dont elle seule a le secret, la volonté des parents sur les enfants; et Dieu a mis sur ses lèvres tant de suavité, il a mis dans son coeur une si éloquente tendresse, qu'elle n'a pas besoin de convaincre l'esprit par les raisons parce qu'elle gagne le coeur par l'affection, et que la volonté ne sait pas résister à cet argument.

Une de ses premières vertus, et qu'elle inspire aux autres, est la propreté, qui peut reluire même au sein de la pauvreté.

L'activité qui doit régner chez elle ne doit s'exercer qu'avec ordre, douceur et patience; car c'est en allant doucement qu'on fait plus de chemin.

Ce n'est pas un paradoxe qu'émettait un jour à ses élèves un médecin faisant sa clinique: "Ah! ça, messieurs, allons doucement aujourd'hui, puisque nous avons beaucoup à faire."

J. B. Say, le grand économiste, pose pour base d'une saine économie: "une place pour chaque chose, chaque chose à sa place."

Le seul moyen par lequel on peut être certain de vivre selon que le permettent les revenus, est de tenir un état rigoureux de toutes les dépenses de la maison. La tenue d'un livre est un miroir dans lequel la femme de ménage devrait se mirer tous les jours. Mais qu'on ne s'effraie pas, car elle doit être d'une grande simplicité.

Pour ne pas surpasser ses revenus et même rester en deçà, afin de garder "une poire pour la soif", il faut établir un budget qui indique les prévisions des dépenses et des recettes annuelles.

Il serait à désirer que les dépenses que l'on fait soient proportionnées à la classe de la société à laquelle on appartient, encore plus qu'aux revenus.

Outre que la tenue d'un livre-journal sert à se rendre compte de ses dépenses journalières, il sert à voir quelles sont les dépenses qu'on peut retrancher et qui sont des obstacles à l'épargne, le prix qu'on paie tel article à certaines époques et qu'il faudrait se procurer d'avance, le taux de certains marchands qui vendent plus cher que les autres, etc.

Il y a plusieurs systèmes de comptabilité domestique. En voici un que nous avons expérimenté et qui nous a toujours donné la plus entière satisfaction. Nous en illustrons ici quelques pages, desquelles nos lectrices pourront s'inspirer. Le grand livre du mois, qui est divisé en 16 colonnes; le livre de l'année, qui est divisé en 11 colonnes, et les livres de dépenses journalières, où l'on inscrit à mesure les achats que l'on fait. Voici, à titre de spécimen, quelques pages de ces livres divers.

Modèle de comptabilité domestique

Date	Epiceries	Viandes et poisson	Légumes et fruits	Lait et beurre	Total	Budget de la Semaine	Loyer	Combustible	Eclairage	Assurance	Taxes	Service	Repassage et renouvellement des meubles et outils	Habillement	Educution
1	Sucre . \$0 60	Bœuf . \$0 36	Fèves . \$0 12	Beurre . \$0 38		\$6 00	\$20 00	2 tonnes de charbon mou \$12 00	2 gallons d'huile \$0 30			Blanchissage . . . \$0 75	Balais . . . \$0 25		
2	Café . . . 30	Os de soupe 10	Patates . 25	Lait . . . 36									Serviettes . 1 00		
3	Biscuits . 05	Poisson . 25	Oignons . 25					1 corde de bois 7 00					Chaises réparées 50		
4	P. à pâte 45	Lard . . . 20	Tomates . 10												
5	Sel . . . 10	Jambon . 18	Choux . . 10												
6	Savon . . 25		Navets . . 05												
7	Melasse . 33		Pommes . 25												
	Œufs . . 25		Oranges . 15			5 13									
			Prunes . . 15			\$0 87	\$20 00		\$19 00			\$0 75			
						\$5 13			\$0 30			\$0 75			
						\$0 74									
						\$5 13									
						\$0 87									
						\$20 00									
						\$19 00									
						\$0 30									
						\$0 75									
						\$1 75									

Epiceries, Etc.

Mars		
1	10 lbs de sucre	\$0 60
2	1 " " café	30
3	1 " " biscuits	05
	1 pinte de lait	06
	1 1/2 lbs de beurre	38
	1 pinte de lait	06
	1 " " "	06
4	1 boîte de poudre à pâtisserie	45
	1 sac de sel	10
5	5 lbs de savon	25
6	1 pot de melasse	33
7	1 doz. d'œufs	25
	2 pintes de lait	12
		\$3 01

Etat général pour 1905

Mois	Nourriture	Loyer	Combustible	Eclairage	Service	Taxes	Assurance	Réparation et renouvellement de l'ameublement	Habillement	Educution
Janvier	\$25 50	\$20 00	\$19 00	\$1 50	\$4 00			\$5 00	\$25 00	\$12 00
Février	23 70	20 00		1 40	4 00			1 25	5 00	3 00
Mars	24 00	20 00	6 00	1 10	4 00		\$20 00	3 20		5 00

Viandes et légumes

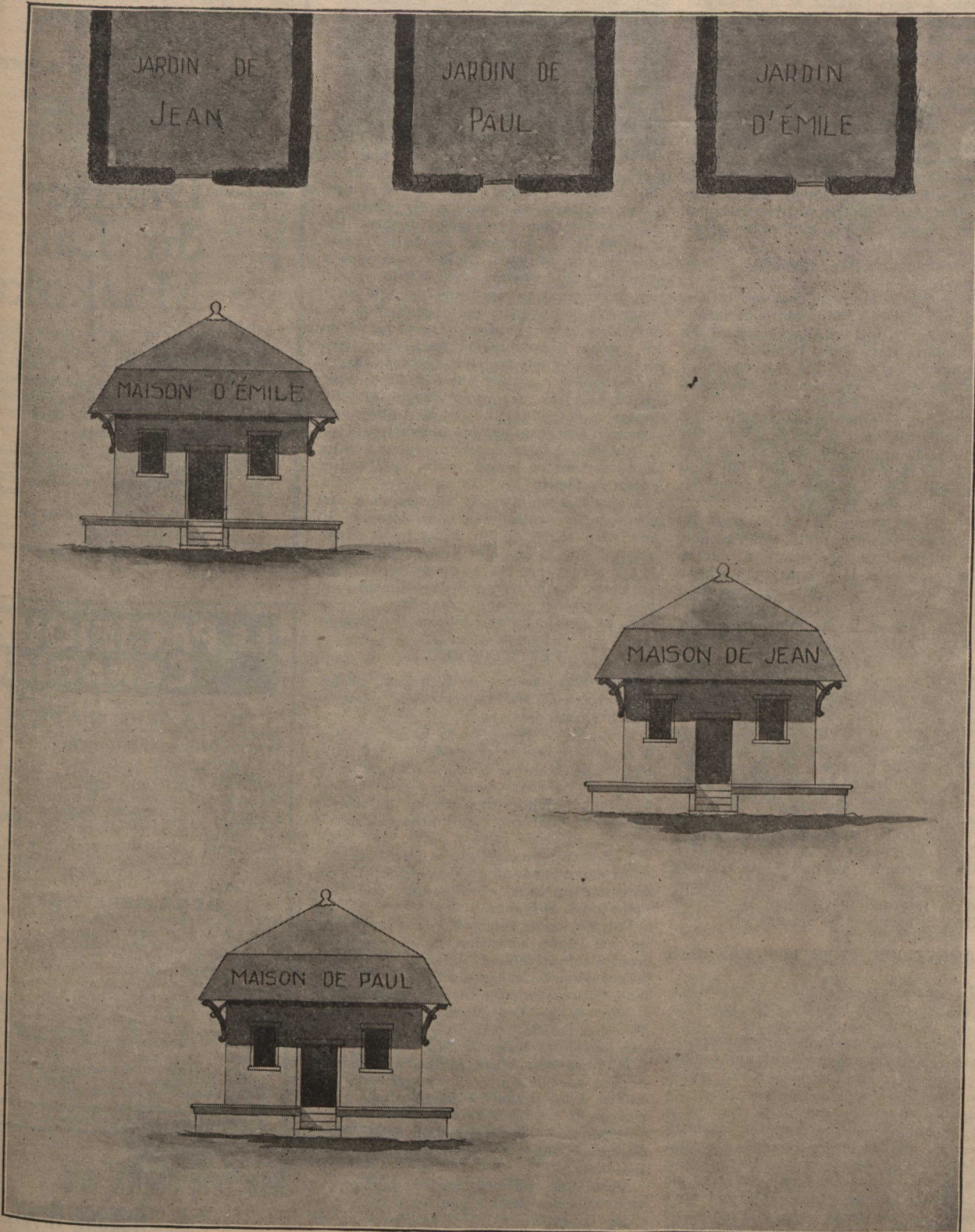
Mars		
2	1 pinte de fèves séchées	\$0 12
	2 lbs de cotelettes	36
	Os pour la soupe	25
3	1 boisseau de patates	05
	1 pinte d'oignons	10
4	1 boîte de tomates	10
	1 chou	25
6	2 lbs de poisson frais	25
	Navets	15
	1 boisseau de pommes	15
	1 doz. d'oranges	20
	1 lb. de prunes	18
	1 1/2 " de lard	18
	1 " de jambon	18
		\$2 81

Concours — 3 jardins de l'Album Universel

Trois maisons, trois jardins, trois charmants garçons, autrefois amis, aujourd'hui brouillés à mort, et... c'est tout. Indiquez, au crayon ou à la plume, le chemin que, du seuil de leur demeure, devront suivre Jean, Paul et Emile, pour arriver à leur jardin sans se rencontrer, et méritez un des vingt prix superbes offerts et distribués chaque semaine par l'Album Universel aux concurrents heureux.

NOTE AUX CONCURRENTS. — Les enveloppes devront porter les mots 13e Concours, nous parvenir au plus tard le 20 du mois d'août, et ne pas contenir autre chose que le dessin et la carte du concours.

NOTA BENE. — Il n'est pas obligatoire de découper le dessin même du journal; nous laissons à nos concurrents toute liberté de reproduire ce dessin "grosso modo" sur une feuille à calquer ou autre; et plus simplement encore d'indiquer par un point, une croix, un signe quelconque, l'emplacement des villas et des jardins.



Attention !

Voici l'explication ou la manière, le sentier, le chemin pour trouver la vraie solution, la juste réponse à cet amusant concours. Que ceux qui sont doués de bons yeux les ouvrent tout grands; quant aux concurrents moins bien partagés sous ce rapport, eh bien! qu'ils prennent leurs lunettes et lisent avec quatre yeux.

Formule pour les Solutions
CARTE DU CONCOURS No 13
 de l'Album Universel, 1961, rue Ste Catherine, Montréal, Canada.

Noms et adresse

.....

Solution:

10 Route la plus courte

20 Route la plus longue

La Chitane n'engendra jamais rien qui vaille !

Et la preuve, c'est que les trois inséparables, Jean, Paul et Emile, après s'être retirés d'un commun accord dans leurs coquettes maisons de campagne, à quelques lieues de Montréal, ayant eu le malheur de se disputer, ont failli se prendre aux cheveux, et ne peuvent plus ni se voir, ni se sentir. Or, chaque jour, afin de cultiver leurs choux et leurs carottes, afin de soigner leurs lapins, ils se rendent à leurs jardins clos situés à un arpent de leurs villas; évitant soigneusement de se rencontrer. Ainsi les chemins parcourus ne se coupent en aucun point.

Du seuil de la maison de Jean, tracez une ligne aboutissant au jardin de Jean, et ainsi pour Paul et Emile; mais de telle façon que les lignes tracées ne se rencontrent et ne passent près de la porte des villas.

Autre solution. — Vous pouvez aussi répondre simplement en disant qui des trois amis en "gribouille" a parcouru: 1o le chemin le plus court; 2o le chemin le plus long.

Sur la carte ci-contre ou une feuille de papier de même dimension, écrivez lisiblement la solution cherchée, vos noms et vo-

tre adresse, et expédiez le tout, par la poste, à Concours No 13, Album Universel, 1961 rue Ste Catherine, Montréal, Canada.

Les solutions de ce concours seront publiées dans un des numéros prochains de l'Album Universel, ainsi que le nom des 20 concurrents heureux et celui de toutes les personnes qui nous auront envoyé la solution exacte.

Solution du Concours No 9 :

POMMIER, RADIS, BANANIER, CHENE, CITROUILLE, VIGNE, POIRIER, CERISIER, CAROTTE.

Noms et adresse des concurrents heureux:

Joseph H. Gagnon, 106 rue de la Couronne, Québec; Anisor, 197 rue Bleury, Montréal; J. C. Parent, 867 Ste Catherine, Montréal; Marie-Eugénie R., rue Bleury, Montréal; Bernadette Pelland, 356 Mont-Royal, Montréal; Alphonse Goulet, 582 Summer St., Holyoke, Mass.; L. U. Renaud, 529 rue St Jean, Québec; Ls Victor Cloutier, St George, Beauce; Marie S. A. Fournier, organiste, St Charles de Bellechasse; Alma Grégoire, Thetford Mines; Agnès Lepaillieur, 2009 Ste Catherine, Montréal; Marie Delisle, 805 rue St Valier,

Québec; M. F. Laperle, Sorel; Mme Thos. Boissinot, St Joseph de Lévis; Mme E. Richard, Richard, P. O. Territoire du N.-O.; B. Marleau, B. de P. 99; Joseph Bourgeois, 22 Rond St., North Adams, Mass.; Glou-Glou, 1684 Notre-Dame, Montréal; Clara Blain, 1631 Ste Catherine, Montréal; C. Burino, 68 Drolet, Montréal.

Un grand nombre de concurrents ont été fort embarrassés pour trouver le nom des plantes qui produisent les radis et la carotte. Quelques-uns ont donné le mot "Semence pour les radis", d'autres le mot "potagère", d'autres le mot "courge". Des courges produisant des radis, ce serait du nouveau, n'est-ce pas, aimables et vaillants concurrents? Mais les plus suaves réponses sont sans contredit celles qui font descendre les carottes du... devinez... du carottier!! C'est ineffable!

En style d'argot, c'est vrai, si l'on veut parler de quelqu'un qui trompe les autres ou qui aime à raconter des "blagues", mais au point de vue de l'horticulture, de tout temps, mes amis, la carotte a produit la carotte. Ainsi soit-il.

P. G.

Le pain que le malade devrait manger

Donnez au malade le meilleur pain qu'il vous soit possible de vous procurer, donnez ce pain à toute votre famille, afin qu'elle soit en bonne santé.

—Soyez en bonne santé en vous nourrissant bien, c'est là la méthode moderne.

—La farine **Royal Household** est une farine moderne.

— Avec elle on fait non seulement le meilleur des pains, mais aussi les meilleurs gâteaux. C'est la plus belle farine du monde. Ecrivez pour les recettes que nous envoyons gratis sur demande.

The Ogilvie Flour Mills Co., Ltd.,
 Montréal.

Notre-Dame de Lévis, 20 Avril, 1905.

J'emploie votre farine **ROYAL HOUSEHOLD** depuis une couple de mois avec la plus grande satisfaction. C'est la meilleure que je n'aie pas encore employée.

(Signé) Madame P. Coté.

UN LAC ENCHANTEUR

Les "Highlands" d'Ontario sont reconnus partout comme étant l'endroit le plus féérique pour l'été qu'il soit possible de trouver. C'est l'endroit où les touristes se réunissent en plus grand nombre. Les entrepreneurs de Cleveland, au nombre de plus de 200, y ont tenu leur convention annuelle. Le "Plain Dealer" de Cleveland publiait ce qui suit, le 30 juin: "L'Hôtel Royal Muskoka est un hôtel d'été incomparable sous tous les rapports, il est un des meilleurs du Canada." Voyagez sur place en demandant nos publications gratuites, illustrées, sur Muskoka. Elles renferment des cartes de la région, vues, etc. Adressez: J. Quinlan, D. P., agent, Gare Bonaventure, Montréal.





Palmer & Son

1745 RUE NOTRE-DAME
TELEPHONE MAIN 391

Coiffeurs - Artistes

Nous faisons et tenons le stock le plus considérable de POSTICHES, TOUPETS, TRANSFORMATIONS, POMPADOURS et ONDULATIONS.

Nous sommes les plus forts importateurs, et nous avons le plus bel assortiment de cheveux naturels frisés et droits, les teintures les plus brillantes, les dessins et modèles les plus exclusifs.

Nos salons de coiffure sont les mieux aménagés.

MANICURE, MASSAGE, VI-BRASSAGE.

Catalogue Grat^s Commandes par la poste demandées.



La responsabilité et la sécurité

Lorsqu'une institution nouvelle sollicite le patronage du public, la première question qui se pose est celle de sa responsabilité et des garanties qu'elle offre à l'épargne. Le Prêt Foncier, Ltée, est la compagnie la mieux favorisée sous ce rapport, d'abord par son organisation, ensuite par la nature de ses opérations.

Son organisation

est appuyée sur un capital d'un million de piastres, ce qui en fait une compagnie dont la garantie vaut celle d'une banque d'un capital équivalent. Sur son capital, plus de \$600,000 sont actuellement souscrites — et la liste des actionnaires est adressée sur demande. Si l'on considère que la Banque d'Épargne de la Cité n'a que \$600,000 de versées sur son capital, on ne mettra plus en doute la stabilité du Prêt Foncier, Ltée.

Les opérations

sont celles d'une compagnie de prêt, plaçant de l'argent sur propriété. La propriété foncière étant la base de toutes garanties, c'est sans contredit le placement le plus sûr, et dans le cas du Prêt Foncier, on peut ajouter le plus profitable. Donc, sécurité absolue.

Nous prêtons à moins de 3 pour cent, et nous ne demandons qu'une garantie en argent d'un dixième avant de faire un prêt. Écrivez pour connaître notre système.

PRET FONCIER

Limitée

107, St-Jacques, (Suite 16) Montréal
P. BILAUDEAU, Gérant

Ce que dit le docteur

LA DIARRHÉE INFANTILE

Nous sommes dans cette saison de l'année où sévit avec la plus grande intensité la diarrhée infantile, qui provient presque toujours d'une alimentation déficiente.

Les chaleurs ont une influence néfaste sur le lait; de là, la multiplication des microbes ou germes de fermentation dans cet aliment, et c'est aux poisons qu'ils excretent et qui sont absorbés par l'enfant qu'est due la majorité des cas de cette maladie.

Je ne saurais donc trop dire aux mères combien il est important de veiller scrupuleusement à la parfaite stérilisation du lait donné à leurs enfants et à la stricte propreté des vases qui le contiennent. Car presque tous les décès, neuf fois sur dix, se comptent parmi les enfants élevés au biberon.

Pour les enfants élevés au sein, il faut surveiller attentivement l'alimentation des nourrices, qui, dans cette saison, peuvent absorber des fruits et autres aliments de plus ou moins bonne qualité. Je ne parle pas des mères qui allaitent elles-mêmes leurs enfants: elles ont trop à cœur la santé du petit être qu'elles nourrissent pour faire le moindre écart de régime à cet égard.

On demande souvent: Quel lait il faut employer?

Je crois que le meilleur lait est le bon lait naturel, stérilisé par la méthode ménagère, c'est-à-dire mis en flacons et laissés au bain-marie dans l'eau bouillante pendant vingt minutes; on les fait tiédir au moment de s'en servir en les plongeant dans un peu d'eau chaude.

J'ai dit que les plus grands soins de propreté s'imposent pour le biberon; il en est de même pour la pièce de bouche pour l'enfant, c'est-à-dire la tétine, qui doit être scrupuleusement nettoyée chaque fois et rincée dans de l'eau bouillie.

Quant au traitement de la diarrhée infantile, il est important d'abord d'évacuer le tube digestif de son contenu, devenu toxique; pour cela, je conseillerai les lavages de l'intestin, qui réussissent très bien.

Il importe ensuite de ne plus fournir d'aliments pour la fermentation gastro-intestinale; il suffit pour cela de mettre l'enfant à la diète hydrique, c'est-à-dire de l'alimenter avec de l'eau bouillie et attendre qu'il soit complètement rétabli pour reprendre l'usage du lait. On pourra lui donner un peu de farine lactée, dans l'eau bouillie. Ces moyens, employés dès le début de la maladie, réussiront presque toujours, et diminueront de beaucoup le nombre des cas graves de cette maladie.

Parmi les remèdes employés dans la diarrhée des enfants, nous citerons: les préparations de Pepsin et de Lacto-Peptide, les sels de Bismuth, tel que le sous-nitrate, la craie préparée, la mixture de craie composée, la teinture de Catéchu, la teinture de Kino, la tonnine, les opiacés, etc.

LA DENTITION CHEZ LES ENFANTS

S'il est un moment où la plupart des mères conçoivent les plus vives inquiétudes pour la santé de leurs bébés, c'est bien celui où les dents font leur première apparition. Suivant une croyance universellement répandue, l'éruption dentaire serait susceptible de s'accompagner de plusieurs accidents; et quelle que soit l'affection dont un enfant souffre entre six mois et deux ans, on dit ordinairement: Ce sont les dents qui en sont la cause. Comme toujours, cette opinion contient une part de vérité, mais une part bien petite; et nous croyons que les dents sont innocentes de bien des méfaits, dont chacun et souvent le médecin lui-même les accusent.

Chez un enfant bien portant et suivant les règles d'un allaitement bien ordonné, les premières dents apparaissent à l'âge de six mois environ. Ce sont d'abord les deux incisives inférieures. Quelques jours après, les incisives correspondantes percent à leur tour. Vers neuf mois, les incisives latérales supérieures se montrent, suivies presque aussitôt des incisives latérales inférieures.

A un an, le nourrisson est donc muni de huit dents. A cette époque, apparaissent les premières molaires de lait, celles du haut précèdent celles du bas.

De 18 à 24 mois viennent les quatre canines. Et enfin, de 24 à 30 mois, les quatre secondes molaires.

A deux ans et demi, l'enfant est en possession de ses vingt dents, dont l'éruption a duré deux ans.

Telle est l'évolution normale de la dentition; mais tout ne se passe pas toujours aussi régulièrement, et bien des mères se lamentent parce que leur enfant atteint dix à douze mois sans que les dents se décident à percer.

Dans d'autres cas, les premières dents sont venues au temps voulu, puis tout à coup la dentition s'est arrêtée et les dents de fond et de coin restent invisibles. A ces

retards, à ces irrégularités de la croissance dentaire, il n'y a qu'une raison, toujours la même.

Presque tous les enfants nourris au biberon percent leurs dents plus tard que ceux nourris au sein; de même, ceux qui reçoivent trop tôt une autre alimentation que le lait, c'est-à-dire: des farines, des bouillies, etc.

Quelques fois, les premières dents sont apparues à l'époque normale, mais l'enfant a été sevré trop tôt; on veut l'habituer à manger comme les parents; on remplace le lait par d'autres breuvages: le cidre, la bière, le café. Comme résultat, la dentition s'arrête.

Dès que le nourrisson est remis à un régime convenable, le travail dentaire recommence son évolution.

Ainsi, si vous voulez voir votre bébé faire ses dents au temps voulu, allaitez-le convenablement suivant les principes, et sevréz-le le plus tard possible.

Comme nous l'avons dit plus haut, on a mis bien souvent sur le compte de la croissance dentaire toutes les maladies qui surviennent chez l'enfant entre six mois et trois ans. Toussait-il, avait-il de la diarrhée, c'était les dents. Mais on est revenu à une meilleure appréciation des choses.

L'éruption dentaire peut donner lieu quelquefois à quelques accidents, mais ceux-ci sont toujours limités à la région affectée. On constate dans quelques cas une inflammation des gencives, qui sont rouges et recouvertes quelquefois d'un enduit blanchâtre; l'enfant pleure quand on les touche, il boit moins facilement, dors moins bien et pleure souvent. Mais, généralement, tout se borne là, et ce n'est que dans des cas exceptionnels que les choses se compliquent. On peut alors voir survenir des abcès et des ulcérations.

Que faut-il faire, en somme, pour que les dents sortent en temps voulu, sans causer aucun accident?

D'abord, soumettre le nourrisson à une alimentation rationnelle: allaitement au sein bien réglé, ou au biberon, en n'employant que le lait stérilisé ou bouilli; ne pas le sevrer trop tôt, et au moment du sevrage, ne lui donner que des aliments appropriés à sa capacité digestive. En un mot, ne pas le nourrir comme les parents.

PETIT COURRIER

Mme Marchaterre, de L'Orignal, désireait avoir un remède pour une personne sur le retour de l'âge.

Réponse. — Séné, ¼ de livre; houblon, 4 onces; racines de gingembre, ¼ de livre; camamille, 3 onces; herbe à dinde, 3 onces.

Mettez le tout dans un gallon d'eau bouillante, ajoutez une chopine de whisky en esprit; macérez une journée et demie.

Dose: un demi-verre à patte. Doit être tenu au frais et bien bouché.

Un correspondant de Massena Spring me demande un avis, après avoir donné les symptômes suivants:

Palpitation de temps à autre, respiration un peu gênée, sensation de chaleur et de froid alternativement, détresse à la région du coeur après un exercice quelque peu violent, tel que: monter un escalier à la hâte.

Réponse. — Les granules de Cactina: "Cactina Pellets", à la dose de deux à trois par jour, sont indiqués dans ces cas.

M. Levasseur, Saco, Maine, me demande un bon remède contre le rhumatisme articulaire, dont il souffre depuis plusieurs semaines.

Réponse. — Salicylate de soude, deux drammes; eau qui a subi l'ébullition, quatre onces.

Dose: une cuiller à thé tous les trois ou quatre heures jusqu'à soulagement.

La Tongaline est aussi très souvent employée dans les diverses formes de rhumatisme.

Un correspondant des environs de la ville est sujet au mal de gorge, qu'il contracte chaque fois qu'il prend du froid.

Réponse. — Pour mal de gorge ordinaire et inflammation des amygdales, la préparation suivante est indiquée comme gargarisme:

Chlorate de potasse, 1 dramme; teinture de muriate de fer, 1 dramme; eau distillée ou bouillie, 4 à 6 onces.

Pour gargariser 3 ou 4 fois par jour.

Dans l'amygdalite chronique ou enflure permanente de ces glandes, il faut quelquefois les faire inciser.

Mme Brisebois, Rimouski, demande ce qu'il faut faire pour un enfant d'environ un an, qui tombe dans les convulsions.

Réponse. — Pendant les attaques, un bain tiède prolongé est à peu près ce qu'il y a de mieux à faire. Dans les intervalles, il faut rechercher et combattre la cause. Si les convulsions sont causées par l'indigestion ou dues au mauvais fonctionnement de l'estomac, il faut y remédier par une diète légère. Les préparations suivantes: Pepsine, Lactopeptine, sous-nitrate de Bismuth, sont indiquées, ainsi que le Bromure de potasse à la dose de un à deux grains toutes les deux ou trois heures. MEDICUS.

Un bienfait pour le beau sexe!



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie. Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédiée franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance.

L. A. BERNARD, 1882 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL
Aux E.-U.: Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Grande voie internationale du commerce et des touristes

Service de trains rapides. Aménagement moderne. Voie ferrée incomparable. Employés courtois. Magnifiques chars dorés sur convois de nuit. Chars salon, café et restaurant sur tous les convois de jour.

La seule voie ferrée atteignant ce paradis tant vanté des touristes et des sportsmen qu'est le

District du Lac Muskoka

La plus fréquentée de toutes les stations balnéaires du Canada, et celle qui offre à ses visiteurs les plus beaux paysages, les beautés naturelles les plus riches et les plus pittoresques, en même temps que le confort et les commodités qu'on ne peut se procurer même dans des endroits beaucoup moins sauvages.

Demandez à n'importe quel agent sur la ligne du Grand Tronc, les indicateurs, itinéraires et brochures sur les stations d'été, ainsi que les renseignements de tous genres.

J. QUINLAN, agent de district, Gare Bonaventure, Montréal.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal, DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, †9.00 a.m., *7.45 p.m.
PORTLAND, OLD ORCHARD, †9.00 a.m. *7.45 p.m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, - †7.45 p.m.
TORONTO, CHICAGO, †9.30 a.m., *10.00 p.m.
OTTAWA, †8.45 a.m., *9.40 a.m., †10.00 a.m. †4.00 p.m., *9.40 p.m., *10.10 p.m.
SHERBROOKE, †8.30 a.m., †1.40 p.m. †4.30 p.m. †7.25 a.m.
HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - †7.25 p.m.
ST. PAUL, MINNEAPOLIS, *10.10 p.m.
WINNIPEG, VANCOUVER, *9.40 a.m., *9.40 p.m.

DE LA GARE VIGER

QUEBEC, †8.45 a.m., *2.00 p.m., †11.30 p.m.
OTTAWA, †8.20 a.m., †5.45 p.m.
JOLIETTE et ST-GABRIEL, - †8.45 a.m. †8.50 a.m., †2.00 p.m., †4.45 p.m.
ST-AGATHE, †9.00 a.m., †9.15 a.m., †1.25 p.m. †4.30 p.m., w 5.20 p.m., †5.30 p.m.
LABELLE, R 9.00 a.m., †4.30 p.m.
*Quotidien †Quotidien, excepté les dimanches M Mardi et Jeudi. R Mardi et Jeudi seulement. †1 dimanche seulement † Quotidien excepté le samedi. †Samedi seulement. † Vendredi seulement.

A. LA LANDE agent des passagers pour la ville, Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

New York Central and Hudson River, R. R.

Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit:

7.50 A.M. tous les jours } Pour tous les points des
excepté le dimanche. } Montagnes Adirondacks, Malone, Utica,
7.30 P.M. tous les jours. } Syracuse, Rochester, Buffalo, Albany, New-York et tous les points au Sud.
7.50 A.M. excepté le dim. }
10.20 A.M. excepté le dim. } Train local pour Chateaugay, Beauharnois, et Valleyfield.
2.00 P.M. excepté le dim.
5.10 P.M. excepté le dim.
6.10 P.M. excepté le dim.
7.30 P.M. tous les jours.
9.15 A.M. Dim. seulement

NOTE. — Le train de 7.50 a.m. n'arrête pas à Chateaugay.

Pour billets, horaires, accommodation de chars Pullman, et toutes informations, adressez-vous au bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.

H. J. HÉBERT, Agent local pour la vente des billets
F. E. BARBOUR, Agent général

PURE KÖENIG'S TOKKROE MARINE

GRATIS UN ÉVÉNEMENT très sévère sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui nous l'ont demandé, aux passagers surtout.

KOENIG MED. CO., 100 Rue Lake, CHICAGO. En vente chez les pharmaciens.

Boîtes: \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.



Cultivons l'intelligence de nos filles

Il est bien difficile de ne pas se laisser entraîner à prendre un livre ou un journal qui nous offre quelquefois une lecture attrayante ou seulement amusante; bien difficile de résister à cette accumulation de faits qui nous semblent palpitants d'intérêt.

C'est cependant contre certaines de ces lectures que nous voulons prémunir les femmes et surtout les jeunes filles. Une lecture malsaine ou même seulement frivole est certainement un des plus désastreux ferments, et montrer la vie sous un aspect faux et immoral donne certainement une mauvaise direction à celles qui se laissent guider par elle.

Je sais qu'il est plus facile, plus attrayant d'abord, de se livrer à des passe-temps futiles, qui ne demandent à l'esprit aucun travail, et laissent le cerveau vagabonder à son aise dans un idéal impossible, où l'on rêve des aventures qui ne donnent jamais une vie calme, basée sur la vertu et sur le travail.

Mais, avec la volonté de nous diriger nous-même, si notre éducation première ne l'a déjà fait pour l'avenir, nous ne pouvons nous empêcher de reconnaître que les lectures un peu plus sérieuses, en nous fortifiant contre les épreuves de la vie, nous donnent aussi les moyens de la rendre plus agréable, cette vie, et pour nous et pour ceux dont le bonheur dépend de nous.

Comment se fait-il, par exemple, que les femmes appelées à soigner leurs enfants, au physique et au moral, ne comprennent pas qu'elles doivent d'abord cultiver et élever leur intelligence, à elles-mêmes, afin de pouvoir élever celle de leurs enfants?

Comment les cultiveront-elles, ces intelligences si faciles à faire incliner à droite ou à gauche, si elles sont incapables de discerner elles-mêmes le sentier dans lequel il faudra marcher?

Mais ce n'est que par des pensées amenées le plus souvent par des lectures sérieuses, qu'elles peuvent arriver à ce résultat.

L'une des premières études qu'il nous semble devoir s'imposer à la femme, et surtout à la jeune mère, est celle de l'hygiène de l'enfant et de la famille. La santé de l'enfant qui n'a jamais contrevenu aux lois naturelles, n'a besoin que de précautions, et non de remèdes, pour devenir robuste; mais il est nécessaire pour cela que sa mère sache discerner ce qui convient à chacun des pas qu'il fait dans la vie, qu'elle ne lui donne pas d'habitudes funestes qui feront un malade ou un valétudinaire là où il ne devrait y avoir qu'un être fort et bien portant.

Toutes les femmes devraient donc, à notre avis, connaître, avant tout, les principes de l'hygiène aussi bien que l'on commence à comprendre que toutes devraient savoir comment on fait la cuisine.

Cette obligation sera certainement comprise par tout le monde, un jour, comme nous la comprenons nous-mêmes, en ce moment. Il est charmant pour une jeune fille ou une jeune femme de pouvoir jouer agréablement un morceau de piano, ou peindre quelques fleurs. On trouve adorables celles qui savent bien dire une poésie au sens élevé qui fait passer en nous toutes les sensations du poète; mais il semble que les connaissances utiles, parmi lesquelles celle de l'hygiène, doivent être la base principale de l'éducation donnée aux femmes.

Non seulement une semblable direction leur donnerait une incontestable utilité au milieu de la famille, non seulement elle leur assignerait la place vraie et le rôle qui doivent être les leurs, mais elle élèverait leur esprit au-dessus de ces mesquineries déplorables qui les font si souvent traiter en inférieures au milieu d'une société où il n'y a d'inférieure que l'éducation qui est donnée.

Pourquoi les femmes ne chercheraient-elles pas, autant que cela leur est possible, à remédier à ce que l'on ne fait pas pour elles, en préférant aux lectures futiles qui ne leur apprennent rien, les lectures sérieuses et utiles qui leur montreraient une route et un horizon nouveaux et leur enseigneraient ce qu'il est urgent qu'elles apprennent.

Est-ce qu'il faut un grand courage pour essayer?

Toutes les jeunes filles, les jeunes femmes, n'ont-elles pas auprès d'elles, à leur portée, une personne instruite, intelligente et bien disposée, pouvant leur servir de guide et leur désigner la source à laquelle elles pourront puiser pour arriver au but on aura fait quelques pas dans cette route nouvelle, le grand attrait que l'on y trou vera donnera la force et le désir de la persistance.

Et, il est bien certain, alors, que toutes

comprendront qu'il vaut mieux être une femme aimable et utile qu'un être frivole, auquel on ne s'intéresse que pendant les jours de la jeunesse et de la beauté. Cette question, sur laquelle nous ne pouvons donner aujourd'hui que des idées générales, sera quelque jour reprise par nous en détail, pour nous appesantir sur toutes les considérations qu'elle peut enfermer.

LUCY.



LES COULEURS ET LEUR LANGAGE

COMME les fleurs, les couleurs ont leur signification. On pourrait, par conséquent, composer tout un petit discours muet par un emploi savant et intelligent des couleurs du prisme. Chacun sait que certains médecins, selon les maladies qu'ils sont appelés à soigner, préconisent telle ou telle couleur. Ils considèrent les tentures rouges comme un excitant, les bleues comme un calmant, quoique portant aux idées tristes, et il est connu que le vert est excellent pour la vue et le repos de l'esprit. Une chambre ornée de vert ou de bleu est donc préférable, si on doit l'habiter souvent, à une chambre tendue de rouge.

Primitivement, on n'admettait comme symboliques que deux couleurs: le noir et le blanc; le noir représentait le mal et le blanc représentait le bien.

Mais les prêtres de Memphis, après eux les Mages chaldéens, et ensuite les astrologues, adoptèrent six couleurs qui entrèrent dans une infinité de formules magiques.

Ces six couleurs, auxquelles ils attribuaient une influence fatale sur les destinées humaines, étaient: le rouge, le violet, le bleu, le vert, le jaune et le brun.

Il est bien naturel et très logique que les astrologues aient fait intervenir les couleurs dans leurs combinaisons et leur aient attribué un sens mystique, puisque les planètes et les étoiles ont chacune leur lumière propre et diversement colorée.

Le code des symboles ne tient aucun compte du noir. Le blanc n'est pas une couleur, mais le résultat du mélange de toutes les autres; aussi, la lune, qui brille lumineuse et blanche, symbolisa, dit M. Marcel, la sagesse, "vertu maîtresse d'une âme où fleurissent tous les sentiments élevés."

Donc, dans leurs rapports avec l'astrologie, voici comment les couleurs furent classées: Mars, rouge, emblème de l'ardeur; le Soleil, jaune, celui de la richesse et de la vie; Venus, bleu, celui de la foi; Mercure, vert, celui de l'espérance; Saturne, brun, celui de la fatalité; Jupiter, violet, celui de la puissance.

Par la suite, on compliqua ces symboles et on en arriva à représenter les divers sentiments des âmes tourmentées, à l'aide de nuances très subtiles, pour exprimer les moindres sensations de la nature humaine.

D'après cette théorie, selon que la gamme de chaque couleur s'étend, qu'elle va du pâle au vif et du clair au foncé, la force du sentiment qu'elle représente augmente ou s'amoindrit, et ce sentiment devient contraire lorsque le noir vient se mêler à la couleur primitive. Par exemple, le rouge, symbole d'une affection profonde, se change en haine si le noir vient s'y mêler. Le bleu, emblème de la fidélité, devient la légèreté si le noir vient s'y mélanger.

Le jaune doré représente la joie, la richesse, la solidité d'esprit; le jaune pâle, la trahison, l'inconstance, la jalousie; le jaune foncé, la mauvaise santé, les chagrins domestiques, les revers de fortune. On voit que, selon sa nuance, le jaune change tout à fait de signification.

Les Juifs, au moyen-âge, étaient habillés de jaune; les chambres d'esclaves étaient peintes en jaune, et le bourreau s'habillait mi-partie rouge et jaune, ce qui signifiait que le sang devait payer pour la trahison.

Le rouge vif et tous ses dérivés (sauf le rouge foncé, qui symbolise la cruauté, le carnage et la violence,) est l'emblème de la force, du courage, de la grandeur et de l'amour.

Chez certains peuples, on porte le deuil en rouge.

Voici, du reste, dans leur ordre, la signification de toutes les couleurs:

BLANC — Sagesse, innocence, beauté, sérénité, candeur, probité.

NOIR — Mort, deuil, tristesse.

VERT CLAIR — Charité, espérance, jeunesse, joie, abondance, politesse.

VERT FONCÉ — Folie.

POURPRE — Vérité, puissance.

VIOLET FONCÉ — Douleur.

VIOLET CLAIR — Modestie, humilité, bienfaisance, piété, bonté.

BLEU CLAIR — Tendresse, douceur, loyauté, fidélité, réserve, dignité.

BLEU FONCÉ — Légèreté, turbulence, vantardise, égoïsme, mensonge.

INDIGO — Pudeur, culte des arts, discrétion, charité.

ECARLATE — Amour.

ROSE — Beauté, amitié, souvenir éternel.

ORANGE — Satisfaction de l'esprit, tranquillité de l'âme, bon goût.

ROUX — Méchanceté.

BRUN — Infirmités, vieillesse, méfiance.

GRIS — Calomnie, humilité, pauvreté.

Il ne vous reste plus, mesdemoiselles, qu'à composer un langage des couleurs à l'aide de rubans, d'écheveaux de soie ou de fleurs, non d'après le langage des fleurs, mais d'après le langage de ces couleurs que nous venons de vous indiquer.

L'Augure.

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

NOTE. — Il sera répondu dans cette colonne à toutes les questions que voudront bien nous poser nos lecteurs et lectrices, concernant l'économie domestique, l'étiquette, les soins de toilette, l'élégance, etc. Ces réponses sont absolument gratuites, et il n'est pas nécessaire aux correspondants de donner leurs nom et adresse, un pseudonyme suffit. La réponse est donnée dans les quinze jours qui suivent la réception de la lettre.

Une étrangère. — Laissez-moi tout de suite vous remercier pour tout le bien que vous dites si gentiment de notre journal et pour les trop flatteurs compliments que vous m'adressez personnellement. Nous n'avons qu'un désir, c'est de répondre à la confiance et à la bienveillance de nos lecteurs. Si nous y réussissons, tant mieux. Je réponds maintenant à vos questions: 1. Pour conserver ses cheveux, il faut avoir soin de les peigner toujours dans le sens de leurs racines, sans tirer à droite ou à gauche. Il faut, pour cela, se servir de bons démêloirs à dents gothiques, qui ne coupent pas les cheveux et sont très doux. Frotter le cuir chevelu, de temps en temps, avec de la moelle de boeuf, a la propriété de faire croître les cheveux. On fait fondre soi-même cette moelle dans une petite poêle émaillée, et quand elle est tiède, on la parfume et on la met en bouteille.

Petite fille. — Des conseils de vacances? L'espace n'est un peu mesuré, ici, pour cela. En voici tout de même un: Autant que possible, ne soyez jamais oisive. Lisez, jouez ou travaillez, ne flânez jamais et ne donnez pas une minute à la rêverie. Parmi les arts d'agrément que vous cultivez, choisissez-en un — celui qui vous plaira le mieux — afin de vous y consacrer d'une façon plus spéciale et d'y acquérir un talent particulier. Il n'est pas défendu, il est même fort bon d'avoir des aptitudes multiples, mais on ne doit pas se contenter d'une médiocrité générale, et comme il n'est pas possible d'atteindre à la perfection dans toutes les branches, on doit du moins la rechercher dans l'une d'elles. — Je suis très touchée de votre confiance, et mon intérêt vous est tout acquis.

Inquiète. — Les furoncles dénotent souvent un vice du sang; il faut consulter le médecin sur les purgatifs ou les dépuratifs à prendre. On peut détourner un furoncle naissant au moyen de teinture d'iode, d'onguent Canet, ou en touchant le point le plus élevé de l'enflure avec une goutte d'acide chlorhydrique étendue de quatre gouttes d'eau. Si le mal empire, on y applique soit un oignon blanc ou un oignon de lis cuit sous la cendre, soit un cataplasme émollient de farine de lin, de mie de pain bouillie dans du lait ou de feuilles de guimauve verte hachées et assez cuites dans l'eau pour former une purée, et mieux, de la poudre de fénugrec (trigonelle). Lorsque le furoncle commence à blanchir, couvrez-le d'un onguent attirant, diachylon, onguent de Genièvre, des Soeurs de la Providence, ou de savon et de sucre; lorsqu'il est percé, on continue l'usage de l'onguent jusqu'à ce que le "germe" soit sorti. On lave à l'eau tiède et on applique de la pommade camphrée ou boriquée. Si plusieurs furoncles se développent à la fois, il faut des bains tièdes aux fleurs de prêle ou de foin, prolongés pendant longtemps.

COLETTE.

Des Milliers de Femmes

Ramenées à la Santé

Le succès du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham repose sur le fait qu'il redonne véritablement la santé aux femmes malades.

Des milliers et des milliers de femmes Canadiennes ont recouvré la santé grâce au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Leurs lettres sont conservées au bureau de Mde. Pinkham, et prouvent que cette affirmation est un fait et non une vantardise.

Le succès de ce grand remède porte certainement ombrage et les autres remèdes et traitements pour femmes comparés à lui ne sont que des expériences.

Pourquoi le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a-t-il accompli un aussi grand bien?

Pourquoi a-t-il pu réaliser sa glorieuse œuvre pendant un quart de siècle?

Simplement à cause de son indiscutable valeur. La raison pour laquelle aucun remède n'a atteint son succès est qu'aucun autre remède au monde n'est aussi efficace contre les maladies des femmes.

La merveilleuse efficacité du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham contre les maux de l'humanité ne consiste pas en ce qu'il soit un stimulant—ou un palliatif—mais simplement parce que c'est le plus merveilleux tonique reconstituant qui ait été découvert, qui agit directement sur le système utérin, guérissant radicalement toute maladie et déplacement et reconstituant la santé et la vigueur.

De merveilleuses guérisons sont rapportées de toutes les parties du pays par des femmes qui ont été guéries, des infirmières diplômées qui ont été témoins de guérisons, et par des médecins qui ont reconnu l'efficacité du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et sont assez loyaux pour reconnaître ses mérites. Si les médecins osaient être loyaux, des centaines d'entre eux reconnaîtraient qu'ils prescrivent continuellement le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham dans des cas graves de maladies féminines, sachant par expérience qu'il opérera la guérison.

Les femmes qui souffrent de menstruation douloureuse ou irrégulière, mal de reins, flatuosité, leucorrhée, affaiblissement, inflammation ou ulcération de l'utérus, maladie des ovaires, pesanteurs, étourdissements faiblesse, indigestion, prostration ne veuse, ou les "bleus," devraient voir immédiatement à en éviter les sérieuses conséquences et à recouvrer la santé et la force en prenant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Dans tous les cas, écrivez à Mde Pinkham, Lynn, Mass., pour lui demander conseil. Ils sont gratuits et toujours utiles.

La grande majorité des maladies viennent de la pauvreté du sang. C'est pour cela que

LE ROBUR

en rendant au sang les éléments qui lui manquent, guérit tant de maladies. Le Robur se vend sous trois formes: Robur liquide, \$1.00; Robur granulé, 50c; Robur en perles, 50c. Essayez aussi Les Tablettes "ROBUR", Purgatives, 25c.

C. BEAUPRE, 73 Desery, MONTREAL, et partout.

SIROP DU DR LÉONARD

Spécifique pour les coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des poumons.

En vente chez tous les pharmaciens. PRIX: 25 cts

Préparé par

La Cie Chimique "Léonard"

3141, rue Notre-Dame, MONTREAL

Art. Laurin & Cie

PEINTRES ARTISTES

Décoration d'Eglise et Tableaux Religieux. Dorure: imitation de tous les marbres et bois. Composition pour Tableaux d'Ecoles (blackboards). Scenes théâtrales pour Collèges, Convents, Etc. Dessins fou nis avec nos prix sur demande.

Art. Laurin & Cie

Phones: 73 St-Charles-Borromée
Main 4564
Est 2069 Montréal

L'équilibre et la force pour les jeunes

C'EST les vacances. Les enfants ont projeté une partie de campagne, une promenade, une course à bicyclette. Mais hélas! le soleil n'a pas voulu se mettre de la partie. Il pleut... pluie tenace et froide, dont le baromètre ne prévoit pas la fin. Et tous les petits fronts, tout à l'heure joyeux, sont devenus maussades et s'appuient sur les vitres de la fenêtre pour guetter l'improbable éclaircie.



Un exercice de force.

Les deux poings étant réunis comme le montre la figure, il est presque impossible de le séparer.

C'est une journée de gâchée... Mais non! Si vous savez vous y prendre, il ne sera pas difficile d'amuser tout ce petit monde, qui, au fond, ne demande qu'à rire, et à leur faire oublier la promenade manquée. Sans doute, vous n'avez sous la main ni guignol, ni boum-boum, ni le prestidigitateur, et les jeux trop connus lassent vite. Il faut l'attrait de la nouveauté. Rien de plus facile. Un peu de physique amusante... oh! rien qui sente la classe, et il vous sera facile de renouveler constamment votre programme, tout en obtenant un légitime succès auprès du public enfantin, qui n'est pas avare de ses bravos quand on sait le distraire.

Vous connaissez les lois de la pesanteur. Vous savez que tout corps est attiré vers la terre par une force très puissante: pour qu'il puisse se maintenir en équilibre, lorsqu'il repose sur le sol, par une ou plusieurs des parties, il faut, disent les physiciens, que son centre de gravité soit verticalement au-dessus des points d'appui. Le corps humain, comme les autres, est soumis à cette loi. Nous sentons tous instinctivement que si nous penchons trop notre corps dans une direction, nous tomberons infailliblement, à moins que nous ne fassions immédiatement contrepoids de l'autre côté, en avançant une jambe, par exemple, en sens contraire. On peut fort bien rester en équilibre en se tenant debout sur la pointe d'un pied: mais il faut alors bien calculer la position de son corps, et si l'on ne veut pas tomber, se tenir raide sans pencher ni à gauche ni à droite. C'est le principe qu'applique l'acrobate qui marche sur une corde tendue.

Il ne sera pas nécessaire de développer cette théorie devant les têtes mutines qui vous entourent: il suffira de leur en montrer l'application par quelques exemples bien choisis. La tête de leur camarade qui se prêtera à leur expérience fera toujours rire: car rien n'est drôle comme la position de celui qui fait des gestes désordonnés et souvent infructueux pour chercher à conserver son équilibre.

Tracez une raie sur le plancher et placez un enfant debout, les pieds joints, de telle sorte que la pointe de ses chaussures affleure la ligne. Posez une boîte d'allumettes à une distance de la raie égale à la longueur de trois pieds, et dites à l'enfant de faire sauter la boîte d'un coup de pied — sans bouger l'autre — et de ramener ensuite le pied en arrière de la ligne, sans toucher au plancher. Cela paraît facile. Essayez, et vous verrez que vous n'y arriverez pas du premier coup. Lorsque vous y serez parvenu, la difficulté sera de faire l'exercice lentement.

Voici une expérience analogue qui fera rire beaucoup. Il s'agit de saisir avec les dents un objet par terre. Rien de plus aisé, si on vous laisse

la liberté de vos mouvements. Mais la chose se complique déjà, si on vous défend, par exemple, d'éloigner vos bras du corps. Il devient alors très difficile de se pencher en gardant l'équilibre. C'est une des joies du cotillon lorsqu'une danseuse invite son cavalier à prendre avec les dents un chapeau haut de forme posé à terre. Ce qui prouve une fois de plus que les hommes sont de grands enfants.

On peut augmenter encore la difficulté en procédant de la façon suivante. On se met debout sur le pied droit, on tient le pied gauche avec la main droite, et l'oreille droite avec la main gauche. Ce n'est déjà pas très commode de conserver son équilibre dans une pareille position. Mais si, en outre, on veut se courber et saisir avec les dents, par exemple, une revue ouverte et placée debout, on aura toutes les peines du monde d'arriver à ce résultat sans tomber. Il sera bon de faire l'expérience sur un tapis épais et moelleux, pour amortir les chutes.

Après les exercices d'équilibre, les exercices de force. Mais nous ne mettrons pas en jeu la force brutale. Nous prouverons simplement que, pour atteindre son but, la force doit être bien dirigée, et qu'avec les combinaisons les plus simples, on peut annihiler les efforts des muscles les plus puissants.

Une expérience qui a toujours beaucoup de succès est la suivante. Placez les deux poings fermés l'un sur l'autre, en serrant les coudes contre la taille, comme l'indique notre gravure. Demandez à une personne de la société de séparer vos poings dans le sens vertical, et faites remarquer que vos poings sont simplement posés l'un sur l'autre. Cela paraîtra un jeu d'enfant. Mais la personne qui tentera l'essai sera toute surprise de voir qu'il lui est impossible d'écartier vos poings l'un de l'autre, même de quelques lignes, à moins qu'elle ne soit d'une force très supérieure à la vôtre.

Mais il y a bien mieux. Modifiez un peu la position de vos bras: tout en les tenant près du corps, écartez les avant-bras de manière à ce qu'ils occupent la position horizontale et qu'ils soient dans le prolongement l'un de l'autre. Gardez vos poings fermés, mais allongez l'index de chaque main, afin que l'extrémité des deux doigts se touche. Faites alors le pari avec



Faire tomber une boîte d'allumettes placée à trois longueurs de pieds en avant.

un de vos amis qu'il n'arrivera jamais à séparer vos deux mains, mais — ceci est très important, — en vous saisissant seulement par les deux poignets. Tout le monde tiendra le pari: mais personne ne le gagnera. On sera stupéfait de voir que malgré un déploiement de force considérable, on n'arrive pas à séparer deux mains qui ne se touchent que par le bout du doigt.

On peut encore varier cet exercice. Assesyez-vous près d'une table, à côté d'une personne qui se prête à l'expérience. Mettez vos coudes en contact sur le bout de la table, — de préférence celui de son bras droit à côté de celui de votre bras droit — élevez verticalement vos avant-bras l'un contre l'autre, fermez vos poings et demandez à votre voisin de coucher votre bras sur la table, dans un plan perpendiculaire à celui formé par la position des bras en saisissant votre poing droit avec sa main droite. Malgré tous ses efforts, pour peu que vous opposiez de la résistance, il lui sera impossible de faire fléchir votre avant-bras.

Il faut maintenant se demander la raison de ces phénomènes, qui paraissent de prime abord si curieux. C'est la mécanique et l'anatomie qui nous les donneront. On sait que nos muscles sont assimilables à des leviers. Or, l'effort utile produit par un levier varie considérablement suivant la place qu'occupe le point d'appui par rapport à l'objet que l'on veut soulever, et à la direction de la force qui le met

en mouvement. Il en est de même pour nos muscles, et nous nous rendons très bien compte que pour soulever un objet lourd, par exemple, nous atteindrons notre but en le saisissant de telle façon, tandis que nous perdrons notre temps en nous y prenant autrement.

Ainsi que pour l'expérience du coude, il sera facile de coucher sur la table l'avant-bras de notre voisin, si nous l'attrapons vers nous: car la direction étant changée, nos biceps disposent alors de toute leur force. De même dans l'expérience précédente: si au lieu de saisir les bras par les poignets — ce qui produit un écart énorme, très défavorable au jeu simultané des muscles des deux avant-bras — on prend les mains elles-mêmes, on n'aura pas de peine à les écartier.

Pour terminer, mentionnons un autre genre d'exercice, qui n'est pas moins divertissant que les précédents. Appuyez votre front sur la poignée d'une canne placée verticalement et regardez-en fixement le bout, en marchant quatre ou cinq fois tout autour. Relevez alors la tête et essayez



Tourner autour d'une canne tenue verticalement en appuyant la tête sur le pommeau.

de toucher avec le bout de votre canne un petit objet qu'on aura placé par terre, par exemple, une pelote de fil. Vous serez si étourdi qu'il vous sera impossible de l'atteindre: la canne ira trop à gauche ou trop à droite, ou en avant, ou en arrière, et l'assistance enfantine rira de votre maladresse, pour accomplir un acte aussi simple.

L'enseignement donné sur les genoux d'une mère et les leçons paternelles confondues avec les souvenirs pieux et doux du foyer domestique, ne s'effacent jamais entièrement.

* * *

Un enfant prévoyant.

C'était au milieu d'un grand repas; un jeune moutard se mit à pleurer.

Une personne compatissante lui demanda quel est le motif de sa douleur.

— Je ne peux plus manger, na.

— Eh bien, mets dans ta poche.

— Je ne peux pas; elles sont pleines, répond-il avec une naïveté charmante.

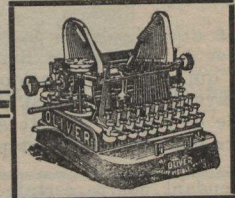
ILLUSION DES SENS

Il est certain qu'il ne faut pas toujours se fier à nos sens d'une manière absolue, et qu'il est, au contraire, prudent de se tenir en défiance quand on est, pour la première fois, témoin d'un phénomène étonnant.

Pendant un violent incendie nocturne, les assistants, qui ont longtemps fixé les yeux sur les flammes rougeâtres, voient ensuite la lune avec une teinte bleue.

Pour la même raison, si l'on fixe, pendant quelques instants, avec un seul oeil (l'autre étant fermé), un pain à cacheter d'un rouge vif posé sur une feuille de papier bien blanche, et si l'on enlève ensuite le pain à cacheter, l'oeil apercevra une tache verdâtre sur le papier. Ces deux couleurs, le rouge et le vert, sont dites complémentaires, chacune possédant ce qui manque à l'autre pour que cette dernière soit blanche. Chaque fois que l'oeil se fixe pendant quelque temps sur un objet d'une couleur brillante et se porte ensuite sur un objet de couleur blanche, celui-ci paraît présenter la couleur du premier.

Achetez la meilleure machine à écrire au monde



FABRIQUEE AU CANADA.

l'“Oliver”

(A ÉCRITURE VISIBLE)

On demande des représentants partout où il n'y en a pas

Canadian Oliver Typewriter Company, :: :: Montréal

Nous donnerons gratis à tous ceux qui le demandront, un joli cendrier en aluminium avec l'annonce de

La Digestive

Le vrai nom pour le vrai remède.

Guérit pour toujours LA DYSPÉPSIE

En vente partout ou au

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté

136, RUE ST-DENIS, MONTREAL



Les Fèves au Lard DELICIEUSES de Clark

sont un régal pour les jeunes comme pour les vieux en même temps qu'un plat substantiel pour tous.

Vendues au naturel ou aux sauces Chili ou Tomates, toutes prêtes à servir. — Réchauffez et ouvrez le canistre. — C'est tout.

5c et 10c chez tous les épiciers

W. CLARK, Mfr., Montréal

8-9-04



Ramasser un papier avec les dents, en se tenant sur un seul pied.

Quelques plats de saison

Crème de riz aux fraises.

DANS un peu de lait, on fait cuire une tasse de riz, puis on y ajoute le quart d'une petite boîte de gélatine, dissoute dans du lait, on sucre au goût. Et après avoir laissé refroidir parfaitement, on y incorpore une pinte de crème fouettée, et l'on verse dans un moule rond. Au



moment de servir, on démoule, on enlève le riz qui pourrait demeurer à la surface, on enlève un peu de crème au milieu du gâteau, et on remplit l'ouverture de fraises.



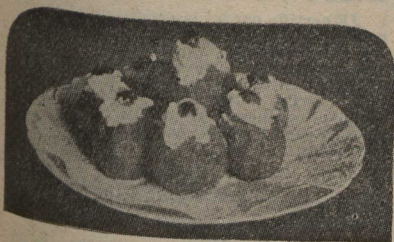
Gâteau à la crème glacée.

AYEZ de la crème à la glace au chocolat et versez-la dans un moule ayant une ouverture au centre. Au démoulage, placez dans l'ouverture un vase de cristal très mince, dans lequel vous disposez des roses blanches ou roses. Autour de ce gâteau, disposez délicatement des cerises dénoyautées et glacées sur des balles de crème blanche.



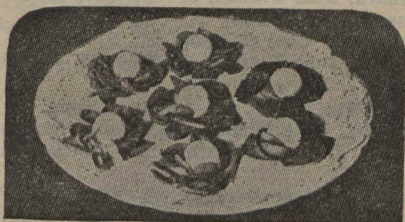
Coeurs de melons.

FAITES glacer parfaitement un melon d'eau bien mûr et coupez-le en tranches d'un demi-pouce d'épaisseur. A l'aide d'un moule à biscuits en forme de coeur coupez dans ces tranches autant de "coeurs" que vous attendrez de convives. Disposez ces coeurs sur un plateau rond garni au milieu d'un monticule de glace pilée. Ornez le plateau de verdure.



Pêches-surprise.

PROCUREZ-VOUS de belles pêches saines et autant que possible venant d'être cueillies, et glacez-les soigneusement. Au moment de servir pelez-les avec un couteau à lame d'argent, enlevez-en les noyaux à l'aide d'une cuiller et remplissez les fruits de crème fouettée à laquelle vous aurez mêlé des amandes pilées. Garnissez de cerises et servez immédiatement.



Fromage à la crème dans des corolles de roses.

ENLEVEZ les "coeurs jaunes" d'autant de roses que vous aurez de convives; mettez à la place de petites boules de fromage à la crème, et servez sur un plateau orné d'un napperon de dentelle. C'est un plat d'une délicatesse et d'une originalité extrêmes. On sert ces fromages avec une cuiller, ayant bien soin de ne pas abîmer les fleurs.



Croquettes de poires.

CHOISISSEZ des poires d'égale grosseur, très saines et belles; pelez-les soigneusement en laissant les queues; cuisez dans du sirop jusqu'à ce qu'elles soient tendres; alors retirez-les et laissez le sirop prendre en gelée, remettez-y les poires. Garnissez ensuite celles-ci avec des moitiés d'amandes blanches, roulez des papillottes autour des queues, et posez chaque croquette sur une rondelle de gâteau-éponge. Servez ainsi.



Charlotte-Russe aux cerises.

GARNISSEZ de doigts de dames votre moule à charlotte, remplissez de crème fouettée très ferme; démoulez dans un plat où vous aurez disposé en couronne des cerises glacées avec leurs feuillages. Au sommet du moule, jetez aussi des cerises. Celles-ci auront au préalable été trempées dans un mélange de jeune d'oeuf et de crème, puis roulées dans le sucre. C'est ce qu'on appelle les "cerises perlées". Servez avec de la glace.

Melons à la crème.

CHOISISSEZ de petits melons tous d'égale grosseur. Glacez-les et enlevez-en le "chapeau". Remplissez-les ensuite de crème fouettée à laquelle vous aurez ajouté du gingembre et un peu de gélatine. Remettez les melons sur la glace et laissez-les-y pendant une heure. On peut ajouter un peu de sel à la glace. Servez sur un lit de glace pilée et avec une garniture de fleurs et de feuillages.



LA CIE DE NAVIGATION
RICHELIEU ET ONTARIO

QUEBEC, LE GIBRALTAR DU CANADA

DU NIAGARA A LA MER

Le voyage idéal à travers les merveilles du continent de l'Amérique.

Bateaux-Palais entre ROCHESTER, KINGSTON, CLAYTON, ALEXANDRIA BAY, à travers les MILLES-ISLES (la Venise Américaine) et la descente émouvante de tous les rapides du Saint-Laurent jusqu'à Montréal, d'où l'on prend le bateau pour QUEBEC, la MALBAIE, TADOUSAC, la RIVIERE DU LOUP et autres endroits sur la célèbre rivière du Saguenay dont l'attrait est incomparable de grandeur et de variété. Envoyez 6 cts pour les prospectus illustrés, à THOS. HENRY, gér. du trafic MONTREAL.

Mentionnez l'Album Universel, Montréal, Canada.

Aimez-vous la moutarde?

RARES sont les personnes qui n'aiment pas la moutarde, plus rares encore sont les personnes qui ont goûté de la moutarde **PURE**. La moutarde "CONDOR" est de la moutarde **PURE** absolument. Elle ne contient aucun ingrédient étranger. C'est une combinaison heureuse de graine de moutarde de différente provenance qui la rend si agréable et si bienfaisante à l'estomac. Elle est économique parce qu'elle a toute sa force, et se vend en boîtes de 1 lb, 1/2 lb et 1/4 de lb, à raison de 50c la livre. Il n'y en a pas d'aussi bonne, d'aussi pure que la moutarde "CONDOR".

Gros : E. D. MARCEAU, 281-285, St-Paul, Montréal

La moutarde "Condor"

LES PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES
LUMIERE
SONT LES MOINS CHERES, PARCE-
QU'ELLES SONT LES MEILLEURES.

LES PLAQUES
SIGMA
MAINTENANT MISES EN
VENTE SONT LES PLUS
RAPIDES CONNUES.

En vente chez tous les marchands de produits photographiques. Pour renseignements s'adresser à F. Cordon & Cie, 179, rue Berri, Montréal.

Le formulaire Lumière, 100 pages, est adressé gratis à toute personne qui en fait la demande, à

The LUMIERE N. A. CO., Ltd.
BURLINGTON, Vt., U. S. A.

UN LAC ENCHANTEUR

Les "Highlands" d'Ontario sont reconnus partout comme étant l'endroit le plus féérique pour l'été qu'il soit possible de trouver. C'est l'endroit où les touristes se réunissent en plus grand nombre. Les entrepreneurs de Cleveland, au nombre de plus de 200, y ont tenu leur convention annuelle. Le "Plain Dealer" de Cleveland publiait ce qui suit, le 30 juin: "L'Hôtel Royal Muskoka est un hôtel d'été incomparable sous tous les rapports, il est un des meilleurs du Canada." Voyagez sur place en demandant nos publications gratuites, illustrées, sur Muskoka. Elles renferment des cartes de la région, vues, etc. Adressez: J. Quinlan, D. P., agent, Gare Bonaventure, Montréal.



AVANT

Poils Follets,
Cheveux
et Barbe
Superflue

ENLEVÉS INSTANTANÉMENT
sans douleur et sans endommager en aucune
façon la peau la plus délicate.

\$50.00 DE RECOMPENSE à QUICONQUE NE REUSSIT PAS.

C'est par un accident que le Dr Simon, de Paris, a découvert ce miraculeux produit auquel il a donné le nom de RAZORINE parce qu'il est appelé à faire disparaître l'usage du Rasoir, et nous ne craignons pas de le faire essayer. Envoyez-nous 10c. pour frais de Poste et nous vous en expédions un paquet assez gros, pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité.

Le prix de la RAZORINE du Dr Simon, est de \$1.00 le flacon, et est expédié franco dans toutes les parties du monde. Si votre pharmacien ne l'a pas encore en stock, insistez pour qu'il vous le procure, ou adressez Cooper & Co., Dépt. 12, 425 St-Paul, Montréal agents spéciaux pour le Canada.



APRÈS

CATARRHOL

Est le seul remède qui guérisse positivement le

**CATARRHE,
RHUME DE CERVEAU,
FIEVRE DE FOIN.**

C'est un onguent merveilleux, différent de tous les autres car il ne contient ni graisse ni saindoux; il ne rancit jamais.

En vente partout, envoyé ici ou aux Etats-Unis sur réception de 75 cents.

ADRESSEZ:
COMPAGNIE MED. PARIS-CANADA
Ch. 6, Bâtisse "La Presse", Montréal.

Pour obtenir un cliché et une épreuve photographique en une demi-heure



DANS notre numéro du 10 juin, nous avons indiqué aux débutants photographes "comment on obtient une épreuve photographique". Aujourd'hui, nous leur enseignerons les procédés les plus pratiques pour obtenir une épreuve immédiate.

Nous admettons que nos lecteurs sont familiarisés avec les termes de la technique photographique (négatif, pose, mise au point, etc.), puisqu'ils ont lu notre premier article, où tous ces termes sont expliqués.

Ne perdons donc point de temps pour la préparation de notre cliché.

Préparation du cliché négatif

Nous accordons cinq minutes pour le chargement du châssis, la mise au point et l'impression de la plaque sensible. Le développement sera complet en deux minutes, si le temps de pose est à peu près juste; huit minutes de séjour dans un bain d'hyposulfite de soude neuf, suffiront amplement pour fixer le négatif. Rincer rapidement sous le robinet, puis placer le négatif face en l'air dans une cuvette d'eau propre.

Tirage de l'épreuve.

Une feuille de papier au gélatino-bromure a été placée dans la cuvette ci-dessous pendant quelques secondes; lorsqu'elle est assouplie, on l'applique, dans l'eau, sur le négatif; les deux faces gélatinées étant en contact, chasser avec soin les bulles d'air interposées entre les deux surfaces en contact. Exposer à la lumière sans faire posage du châssis-presse. Pour le calcul de la pose, tenir compte que le papier sensible, de même que les plaques, est moins rapide lorsqu'il est mouillé que lorsqu'il est sec. Pour diminuer la durée de la pose, essuyer le cliché du côté verre et éponger l'envers du papier. Toutes ces opérations sont faites en moins de cinq minutes. Le développement et le fixage de l'image positive ne demanderont pas dix minutes, et il restera encore assez de temps pour procéder à un lavage sommaire de l'épreuve.

Emploi ultérieur du cliché.

Le négatif n'a pas été détérioré par l'opération précédente. Naturellement, la séparation du papier et du négatif a été effectuée dans la cuvette d'eau. Pour assurer la conservation du négatif on continuera le lavage interrompu par l'impression du positif.

Vérification de l'élimination de l'hyposulfite.

Le cliché se conserve longtemps lorsque tout l'hyposulfite de soude laissé dans la couche par le lavage est éliminé. Si on ne peut pas continuer le lavage pendant une heure, temps moyen pour chasser l'hyposulfite, et qu'on soit obligé de livrer de suite le négatif, on placera celui-ci pendant dix minutes dans un bain d'alcool pur. Par déplacement, l'alcool sera substitué à l'eau dans la couche de gélatine, le séchage sera ainsi rapidement effectué. Avant de laisser sécher le négatif, on aura soin de l'examiner du côté verre; si on aperçoit la trace d'un dépôt blanc, c'est le signe que le lavage n'a pas été suffisant pour éliminer l'hyposulfite. Recommencer le lavage à l'eau courante, et au bout de quelque temps, passer de nouveau au bain d'alcool, puis procéder à l'examen de l'envers du cliché. Si, cette fois, les traces blanches n'apparaissent pas, mettre le cliché à sécher; il est complètement terminé.

Le virage en deux minutes

Au lieu d'une épreuve sur papier au gélatino-bromure, vous pouvez avoir à traiter une image sur papier du type aristotype, dont on réclame prompt livraison. Deux minutes suffiront pour virer cette épreuve, et, s'il fait un peu de soleil, pour l'imprimer. La rapidité de l'opération repose, cette fois, sur l'utilisation de solutions de réserve dont les formules ont été données par Otto Scholzig.

Solution de réserve

Préparez et conservez en flacons séparés les solutions suivantes:

- A solution de sulfocyanure d'ammonium à 10 p. c.
- B " de phosphate de soude à 10 p. c.
- C " de borax à saturation.
- D " de chlorure d'or à 10 p. c.

Ces diverses solutions se conservent longtemps sans présenter traces d'altérations, cependant, on ne préparera pas plus de 100 c. c. de chacune d'elles.

Préparation du bain de virage.

Le mélange doit être fait immédiatement avant l'emploi du bain, car il ne peut se conserver plus d'une heure. Les solutions sont mélangées dans l'ordre et dans les proportions suivantes: A 4 c. c., Eau, 18 c. c., D 4 c. c., B 3 c. c., C 8 c. c. En été, il y aura avantage à supprimer la solution A, qui exerce une action amollissante sur la gélatine.

Application du virage.

On se sert d'une brosse ou pinceau plat et doux suffisamment fourni pour contenir au moins 3 c. c. de liquide. Pour éviter l'altération du bain par le pinceau, on verse une petite quantité de liquide dans un godet en tenant compte que 3 c. c. suffiront à virer au pourceur une épreuve 9 x 12. L'épreuve est placée sur un morceau de verre plus grand qu'elle, on la badigeonne rapidement et légèrement en tous sens; sa surface doit toujours être mouillée par le virage, afin d'éviter les inégalités de tons.

Moins de deux minutes suffisent pour obtenir un virage complet, surtout si l'on a commencé l'application du virage par le premier plan ou les grandes ombres du sujet. Placer dans un bain d'eau pure toutes les épreuves virées, puis fixez-les toutes ensemble et lavez comme d'habitude.

La vallée du Lac Saint-Jean

(Suite)

Quant aux puissances hydrauliques de ses différentes rivières, elles sont inépuisables. L'expérience a prouvé aussi que les succès obtenus dans les différentes entreprises industrielles, dans cette contrée, ne sont pas l'unique partage des riches individus, puisque, dernièrement, de petits propriétaires de fermes ont réussi à se former en société pour l'exploitation de pareilles industries.

Dans un rapport officiel au gouvernement de Québec, M. J. C. Langelier parle des chutes d'eau de la région du lac Saint-Jean.

"A partir du terminus de la navigation à vapeur, dit-il, à quatorze milles environ du lac Saint-Jean, et sur un parcours de cinq ou six milles en remontant, la rivière se précipite en une série de chutes et de cascades qui en font un véritable Niagara, comme puissance hydraulique. Il y a, dans cet espace, sept cascades ou cutes, superposées en quelque sorte les unes au-dessus des autres, et qui pourraient développer une énergie de plus de 300,000 chevaux-vapeur."

Si maintenant nous considérons l'ensemble des vingt millions d'acres de terre que contient la région du lac Saint-Jean, nous constaterons qu'un peu moins de 500,000 acres sont en défrichement ou en culture, et tout le reste en forêt. Soixante-quinze pour cent des essences dont se composent ces forêts sont de l'épinette noire, blanche et rouge.

En outre du bois pour faire des billots de sciage, M. Langelier considère qu'il y a plus de 97 millions de cordes de bois de pulpe dans cette région, en ne prenant que le produit de la première coupe seulement. Or, on sait que la pulpe du Canada est cotée plus haut que celle de la Scandinavie, et l'on peut aussi se faire une idée des inestimables richesses que l'on pourrait retirer d'une contrée qui, à elle seule, serait capable de fournir de la pulpe à la moitié de l'Europe.

Nous devons, en terminant, dire quelques mots du couvent de Roberval, représenté dans l'une des gravures ci-jointes.

Le couvent de Roberval est une succursale du célèbre couvent des Ursulines de Québec, où reposent les cendres de Montcalm, et qui a joué un rôle important dans l'histoire du Canada. La maison-mère, qui est une des plus anciennes institutions de la colonie, a une réputation tellement répandue pour l'excellence des cours d'enseignement donnés aux jeunes filles, que, de toutes parts aux Etats-Unis, les principales familles envoient leurs enfants dans ce couvent, à Québec, pour y faire leur éducation.

Le couvent de Roberval s'applique surtout à enseigner à ses élèves les devoirs de ménagères, qu'elles deviendront très probablement en qualité de filles de cultivateurs ou de femmes de futurs maris qui seront pour la plupart des agriculteurs ou des industriels de cette région.

Roberval, juin 1905.

H. A. GENEST.

Comment se peuple le Canada

(Suite)

Il est en effet à remarquer qu'un très petit nombre d'immigrants anglais sont retenus à leur arrivée sur le sol canadien pour cause de maladies contagieuses. Par exemple, l'on a vu 150 Syriens sur un arrivage de 510, renvoyés dans leur pays pour

ce motif, tandis que sur un total de 50,374 Anglais, 35 seulement ont subi le même sort. C'est surtout parmi les peuples du nord de l'Europe et en particulier parmi les Juifs russes que se trouve le chiffre d'élimination le plus élevé, 624 sur 1,955 individus. Les Galiciens viennent ensuite, 327 sur 7,729, puis les Italiens, 110 sur 4,445. La totalité des immigrants retenus en 1904 a été de 1839 sur 99,741, arrivés par les trois ports de St John, Halifax et Québec, soit une proportion de 1 sur 52.

Pour la plupart, la Trachoma en a été la cause dominante, car cette maladie, sorte d'ophtalmie chronique, se rencontre fréquemment dans les basses classes.

Quant au chiffre des immigrants mâles, il est de beaucoup supérieur à celui des femmes, ce qui présente une disposition des plus heureuses au point de vue du développement de la population canadienne, car chez nous, dans un grand nombre de districts, les femmes sont sensiblement supérieures en nombre aux hommes.

Tout cela fait prévoir que, dans un avenir très rapproché, une dizaine d'années peut-être, la population du Canada aura augmenté dans des proportions considérables, et dans l'Ouest en particulier, vers lequel le mouvement d'immigration semble se porter avec plus de vigueur, le chiffre des colons atteindra et dépassera peut-être un million et demi ou davantage.

JEAN PORTAL.

Québec, juillet 1905.

Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 16 juillet 1905.

- Ethier, Marie-Anne, 85 ans.
- Laurin, Dme Edouard, née Roch, 57 ans.
- Arbour, Louis, 28 ans.
- Roy, Thomas, 78 ans.
- Vallières, Damase, 48 ans.
- St Père, Zéphirin, 59 ans.
- Gauthier, Charles, 39 ans.
- Keegan, Vve Godfrey, née McDermott, 68 ans.
- JaRnitz, Yvan, 36 ans.
- Bernard, Dme Philias, née Bernier, 51 ans.
- Ross, Pierre, 62 ans.
- Carli, Dme Chs, née Poitevin, 31 ans.
- Maurice, Dme Trefflé, née Leboeuf, 40 ans.
- Grégoire, Xavier, 40 ans.
- Kelly, Vve James, née Ravey, 82 ans.
- Thibault, Dme Michel, née Dupuis, 53 ans.
- Drolet, Dme Benjamin, née Martineau, 29 ans.
- Boulanger, Jean-Baptiste, 81 ans.
- Charbonneau, Vve Agapit, née Foisy, 79 ans.
- Leclair, Dme Gédéon, née Masson, 69 ans.
- Rivest, Dme Placide, née Morneau, 29 ans.
- Fournier, Céline, 52 ans.
- Trépanier, Jos. Alfred, 15 ans.
- Dillon, Dme Will., née Mahon, 49 ans.
- Tardif, Ezilia, 37 ans.
- Sénécal, Vve Prosper, née Thibault, 54 ans.
- Dubois, Cordélia, 19 ans.
- Cregan, Vve Mathiew, née Hennessy, 70 ans.
- McMahon, Thomas Mark, 31 ans.
- Marsan dit Lapiere, Georges, 60 ans.
- Loyer, Dme David, née Beauvais, 73 ans.
- Chatel, Dme Hubert, née Goyette, 77 ans.
- Larin, Pierre, 90 ans.
- Désautels, Dme Joseph, née Dumoulin, 47 ans.
- Caron, Vve Hilaire, née Naud, 77 ans.
- Collin, John, 65 ans.

NETTOYAGE DES ARMOIRES ET DES ENDROITS SOMBRES

Comme les mites affectionnent les endroits sombres, on se gardera bien d'y suspendre les vêtements sans prendre quelques précautions.

La propreté parfaite, tant du vêtement que des armoires, est donc indispensable.

Il faut passer à l'eau chaude tous les coins des armoires, et les arroser de benzine; il faut faire de même dans les commodes et les garde-robes.

Lorsque le nettoyage sera fini, on placera des journaux propres sur les rayons et dans les tiroirs.

Les mites ne peuvent sentir l'encre d'imprimerie.

La condition la plus importante, c'est de ne rien mettre de côté sans s'être assuré de la plus parfaite propreté de l'objet. S'il y a la moindre tache dans un tissu, c'est là que, de préférence, la mite élira domicile.

UN BON CONSEIL

On ne pourrait donner de meilleur conseil aux personnes faibles de poitrine que de se munir d'une bouteille de BAUME RHUMAL. Une cuillerée à thé prise avant de sortir au froid est un préventif sûr contre le rhume.

\$2.99 | \$2.99 | \$2.99

C'EST CONVAINQUANT

Venez voir, et épargnez de l'argent. Des valeurs de \$2.99 3.50 et 4.00. Réduit à \$2.99

SOULIERS et CHAUSSURES Tan ou brun, toutes les formes, de 2½ à 5½ points, \$2.99 pour dames

SOULIERS et CHAUSSURES en cuir verni. Réduit \$2.99 à Il y a des valeurs de \$5.00 parmi celles-ci.

Cette annonce, étant rapportée, vaut 10 p. c. ADDITIONNEL DE REDUCTION.

A. LECOMPTE, Jr.

1753, Ste-Catherine

TEL. EST 3658

\$2.99 | \$2.99 | \$2.99

WILSON'S
INVALIDS' PORT
A LA QUINA
DU PEROU
ATA QUINA
DU PEROU
A BIG BRACING TONIC

LE FAVORI DES GARDE- MALADES

Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combinaison pharmaceutique employée pour le

WILSON'S INVALIDS' PORT.

J'ai analysé le WILSON'S INVALIDS' PORT, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extrait d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les proportions voulues pour en faire un excellent apéritif et un tonique et fortifiant des plus agréables.

Milton L. Hersey

Partout, chez les pharmaciens.

Grosse bouteille, \$1.00. Six bouteilles, \$5.00.

COFFRES-FORTS DE MELINK

A L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DU FEU
DE \$16.00 A \$50.00

LE FER À CHEVAL NEVERSUP
EST LE MEILLEUR SUR LE MARCHÉ

LUDEGR GRAVEL AGENT
TEL. MAR. 964 MONTREAL
"BELL MAIN 641"

Ecrivez pour nos prix et catalogues et demandez "L'Album Universel."

REGALLE 1900 EXPOSITION DE PARIS
LAPRES & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS
MONTREAL P.Q.
TELEPHONE BELL EST 1283
RESIDENCE 1262
DES MARCHANDS 843

En vente à l'Album Universel :
"Les Échos du Mont-Royal," 30
chansonnettes avec musique et 30
poésies, par Auguste Charbonnier.
Prix : 50 cts, par la poste 55 cts.

UNION 10 TYPOLITH

LE PIANO
Laffargue

Ce que dit le *Piano Purchaser's Guide*, de New-York, édition de 1905:
"M. Laffargue est un fabricant de pianos pratique, avec 30 années d'expérience acquise dans la célèbre maison Erard, de Paris. Le Laffargue a gagné une réputation bien méritée par la qualité de sa construction et la supériorité de son timbre vraiment artistique. Le Laffargue est représenté dans toute l'Amérique par les marchands de pianos les plus réputés.

LAFFARGUE PIANO CO'Y
134ième Rue et Southern Boulevard
NEW - Y O R K



Vin Michel

Le Salut des
Faibles
La Confiance des
Forts



AGENTS: BOIVIN, WILSON & CIE
No 520, rue Saint-Paul, MONTREAL

Bloc Balmoral

UNE VUE DE LA SALLE D'ECHANTILLONS



**Harnais, Valises, Selles,
Sacs de Voyage, Etc.**

H. LAMONTAGNE & CIE

LIMITEE

1902 rue Notre-Dame,

MONTREAL

The
Nordheimer
Piano and Music Co., Ltd.
FACTEUR DU
Piano Nordheimer

et seule agence pour les instruments suivants:

Pianos.....	Steinway New-York Kranich & Bach New-York Haines Bros New-York Pratte Montréal Marshall & Wendell . . . Albany et autres pianos neufs, de \$175.00 à \$1,500.00. Pianos d'occasion depuis \$50.00.
Piano-Pianolas..	Weber New-York Steck New-York Wheelock New-York Pianola-Aeriola, Pianola-Metrostyle, Orchestrelle, — Aeolian.
Orgues.....	Mason & Hamlin, Estey depuis \$35.00
Boites Musicales	Regina — Nouveautés musicales. depuis \$18.00.

Conditions très faciles de paiement si on le désire. Pianos et Pianolas à louer. On se charge de l'accord et de la réparation des instruments, et nous les prenons aussi en échange. Nous invitons cordialement les personnes qui ont l'intention de s'acheter un piano pour les vacances à venir visiter notre magasin.

2461, rue Sainte-Catherine
MONTREAL L. E. N. PRATTE
GERANT



A cause de
sa pureté absolue,
le savon

BABY'S OWN SOAP

est recommandé, par des médecins
très en vue, aux mères pour leurs
enfants.

TOUT LE MONDE L'AIME

Il communique à la peau une
sensation exquise de fraîcheur, de
douceur et de bien-être, et exhale
l'arome d'une rose épanouie.

Nos canadiennes lui doivent
en partie la beauté de leur teint.
Surtout par les chaleurs il contri-
bue grandement au confort des
bébés en empêchant les déman-
geaisons et autres maladies de la
peau.

Certains manufacturiers peu scrupu-
leux cherchent à tromper le public
avec des imitations. Méfiez-vous en.
Les mots "BABY'S OWN SOAP" sur
la boîte et le savon, ne sont jamais
traduits.

ALBERT TOILET SOAPS, Limitée,
MONTREAL

Manufacturier de savons de toilette,
du Queen's Laundry Bar, etc., etc.